

1988

M

11

MEMOIRE

POUR LE

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES

DIRECTION DE PROJETS CULTURELS / MEDIATHEQUES PUBLIQUES

Jacqueline Le Champion

L'EDITION EN BRETAGNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES

17-21 Boulevard du 11 Novembre 1918

69100 VILLEURBANNE

UNIVERSITE DES SCIENCES SOCIALES

DE GRENOBLE I. E. P.

BP 35 38402 ST MARTIN D'HERES

MEMOIRE

POUR LE

DIPLOME D'ETUDES SUPERIEURES SPECIALISEES

DIRECTION DE PROJETS CULTURELS / MEDIATHEQUES PUBLIQUES

Jacqueline Le Champion

L'EDITION EN BRETAGNE



sous la direction de Monsieur JEAN-PIERRE BERNARD

expert technique : Monsieur BERNARD LE NAIL

responsable de la coordination ENSB : Monsieur Gérard DEBOURG

1988
M
11

présenté le 28 septembre 1988

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE BIBLIOTHECAIRES

17-21 Boulevard du 11 Novembre 1918

69100 VILLEURBANNE

UNIVERSITE DES SCIENCES SOCIALES

DE GRENOBLE I. E. P.

BP 35 38402 ST MARTIN D'HERES

*J'arrive de lointaine Bretagne
O ma barque belle
Parmi les bleuets et les dauphins
Les brumes y sont plus roses
Que les toits de l'Espagne
Je viens d'un pays de marins
Les rêves sur les vagues
Sont des jeunes rameurs
Qui vont aux îles bienheureuses
De la grande mer du Nord
Je viens d'un pays musicien
Liesse colères et remords
Amènent les vents hurleurs
Sur le clavier des ports*

.....

*Je viens d'un pays de terre
Les grillons chanteurs
Modulaient de longues cantilènes
Dans les armoires candides
Et tandis que les borloges de chêne
Scandaient le temps payson allant
De tristes Tristan
Harpoient des sônes d'amour
Sous les tours anciennes
O les siècles et les saisons
Dans les sairs embaumés de tilleuls
L'automne jaunissant de soleils
Affligeait les Grands Meulnes en sabot
Sous les préaux pleuraient les épagneuls*

.....

Xavier Grall. "Solo"

Editions Calligrammes.

REMERCIEMENTS

Ce travail a pu être mené à bien grâce à la compréhension et à l'aide de très nombreuses personnes parmi lesquelles Messieurs et Mesdames Marie-France Ballé, Philippe Carrer, Anne Cogné, Per Denez, Yann et Tereza Desbordes, Alain Diverres, Annie Daurient, Xavier Ferrieu, Jean Grassin, Christine Hébert, Guy Humbert-Droz, Ronan Huan, André Lemercier, Jacques-Yves Le Touze, Patrick Malrieu, Martial Ménard, Jean Pihan, Marie-Thérèse Fouillias, Maurice Tragoff.

J'aurais garde d'oublier l'équipe de l'Institut culturel de Bretagne, en particulier Bernard Le Nail, et tous les éditeurs qui ont répondu à mon enquête.

Que tous soient ici très vivement remerciés.

J.L.C.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	p.6
INTRODUCTION	p.7
LA COLLECTE DES DONNEES	p.8
1- Le questionnaire	p.8
2 - Le guide 88-89 de l'édition française. Supplément à Livres-hebdo de juillet 1988	p.9
3- Annuaire du Cercle de la librairie : Editeurs et diffuseurs de langue française 1988	p.9
4- Annuaire statistique de la culture : livre, bibliothèque 1986	p.10
5- Enquête nationale annuelle du Syndicat national de l'édition	p.10
L'EXPLOITATION DES DONNEES	p.10
1 - Préparation à la saisie, codage du questionnaire	p.10
2 - Saisie elle-même du questionnaire au tableur	p.11
3 - Méthode d'exploitation	p.11
PREMIERE PARTIE : APPROCHE HISTORIQUE	
DES SCRIPTORIA AU DEVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE : LA PERMANENCE DU LIVRE EN BRETAGNE	
1 - "De Scriptoria"	p.12
2- Bréhan	p.13
3 - Le seizième siècle	p.14
4 - Du dix-septième siècle au dix-neuvième siècle	p.15
5 - Le vingtième siècle	p.16
Le Service du Dépôt légal	p.16
Le " Bulletin des Bibliothèques de Bretagne"	p.17
Précisions sur l'édition en langue bretonne	p.17
Les éditeurs contemporains	p.20

DEUXIEME PARTIE :
LES STRUCTURES EDITORIALES EN BRETAGNE AUJOURD'HUI

1 - Implantation géographique par département	p.23
2 - Forme juridique des structures éditoriales et type de création	p.28
Forme juridique	p.28
Type de création	p.28
3 - l'activité éditoriale et les autres activités	p.29
l'activité éditoriale proprement dite	p.29
les autres activités	p.30
Participation à une structure collective professionnelle	p.31
4 - le mode de financement des structures éditoriales	p.33
aperçu global des modes de financement	p.33
les aides	p.34
nature des aides	p.34
provenance des aides	p.34
5 - Maturité ou jeunesse des structures éditoriales de Bretagne	p.36
6 - la question de la taille des entreprises éditoriales	p.39
les salariés	p.39
le nombre de titres publiés et les tirages	p.42
les titres	p.42
les tirages	p.44
le chiffre d'affaires	p.45
7 - la fabrication	p.46
CONCLUSION	p.48

TROISIEME PARTIE :

LE CONTENU DES PRODUITS EDITORIAUX	p.49
1 - les différents genres édités	p.50
2 - le breton langue de publication	p.54
la part du breton dans l'édition en Bretagne	p.54
l'édition en breton pour la jeunesse	p.58
l'édition en langue bretonne : contraintes et difficultés	p.60
3- la place des traductions, réimpressions	p.62
les traductions	p.62
les réimpressions d'ouvrages anciens et les rééditions	p.62
4 - les relation avec les auteurs	p.64
les manuscrits et les commandes d'ouvrages	p.64
l'édition à compte d'auteur	p.64
comité de lecture	p.64
Conclusion	p.65

QUATRIEME PARTIE : LA DIFFUSION ET LA COMMERCIALISATION p.67

1 - les modes de diffusion utilisés par les éditeurs de Bretagne	p.68
2 - l'exemple d'un diffuseur régional : Coop Breizh	
et les autres diffuseurs en Bretagne	p.70
3 - les zones géographiques de diffusion	p.73
4 - la promotion	p.74
publicité	p.74
service de presse	p.74
catalogue	p.75
les contacts avec les "derniers intermédiaires"	p.75
la participation aux foires, salons, expositions	p.76

CINQUIEME PARTIE :

L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE - SKOL UHEL AR VRO

ET L'AIDE A L'EDITION p.78

1- l'institut culturel de Bretagne - Skol Uhel ar Vro p.79

2 - L'Institut culturel de Bretagne et l'aide à l'édition p.81

le budget global des aides p.81

le nombre de titres aidés p.82

les éditeurs aidés p.83

les sections et les catégories d'ouvrages aidés p.85

Place de la littérature pour la jeunesse p.85

répartition des aides selon les sections p.86

répartition des budgets selon les sections p.88

CONCLUSION GENERALE p.92

BIBLIOGRAPHIE p.96

1 - L'EDITION ET LE LIVRE EN FRANCE p.96

1 - 1 OUVRAGES GENERAUX p.96

1 - 2 DES CHIFFRES ET DES ANNUAIRES p.97

1 - 3 DE VIRIS ILLUSTRIBUS.. p.98.

1 - 4 CULTURES REGIONALES ET CULTURES MINORITAIRES p.96

2 - L'EDITION REGIONALE EN GENERAL EXCEPTE EN BRETAGNE p.99

2 - 1 GENERALITES p.99

2 - 2 L'EXEMPLE DE LA REGION RHONE-ALPES p.100

3 - LA BRETAGNE	p.100
3 - 1 HISTOIRE et IDENTITE CULTURELLE	p.100
3 - 2 L'EDITION ET L'IMPRIMERIE EN BRETAGNE	p.104

ANNEXES

Annexe 1 : enquête auprès des éditeurs de Bretagne et lettre d'accompagnement	p.108
Annexe 2 : liste de 162 éditeurs ayant reçu le questionnaire	p.114
Annexe 3 : lettre de relance	p.119
Annexe 4 : liste des éditeurs qui ont répondu au questionnaire	p. 121
Annexe 5 : article du Télégramme du 11-8-1988	p.124
Annexe 6 : liste de l'annuaire du Cercle de la librairie	p. 126
Annexe 7 : exemple de codage d'une partie du questionnaire	p.129
Annexe 8 : Portraits de quelques éditeurs	p.131
Annexe 9 : quelques adresses utiles	p.132

AVANT - PROPOS

Ce travail intitulé "l'édition en Bretagne" se propose de faire le point sur cette activité dans le cadre géographique des cinq départements de la Bretagne historique : Finistère, Morbihan, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique, ce même cadre étant le domaine d'intervention de l'Institut culturel de Bretagne choisi comme lieu de stage et poste d'observation privilégié pour toute réflexion sur l'édition dans la région.

Tout au long de ce mémoire il sera donc question de la Bretagne historique et non pas de la Bretagne administrative.

Le cadre linguistique sera à la fois francophone et bretonnant, l'édition en langue bretonne étant une des particularités et originalités de la Bretagne.

Jusqu'à présent aucune synthèse n'a été réalisée sur le sujet. Je formule donc le vœu que cette étude vienne combler une lacune et, que la radiographie du phénomène éditorial dans une région à identité culturelle forte puisse à la fois éclairer des lignes de force et de dynamisme et mettre en évidence les ombres du tableau.

Je souhaite également que le mémoire qui suit permette de mieux entrevoir l'avenir de l'activité de création de la plus ancienne des "marchandises culturelles" qu'est le livre, auquel la bibliothécaire que je suis est profondément attachée, en dépit de l'émergence des nouvelles "mémoires". Mac Luhan avait, il n'y a pas si longtemps prédit, peut-être prématurément, la mort de la galaxie Gutenberg et mesuré les dangers des nouveaux médias.

Devant la montée en puissance dans notre société des "médias de flot", sans doute n'était-il pas inutile de mesurer la capacité de résistance et de créativité du "modèle éditorial" à travers l'exemple singulier d'une édition régionale dans sa diversité et sa richesse ancrée en terre de Bretagne.

INTRODUCTION

Après un rapide survol historique du phénomène éditorial en Bretagne qui fera l'objet d'un premier chapitre, quatre parties constituent l'essentiel de ce rapport sur l'édition d'aujourd'hui.

L'architecture générale du mémoire est donc la suivante :

1 - Des "scriptoria" au développement de l'imprimerie : la permanence du livre en Bretagne. Approche historique.

2 - Les structures éditoriales en Bretagne aujourd'hui. Approche économique et sociale.

3 - La production éditoriale. Approche culturelle.

4 - La commercialisation et la diffusion à travers l'exemple de la coopérative Breizh diffusion.

5 - L'Institut culturel de Bretagne et l'aide à l'édition.

Mais avant de rentrer dans le développement de ces cinq parties quelques considérations d'ordre méthodologique s'imposent.

LA COLLECTE DES DONNEES

1 - le questionnaire

Un questionnaire de quatre feuillets¹ a été rédigé dans le courant du mois de mai en collaboration avec Monsieur Bernard Le Nail, directeur de l'Institut culturel de Bretagne.

Accompagné d'une lettre explicative manuscrite, ce questionnaire a été expédié par les soins de l'Institut culturel de Bretagne au début du mois de juin à 162 "éditeurs"² sur les 200 environ connus et recensés par les services de l'Institut.

C'est à dessein que le mot éditeur a été mis entre guillemets car il s'agit souvent d'éditeurs occasionnels, ou d'organismes ou d'associations dont l'édition n'est pas l'activité essentielle. Mais il y a aussi des éditeurs "professionnels".

Il était demandé aux éditeurs de répondre avant le 20 juin. Dès le 7 juin les premiers questionnaires remplis commençaient à arriver. Observant à la date butoir du 20 juin un net ralentissement des réponses une lettre de relance type³ était expédiée à tous les retardataires. Il ne paraissait en effet pas très sérieux de faire une synthèse à partir de 45 réponses seulement.

Début juillet des relances téléphoniques n'aboutissaient pas à des résultats concrets. Quelques courriers personnalisés visant le département édition du quotidien Ouest-France à Rennes, Arcane 17 à Saint Nazaire, le Chasse-marée à Douarnenez ont eu bien peu de conséquences tangibles.

Les considérations qui précèdent n'ont pour but que de montrer la difficulté de parvenir, sinon à une utopique exhaustivité, du moins à un recueil en nombre significatif de données permettant de tirer des conclusions assez précises sur la situation présente de l'édition.

A la mi-août à la tête de 72 réponses analysables, il faut bien prendre la décision douloureuse qu'il ne sert à rien d'attendre davantage et de relancer. La liste des réponses à exploiter est dressée.⁴

¹ Cf annexe 1 : le questionnaire et sa lettre d'accompagnement.

² Cf annexe 2 : la liste des 162 éditeurs destinataires du questionnaire

³ Cf annexe 3 : la lettre de relance type

⁴ Cf annexe 4 : la liste des éditeurs qui ont bien voulu répondre au questionnaire

2 - Le guide 88-89 de l'édition française. Supplément à Livres-hebdo de juillet 1988

On observera que si l'on s'en tient aux listes dressées par ce guide dans sa dernière parution de juillet dernier il n'y aurait à étudier en Bretagne que 20 maisons d'édition : ACL, Ancre de marine, Arcane 17, Calligrammes, Chat, Editions de la Cité, Curios, Folle Avoine, Grassin, Institut culturel de Bretagne, Kernes, Al Liamm, Nature et Bretagne, Ouest-France, Editions du Petit véhicule, Picollec, Reflets du passé, Ressac, Soracom et Ubacs.

A noter que deux maisons d'édition citées ici ont leur siège social hors de Bretagne : Grassin et Picollec.

Mais Jean Grassin et Jean Picollec⁶ ont tous les deux été élus vice-présidents de l'Association des éditeurs de Bretagne lors de sa dernière assemblée générale, le 6 août dernier à Trévarez (Finistère) à l'occasion du Salon des romanciers bretons et du premier Salon de l'édition en langue bretonne. En raison supplémentaire d'un profond ancrage en Bretagne, ils seront intégrés sans restriction à l'étude, d'autant plus que Jean Grassin travaille en Bretagne, dans le Morbihan.

3- Annuaire du Cercle de la librairie : Editeurs et diffuseurs de langue française 1988

Il est intéressant de se livrer dans cet annuaire au pointage des éditeurs de Bretagne. Par département les résultats sont les suivants.

Côtes-du-Nord 4

Finistère 31

Ille-et-Vilaine 17

Loire-atlantique 23

Morbihan 5

Au total 80 éditeurs sont recensés⁷. L'enquête a été close fin décembre 1987.

⁶ Cf annexe 6 : Article du Télégramme du 11-08-1988

⁷ Cf annexe 6 : La liste de l'annuaire du Cercle de la librairie.

4- Annuaire statistique de la culture : livre, bibliothèque 1986

Cette étude réalisée par le département des études et de la prospective du ministère de la culture et de la communication utilise des chiffres de l'enquête du Syndicat national de l'édition et de l'Insee. Les résultats sont les suivants : 70 maisons d'édition pour la Bretagne administrative et 62 en Pays de Loire dont il faudrait pouvoir ne retenir que ceux de la Loire Atlantique.

5- Enquête nationale annuelle du Syndicat national de l'édition

Le SNE ne retient pour cette enquête que les éditeurs ayant un chiffre d'affaires dont le seuil est fixé à 200 000 francs depuis 1970 soit :

- 1 dans le Finistère
- 2 en Ille-et-Vilaine
- 2 en Loire-Atlantique

La conclusion qu'il faut tirer de cette énumération de statistiques d'origines diverses, est que le taux de réponse de 44,44% à notre enquête, est, somme toute, convenable, que peu d'éditeurs ayant une activité soutenue nous ont échappés et que le corpus qui va être analysé est assez représentatif de l'activité éditoriale en Bretagne.

L'EXPLOITATION DES DONNEES

La saisie guidée du questionnaire et l'exploitation des données a été réalisé grâce à la "feuille de calcul JAZZ", sur micro-ordinateur MACINTOSH. Ce tableur permet la saisie, l'exploitation et l'édition de graphiques. La convivialité du MACINTOSH permet l'intégration des résultats dans le corps du texte du mémoire.

1 - Préparation à la saisie, codage du questionnaire

Le codage du questionnaire a consisté à attribuer à chaque "case réponse" un trigramme.

2 - Saisie elle-même du questionnaire au tableur

En fonction de la réponse de chaque éditeur on attribue une valeur à chaque case : par exemple 0 = non, 1 = oui, sinon c'est la valeur indiquée comme réponse dans la case qui sert : âge, n° du département, X, etc. Si le questionné répond par un nombre, ce nombre sert de code. Si le questionné n'a pas répondu la case reste blanche. Il n'y a qu'une seule réponse possible par case. S'il y a plusieurs réponses possibles comme par exemple à la question du recours à des imprimeurs, le codage = 1 si la réponse est donnée, = 0 si l'impression est le fait de l'éditeur, la case reste vide si la réponse n'est pas donnée.

Le codage des réponses "autres" correspond aux cases ATR. La case suivante a pour nom XTR, cette case XTR contient un trigramme dont la signification est dans un dictionnaire qui suit. Et l'éditeur a donné plusieurs réponses le codage est : CFL, qui invite à se reporter aux questionnaires eux-mêmes. En fin de saisie chaque éditeur occupe une ligne du tableur.

3 - Méthode d'exploitation

Cette méthode de codage simplifie les calculs, en effet, il suffit de faire la somme des valeurs dans la colonne "CRV" pour savoir par exemple le nombre de maisons d'édition qui sont des "créations véritables".

La multiplicité des fonctions mathématiques de JAZZ permet d'effectuer toutes les opérations utiles : tris, comptages, calculs de pourcentages, de moyennes, de sommes, etc..

JAZZ permet également la création de courbes, histogrammes et diagrammes à secteurs pour visualiser les résultats des calculs.

Grâce à la souplesse d'utilisation de l'ordinateur il est facile de transférer les résultats graphiques dans le corps du texte par la fonction "couper-coller".

PREMIERE PARTIE : APPROCHE HISTORIQUE

DES "SCRIPTORIA" AU DEVELOPPEMENT DE L'IMPRIMERIE : PERMANENCE DU LIVRE EN BRETAGNE

Avant de passer à l'examen de la situation économique et sociale de l'édition dans la Bretagne d'aujourd'hui, il est indispensable d'effectuer un voyage dans le passé pour saluer les précurseurs de nos modernes éditeurs, que furent les moines copistes du Moyen-Age, les imprimeurs et typographes de la Renaissance et les dynasties d'imprimeurs qui à travers les siècles viennent jusqu'à nous en compagnie des libraires.

Ces repères historiques attestent que la Bretagne ne s'est jamais désintéressée de la production et de la circulation du livre, même si ces activités y ont connu d'inévitables fluctuations liées à la situation économique, politique et sociale.

1 - "De Scriptoria"

De recherches récentes il ressort que dès le haut Moyen-Age des ateliers monastiques de copie, décoration, reliure (scriptoria) ont eu en Bretagne une certaine activité, en particulier à l'abbaye de Landévennec située dans le département du Finistère.

Un des spécialistes, David Dumville, " ne dénombre pas moins d'une centaine de manuscrits encore existants qui furent copiés en Bretagne continentale" ⁸ au cours du IX^e siècle et Léon Fleuriot linguiste et celtisant célèbre lors d'un colloque tenu à Rennes en mai 1983 aborde également le problème des évangélistes bretons de la même période⁹.

⁸ Guillotel, Hubert. - Les Scriptoria bretons au IX^e siècle. In : "Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne" tome LXII 1985 p.9-10

⁹ Fleuriot, Léon. - Les Evangélistes du haut Moyen-Age. In : " Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Age" 1983 p.103-105

Un autre atelier d'écriture a sûrement fonctionné à la même époque à l'abbaye de Redon en Ille-et-Vilaine.

Ces scriptoria monastiques fonctionnaient pour les besoins internes des abbayes et également pour ceux des autres églises : on peut donc les considérer comme les ancêtres de nos modernes maisons d'édition.

On sait aussi avec certitude que le commerce des livres existait en Bretagne au Moyen-Age et que les libraires y étaient actifs¹⁰.

2- Bréhan

En 1484 le premier atelier d'imprimerie est implanté en Bretagne à Bréhan¹¹, de par la volonté de Jean de Rohan, seigneur du Gué de l'Isle, issu de la branche cadette des Rohan. L'atelier breton est dirigé par Robin Foucquet et Jehan Crès. 12 incunables y sont imprimés de 1484 à 1485. La page hors-texte suivante est une reproduction, colonne de gauche du *"Trépassement de la Vierge"* le premier incunable breton, connu en un seul exemplaire, imprimé en 1484, et colonne de droite des *"Costumes de Bretagne"*, imprimées en 1485, les Armes de Bretagne ornent cet incunable.

Rappelons que Gutenberg a imprimé sa Bible à Mayence en 1455 et que "l'admirable invention" s'est très vite diffusée à l'extérieur.

D'un autre atelier breton, celui de Pierre Bellescullé et Josses sort à Rennes une coutume de Bretagne en 1485. Nantes où réside le duc de Bretagne François II reste dépourvue d'imprimeur jusqu'en 1493 date à laquelle apparaît François Larcher à qui l'on doit la première impression nantaise. En 1499 sur les presses de Jehan Calvez à Tréguier est imprimé le "Catholicon" dictionnaire breton-latin-français.

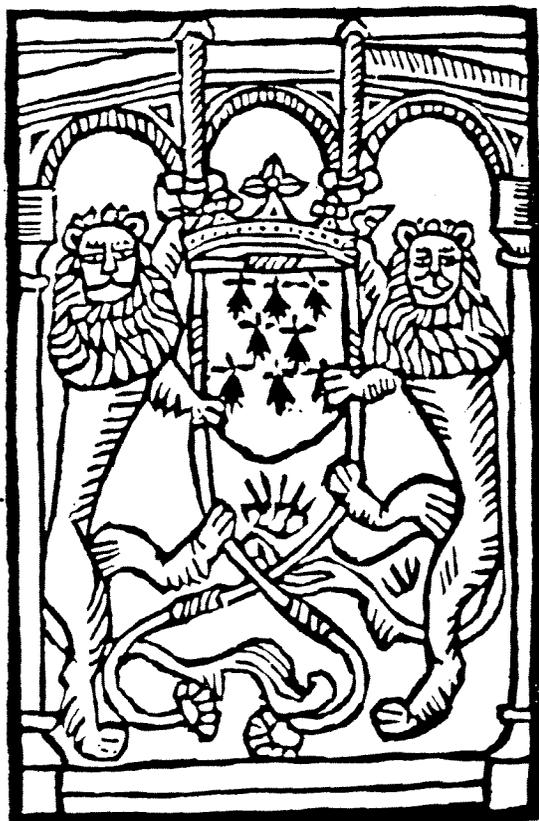
Pendant ce temps l'activité s'est arrêtée à l'atelier de Bréhan et Michel Simonin dans une communication riche d'échos pour l'étude de l'édition actuelle évoque "l'impossible épopée de l'imprimerie provinciale" et "l'empire de la diffusion sur l'édition" ¹³. Il ajoute un peu plus loin : " en dehors des voies royales et inexpugnables du grand commerce il n'y avait

¹⁰ 500 Ans d'imprimerie en Bretagne : exposition à la bibliothèque municipale de Rennes, janvier-février 1985. 1985 p.15

¹¹ Aujourd'hui Bréhan est une commune de 2300 habitants. Elle est située dans le département du Morbihan près de Pontivy.

¹³ Simonin, Michel.- Les Leçons de Bréhan. In : "Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne" tome LXII 1985 p. 110

Enoiste soit leure et le iour
 b Quil pleut a nostre creatour
 Masquie de la vierge marie
 Par qui nous est rendu la vie
 Et venir prendre chair humaine
 Par quoy fumes mis hors de paine
 Et chascun de nous estoit dampne
 Si cel enfant neust este ne
 Si luy de prison quil luy plaise
 Nous preseruer de la sournaise
 Denfer qui est tant miserable
 En nous donnant ioye pardurable
 Seigneurs selon mentencion
 Vuy pou auant la passion
 De nostre sautueur ihesu crist
 Sa benoiste mere luy dist
 Mon enfant mon filz et mon pere
 Je te requier ains que ie meure
 Quil te plaise ma nuncier
 Celuy iour que renoncier
 Me faultdra a ce monde icy
 En me prenant a ta mercy
 Et menuoyer sans demouree
 A la mort qui mest ordonnee
 Anges archanges saints et saintes
 Dont o toy en as maints et maintes



.a.i.

Et vint pas amandement
 En prenant ou trespassement
 De celle vierge glorieuse
 Affin quel soit vers nous piteuse
 Et quant viendra le temps et leure
 Que nous allons tous sans demeure
 La sus luy tenir compaignie
 En la ioye qui est infinie. Amen

Cy finist le trespassement nostre
 dame imprime par Robin foucquet
 et Jehan cres souz noble et puissant
 seigneur Jehan de rohan seigneur de
 que de lisle Du moys de decembre.
 Lan mil iiii^e iiii vingts & quatre.

Robin Foucquet.



L'An de grace. mil iiii^e iiii^e & cma. Le
 iiii^e iour de Juillet. Regnant tres hault et
 tres excellent prince. Franczoyz par la grace de
 dieu duc de bretaigne Conte de montfort de ri
 che mont de flamps et de bertuz. A este parache
 ue dimprimer ce present volume de coustumes
 corrigees et meurement visitees. par Maistre ni
 colas dalier. Maistre guille racme et Thomas
 du terre aduocat.

Auecques les cōstitutions establissemens et ord
 donnances faictes en parlement de bretaigne es
 temps passez et susques a ce iour pareillemēt
 visitees et corrigees par. Jacques bouchart greff
 fier de parlement et par. Maistre allain bou
 chart p lindustrie & oupuraige de. Robin fouc
 quet et. Jehan cres. maistres en lart dimpressio
 a brehan lodeac ou diocese de saint brieuc. Ce
 soit a la louange de la trinite. Amen. .:

Robin foucquet.
 Jehan cres.

dès le XVe siècle pas de place pour des concurrents marginalisés par l'espace, écartés des grands réseaux professionnels qui couvrent l'Europe dès Alde Manuce, et bien vite condamnés faute de trésorerie".

Cependant le livre est bien accueilli en Bretagne, en témoignent les recherches de l'historien Pierre Le Baud, mort en 1500, qui visite au moins 20 riches bibliothèques et archives de Bretagne avant de rédiger son histoire de Bretagne dédiée à la duchesse Anne¹⁴

3 - Le seizième siècle

Il est important se souligner qu'à cette époque, la clientèle du livre reste très étroite. Aussi, en dehors des trois villes dont il a été question au paragraphe précédent et où le fonctionnement des presses n'est d'ailleurs pas continu, l'imprimerie bretonne connaît pendant la première moitié du 16e siècle une période de marasme¹⁵. Un autre chercheur évoque une véritable "mort de l'imprimerie en Basse Bretagne entre 1585 et 1620"¹⁶. Pour Jean Quénart¹⁷: " Tout se passe donc comme si les difficultés de la production du livre en Bretagne et même en Basse Bretagne, sa disparition, correspondaient à un double phénomène : d'une part l'entrée de la province sur le marché français du livre et donc l'établissement de réseaux avec Paris et Rouen ; d'autre part la disparition d'une clientèle bretonnante momentanément non remplacée".

Rappelons en effet que le 16e siècle est pour la Bretagne la période de rattachement à la monarchie française, la langue de celle-ci s'impose de façon décisive dans l'administration et les échanges.

¹⁴ Cassard, Jean-Christophe.- Un Historien au travail : Pierre le Baud. In : "Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne" tome LXII 1985 p.67-95.

¹⁵ Quénart, Jean. - Livres et lectures en Bretagne : quelques perspectives de recherche . In : "Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Bretagne" tome LXII 1985 p. 289-300.

¹⁶ Le Menn, Gvenolé. - A la recherche des anciens ouvrages imprimés en breton . In : "Mémoires de la société d'émulation des Côtes du Nord" 1976 p.121-137.

¹⁷ Quénart, Jean . Op. cit. p. 293.

4 - Du dix-septième siècle au dix-neuvième siècle

Il faut attendre le XVII^e siècle pour voir se développer l'imprimerie bretonne. En 50 ans on voit se dessiner une géographie de l'édition, ce qui suppose un développement de l'alphabétisation y compris en breton¹⁸.

Mais c'est surtout à Rennes et à Nantes que l'activité est réellement soutenue grâce au Parlement et aux cours judiciaires. Des corporations puissantes existent comme partout ailleurs à cette époque pour les imprimeurs et les libraires.

Signalons encore que quelques grandes dynasties dominent l'histoire de l'imprimerie en Bretagne comme celle des Doublet-Prudhomme à Saint-Brieuc imprimeurs libraires depuis 1620 dont Yves Prudhomme, gérant des Presses bretonne à Ploufragan, près de Saint-Brieuc est le descendant en ligne directe. Les Prudhomme sont la plus ancienne lignée d'imprimeurs de France¹⁹.

A Rennes c'est la dynastie des Vatar fondée en 1631 par Jean Vatar qui va régner trois siècles et essaimer à Nantes, Paris et Lyon²⁰. Pour Georges Lepreux, la famille Vatar "est la plus remarquable de toutes celles qui ont exercé l'art sublime dans la presqu'île armoricaine"²¹.

Pour Nantes, il faut retenir les noms de deux familles d'imprimeurs : les Mangin et les Mellinet. Camille Mellinet fut le contemporain de Balzac ²².

Enfin on ne peut terminer sans évoquer les imprimeries Oberthur dont le fondateur, François Charles Oberthur, lithographe strasbourgeois, s'installe à Rennes en 1838.

¹⁸ Roudault - La Difficile alphabétisation en Basse Bretagne . In : " La France d'Ancien Régime : études réunies en l'honneur de Pierre Goubert". 1984 p. 639-648

¹⁹ Adam, Annick. - Une Dynastie d'imprimeurs -libraires : les Doublet-Prudhomme à Saint-Brieuc (1620-1984). In : Op.Cit. p.191-220.

²⁰ Ferrieu, Xavier. - Les Vatar ou trois siècles d'imprimerie à Rennes. In : Op.Cit. p.223-284.

²¹ Lepreux, Georges. - Gallia typographica ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à la Révolution, série départementale, tome IV, province de Bretagne. Paris, 1913. p.110.

²² Chantreau, Alain. - Une famille d'imprimeurs nantais : les Mellinet. In : Op.Cit. p.179-190.

Une autre originalité de la Bretagne au XIXe siècle, du point de vue qui nous préoccupe, est d'avoir connu une importante activité d'édition d'ouvrages scolaires : "liée à la présence en Bretagne de maisons mères ou de séminaires d'ordre religieux enseignants ou missionnaires, comme celui de frères de Ploërmel toujours très actifs dans diverses régions du monde"²³ comme en Haïti, au Sénégal ou en Polynésie. Ces ouvrages scolaires étaient imprimés à Vannes ou à Saint-Brieuc.

5 - Le vingtième siècle

Le Service du Dépôt légal

Pour pouvoir bien cerner, en Bretagne, à la fois l'émergence du mot "éditeur" et la fonction, qui se confond avec celle de l'imprimeur et du libraire, il faudrait se livrer à de minutieuses et longues recherches en exploitant par exemple les ressources du Dépôt légal éditeur de la Bibliothèque nationale à Paris. Malheureusement l'ampleur et les difficultés de la tâche, les délais impartis pour ce travail ont été largement dissuasifs. Il n'en demeure pas moins qu'il y a là une piste de travail pour qui voudrait y consacrer du temps.

A Rennes, une autre piste, mais aussi difficile à exploiter pourrait être le Dépôt légal régional imprimeur^{23a} institué par la loi de 1943. La bibliothèque municipale classée de Rennes reçoit le dépôt légal imprimeur pour les cinq départements bretons : Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique et Morbihan.

Il porte sur les livres, et c'est ce qui peut intéresser une étude sur l'édition dans la région, mais également sur les périodiques, les estampes, les affiches, tracts, cartes postales, etc.... Les imprimeurs doivent adresser deux exemplaires avant la mise en vente ou la distribution.

Depuis 1944, près de 13 400 livres imprimés en Bretagne ont été reçus ce qui constitue un fonds représentatif d'une activité à la fois économique et intellectuelle.

²³ Le Nail, Bernard.- Skol Vreizh : une maison d'édition tournée vers le monde scolaire. In : Actualités du livre en Bretagne. n°25, janvier 1988.

^{23a} Cogné, Anne et Pouillias, Marie-Thérèse.- Le Service du dépôt légal à la Bibliothèque de Rennes. In : " Actualités du livre en Bretagne " n°7, mai 1986

Mais dans cette masse de documents il n'est pas très aisé de retrouver les éditeurs : les registres n'indiquent que les imprimeurs, ce qui est parfaitement justifié, et le catalogue auteurs ne mentionne pas toujours l'éditeur, sauf depuis la réorganisation du service. Dans ces conditions, les études sur le long terme qui chercheraient à repérer la durée de vie, la pérennité des éditeurs demandent des explorations longues, dans les magasins, documents en mains. Quelques sondages opérés dans les années 1943, 1944, 1945 et 1946 ont donné des résultats difficiles à exploiter.

Le "Bulletin des Bibliothèques de Bretagne"

Une autre tentative dans cette même recherche des évolutions sur le long terme a consisté à dépouiller en partie le : "Bulletin des bibliothèques de Bretagne"²⁴ dans son intéressante partie bibliographie bretonne. Au cours de l'année 1945 on voit apparaître les noms d'éditeurs qui ont cessé leur activité comme le libraire-éditeur de Rennes Plihon, l'imprimerie Le Goaziou à Quimper, les éditions du Léon à Landerneau. A partir de 1946 les éditions de Bretagne à Vannes, les éditions du Fleuve et les Portes du large à Nantes, Daniel Derveaux à Saint-Malo commencent leur activité ou la poursuivent malgré les problèmes de rationnement de l'immédiat après guerre.

La même année chez Stock, Henri Quéffelec publie "*un homme à la côte*" : c'est un volume in 12 de 169 pages vendu pour la somme de 100 F.

Il faudrait pouvoir poursuivre ces investigations pour savoir exactement jusqu'à quand les maisons d'éditions nantaises, la vannetaise et la rennaise citées plus haut ont poursuivi leurs publications.

Précisions sur l'édition en langue bretonne

La prédominance des ouvrages religieux est en Bretagne comme ailleurs, une constante. Des ouvrages comme "la vie des saints" (Buhez ar Sent) atteignent des tirages considérables en Basse-Bretagne au XIXe siècle et au début du XXe siècle. C'est aussi le cas de versions bretonnes de "Geneviève de Brabant" ou des "Quatre fils Aymon" ainsi que de nombreux ouvrages de

²⁴ Le Bulletin des bibliothèques de Bretagne fut une revue d'informations professionnelles et bibliographiques qui paraissait quatre fois par an. Elle fut fondée par Jean Malo-Renault, directeur pendant 17 ans de la Bibliothèque municipale et de la Bibliothèque universitaire de Rennes, mort en août 1988.

contes et légendes. Les almanachs et les ouvrages pratiques font aussi partie des ouvrages à succès et certains éditeurs comme LEDAN à Morlaix y consacrent une part importante de leur activité.

Salué par les écrivains romantiques à Paris et dans divers pays d'Europe comme un immense chef d'oeuvre, le Barzaz Breiz²⁵ (littéralement "recueil de poésies de Bretagne"), dont la première édition (bilingue) a lieu à Paris en août 1839, n'aura pas réellement d'impact en Bretagne avant le XXe siècle et il est significatif, que la première édition entièrement en breton, n'en soit réalisée que cette année en 1988, alors qu'il a fait l'objet de trois éditions en anglais, deux en allemand, une en polonais, une en néerlandais... Son influence a surtout été morale car il a donné en quelque sorte à la littérature d'expression bretonne ses "lettres de noblesse", en montrant qu'elle pouvait produire des chefs d'oeuvre reconnus bien au delà des limites de la Basse-Bretagne.

Après la première guerre mondiale, alors que les effets de la scolarisation obligatoire (en vigueur depuis déjà près de quarante ans) et du brassage de la guerre commencent à se faire sentir sur l'édition populaire en langue bretonne qui décline jusqu'à disparaître quasi complètement vers 1950, on voit naître un mouvement littéraire autour de Roparz HEMON et de la revue GWALARN (Nord-ouest). Ce que l'on a appelé "l'école de Gwalarn" entend rompre avec la littérature de terroir ou de piété et susciter des oeuvres qui feront accéder la littérature bretonne au rang des grandes littératures européennes. Ce pari sera réussi et d'authentiques chefs d'oeuvres paraîtront dans l'entre-deux-guerres, ainsi que de nombreuses traductions d'auteurs connus comme Shakespæere, Marlowe, Cervantes, Boccace, Goethe, Rilke, Pouchkine, Longfellow, Irving... Mais cette production ne touchera pas vraiment le peuple et sa diffusion restera limitée aux milieux intellectuels et cultivés.

La plupart des titres publiés par Gwalarn ne dépasseront jamais un tirage de 500 à 1000 exemplaires tandis que les publications populaires comme les vies de saints, faites par ou avec l'appui du clergé bretonnant, ont encore des tirages de plusieurs milliers d'exemplaires. Ce n'est que vers 1950 que la dernière maison d'édition de ce type d'ouvrages, Ar Vuhez

²⁵ Le Barzaz Breiz dont on célébrera bientôt le 150 ième anniversaire de publication est un recueil de poèmes collectés par le Vicomte Hersart de la Villemarqué.

Kristen (la vie chrétienne), maison d'édition des frères capucins installée à Roscoff, dans le Finistère, cesse ses activités.

Gwalarn disparaît en 1944, mais d'autres revues et maisons d'édition vont prendre le relais quelques années plus tard. Les Editions de Bretagne - Skridou Breizh, qui avaient été fondées en 1941, poursuivent leurs travaux après la Libération et publient notamment dictionnaires, grammaires et méthodes de breton. Elles arrêtent leurs activités en 1949, leur succession étant prise par la Maison Al Liamm (le lien) créée à partir de la revue du même nom.

L'après-guerre est marquée, dans l'édition en langue bretonne, par une querelle orthographique qui n'est pas éteinte aujourd'hui.

Avant la guerre, il existait deux orthographes :

le K.L.T., correspondant à la langue bretonne parlée dans les anciens diocèses de Cornouaille, Léon et Trégor

et une graphie vannetaise correspondant au dialecte de Vannes parlé dans le Pays Vannetais.

Une réforme orthographique préparée en 1938 et mise en application en 1941 donna naissance au "breton unifié" (brezhoneg peurunvan) dans lequel sont aujourd'hui publiés les trois-quarts des revues et livres en langue bretonne.

Mais du fait que cette réforme était entrée en application pendant la guerre et que certains nationalistes avaient eu une attitude ambiguë vis-à-vis de l'occupant allemand, elle fut remise en cause par d'autres après la guerre et vers 1950, le chanoine Falc'hun, alors titulaire de la chaire de celtique à l'Université de Rennes, proposa une nouvelle orthographe dite "orthographe universitaire" (skolveurieg) qui est toujours utilisée par une partie des écrivains de langue bretonne. Cette querelle orthographique tenace qui est manifestement préjudiciable au développement de l'édition en breton, a abouti à la création de deux "cartels" d'éditeurs, l'un utilisant le "breton unifié", l'autre le "breton universitaire" (qui n'est en fait utilisé qu'à l'Université de Brest, celle de Rennes utilisant le "breton unifié").

Entre 1945 et 1947 naissent plusieurs petites revues : Al Liamm, Tir-na-N'og et Kened qui fusionnent ensuite pour devenir Al Liamm-Tir-na-Nog qui paraît toujours. Fondées par de jeunes militants bretons que leur jeunesse même lave de tout soupçon collaborationniste, elles utilisent le

"breton unifié". A partir de 1949 Al Liamm devient aussi une maison d'édition de livres toujours active aujourd'hui.

Naissent plus tard d'autres revues :

- Hor Yezh où s'illustre Per Denez, l'actuel président du Conseil scientifique et d'animation de l'Institut culturel de Bretagne, responsable de l'active section de Celtique de l'université Rennes 2 Haute Bretagne,
- Preder du Docteur Guy Etienne,
- Imbourc'h de Youenn Olier
- Skol de 1956 à la mort de son fondateur l'abbé Armand Le Calvez.

Certaines de ces revues ont donné naissance à des maisons d'édition encore en activité aujourd'hui qui seront étudiées plus loin.

De même le mouvement Ar Falz (en français la Faucille), fondé en 1933 par un instituteur laïc, Yann Sohier, très engagé à gauche, lié à Marcel Cachin, avait une revue dont le thème central était l'utilisation pédagogique du breton. Après les soubresauts de la guerre, le mouvement repris par des animateurs comme Armand Keravel, Per Jakez Hélias, André Lemercier, Charles Le Gall et beaucoup d'autres, organise des stages pédagogiques où le problème de l'orthographe est débattu. L'activité éditoriale est limitée et il faut attendre les années 1960 et le lancement par Ar Falz de la revue Skol Vreizh (l'école bretonne) pour voir se développer les éditions du même nom.

En 1954 naît à Brest la Fondation Culturelle Bretonne - Emgleo Breiz (l'entente bretonne) qui regroupe alors Ar Falz, la confédération Kendalc'h, les Etudiants bretons et le Bleun Brug. Emgleo Breiz commence une activité d'édition qui se poursuit aujourd'hui sous le nom Brud Nevez-Emgleo Breiz. La Fondation Culturelle bretonne-Emgleo Breiz a toujours eu le souci de publier un breton populaire. Elle adopte l'orthographe universitaire du chanoine Falc'hun et publie des instruments de référence, des manuels d'enseignement de breton et de la littérature. Puis Emgleo Breiz lance la revue Brud en 1957, devenue Brud Nevez en 1977.

Les éditeurs contemporains

Ce survol historique, qu'il semblait nécessaire de mettre ainsi rapidement en place, comme une toile de fond, pour montrer la permanence

en Bretagne, de la production de livres depuis plus d'un millénaire, arrive à son terme en butant sur notre décade.

Aujourd'hui, l'un des principaux imprimeurs-éditeurs de Bretagne est installé à Brest depuis 1971. Le Service Hydrographique et Océanographique de la Marine (SHOM) dépend de l'Etat Major de la marine à Paris. Sa mission est de collecter, traiter et diffuser l'information nautique à l'usage des navigateurs militaires et civils. Le Shom élabore donc et imprime des cartes marines, des guides de navigation, des annuaires de marées. Il emploie un peu plus de 300 personnes. Arguant de ses activités et responsabilités au plan national, le Shom n'a pas voulu répondre au questionnaire dont l'exploitation est la base de la suite de cette étude.

Nous allons donc maintenant examiner de plus près les réponses de 72 éditeurs de Bretagne.

DEUXIEME PARTIE : LES STRUCTURES EDITORIALES EN BRETAGNE AUJOURD'HUI

Cette partie de l'étude veut avoir une dimension économique et sociale en analysant :

- l'implantation géographique des "éditeurs"
- leur forme juridique et leur type de création
- l'importance de l'activité éditoriale de ceux qui en déclarent en avoir une et la part des activités "autres"
- leur mode de financement (autofinancement, souscription, aides).
- leur maturité ou leur jeunesse
- la taille des "entreprises d'édition" par le nombre de leurs salariés, leur chiffre d'affaires, le nombre de titres publiés
- le lieu géographique de fabrication des produits éditoriaux

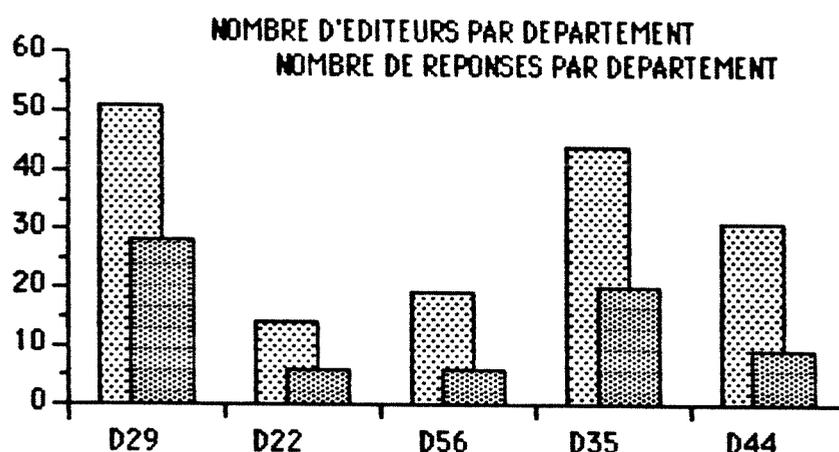
Cerner le poids économique de l'activité éditoriale dans la région Bretagne est l'ambition de de cette seconde partie, qui voudrait aussi situer ces éditeurs dans le cadre hexagonal, et mesurer en conclusion leur dynamisme ou leur absence de dynamisme.

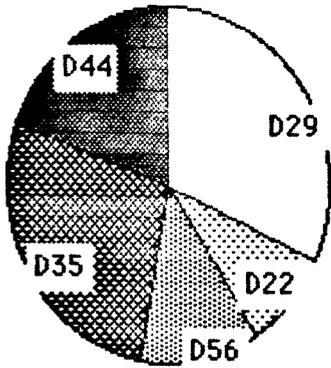
1 - Implantation géographique par département

La répartition géographique par département des 162 éditeurs qui ont reçu le questionnaire est représentée sur le schéma suivant en forme d'histogramme. Il s'agit de l'histogramme du fond intitulé "nombre d'éditeurs par département". Arrive en tête le département du Finistère (code D29) avec un peu plus de 50 éditeurs, suivi de l'Ille-et-Vilaine (code D35) avec 44, la Loire-Atlantique (code D44) a 35 éditeurs, le Morbihan (code D56) dépasse les 20, enfin les Côtes-du-Nord (code D22) en ont 7.

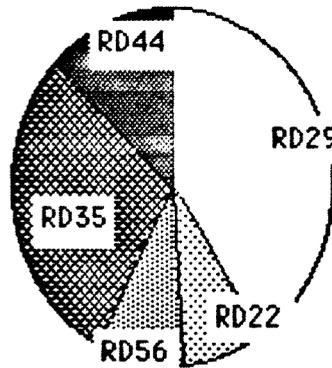
Le nombre de réponses à l'enquête par département est figuré à l'avant de l'histogramme. Il est intéressant de souligner que ce sont les éditeurs de Loire-Atlantique qui ont le moins bien répondu, alors que ceux du Finistère ont été plus coopératifs.

A noter la présence dans notre corpus de deux "ex territoria" qui ne figurent évidemment pas sur ces histogrammes superposés.





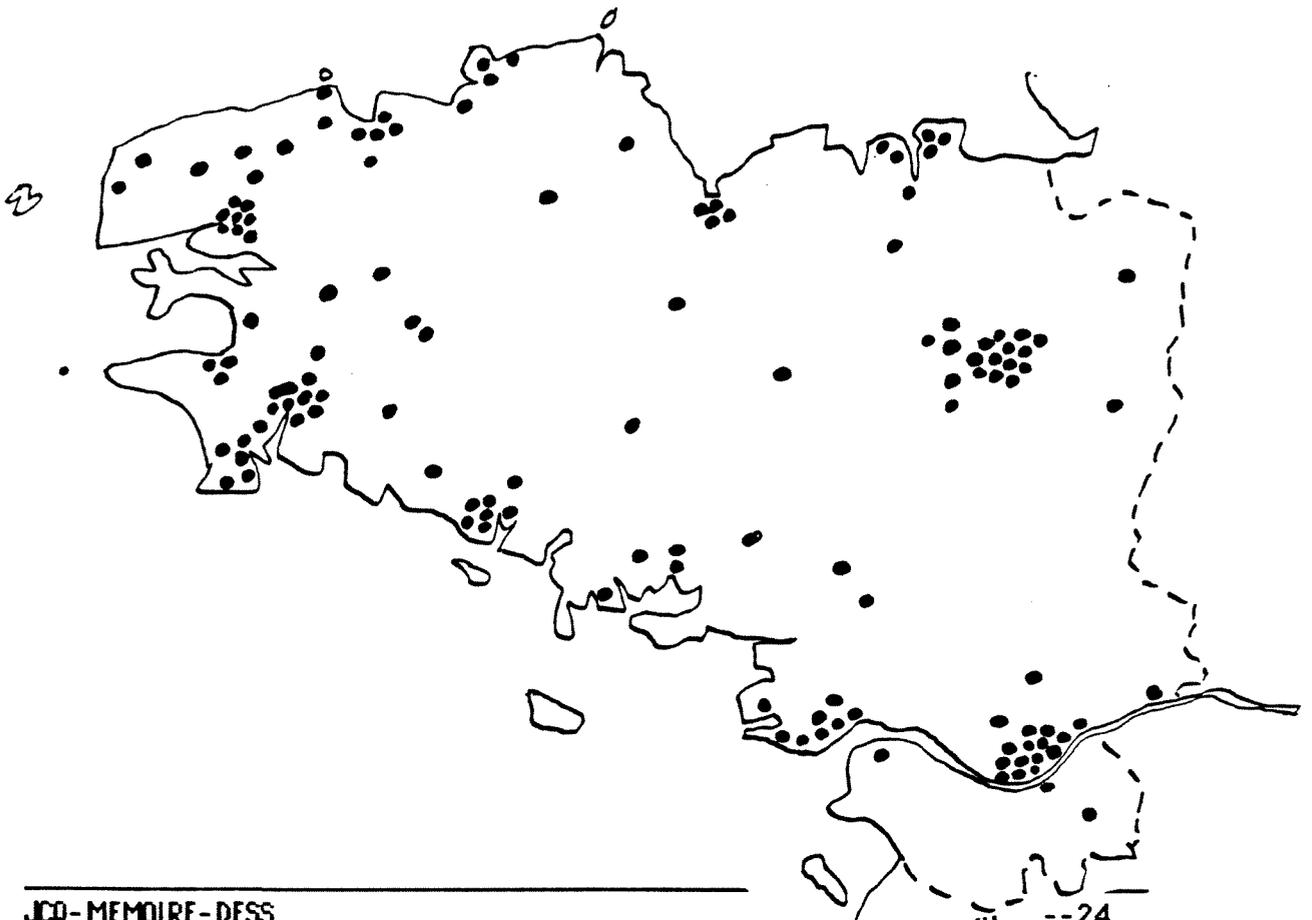
IMPLANTATION PAR DEPARTEMENT

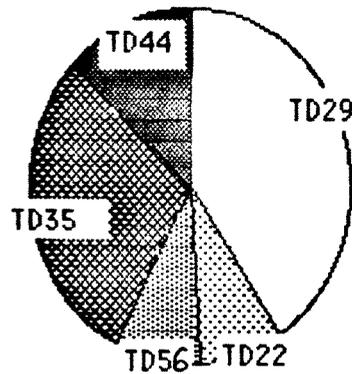


TAUX DE REPONSE PAR DEPARTEMENT

Le graphique à secteurs de gauche est une autre manière de représenter l'implantation par département des 162 enquêtés, celui de droite figure les taux de réponse.

La carte suivante situe la plupart des éditeurs interrogés. On notera une répartition sur l'ensemble des cinq départements bretons et une concentration dans, ou aux abords des grandes villes : Brest, Nantes, Rennes et dans la région de Quimper, Saint-Brieuc, Lorient.





TAUX DE REPONSE PAR DEPARTEMENT DE L'ECHANTILLON RECUEILLI

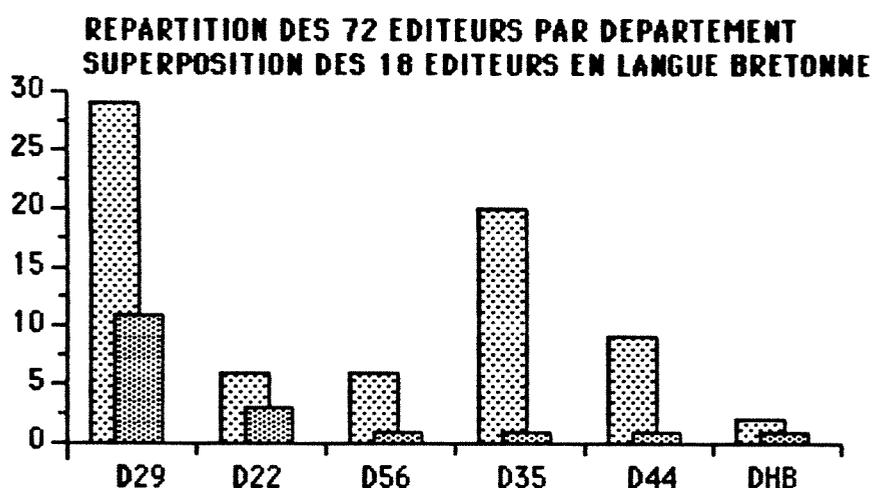
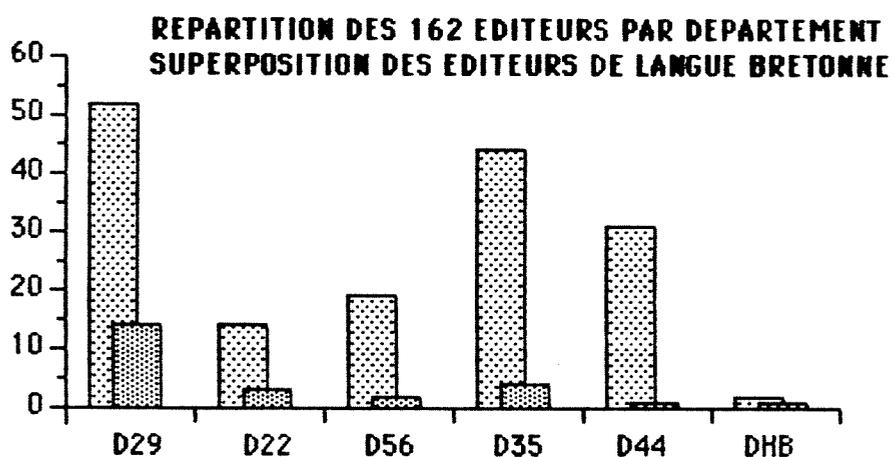
Le graphique ci-dessus a été élaboré avec les 72 réponses recueillies.

Enfin pour en terminer avec cette question de l'implantation géographique des éditeurs, il a semblé pertinent de faire ressortir la part de l'édition en langue bretonne, à la fois par rapport au corpus de départ (162) - premier histogramme et par rapport à l'échantillon recueilli (72) pour le deuxième.

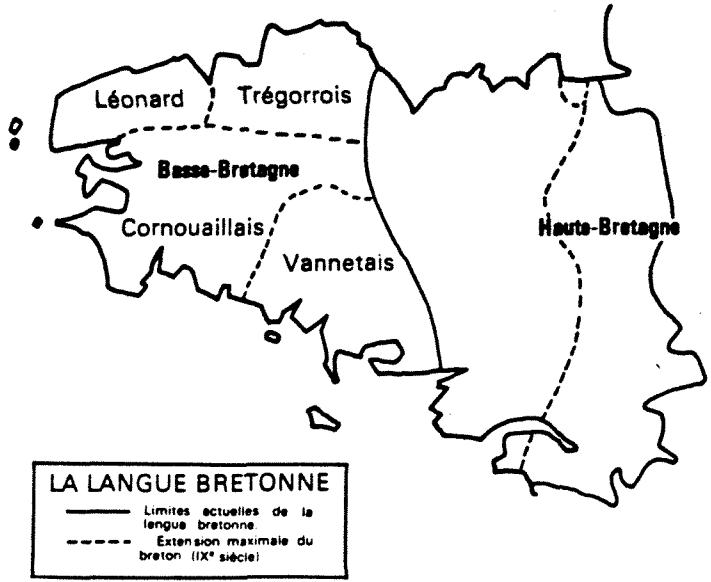
Ces deux histogrammes illustrent la situation avec la très nette prépondérance du département du Finistère.

A priori il n'y a rien d'étonnant à cette suprématie finistérienne, incontestablement le Finistère est le département le plus bretonnant de Basse Bretagne.

Soulignons que l'un des "ex territoria" (code DHB) déclare publier en langue bretonne.



Il est intéressant de mettre ces résultats en parallèle avec la carte ci-dessous des limites historiques et actuelles de la pratique de la langue bretonne.

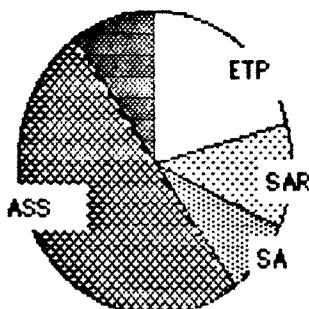


2 - Forme juridique des structures éditoriales et type de création

Forme juridique

Comme le fait apparaître le graphique à secteurs suivant :

- l'association type loi de 1901 apparaît de manière écrasante avec 50 % des réponses sur 72 (code ASS).
 - l'entreprise individuelle apparaît dans 21% des cas (code ETP)
 - la SARL compte pour 11% des cas (code SAR)
 - les sociétés anonymes représentent 8,3% (code SA)
 - le reste compte pour 10% (code ATR), il s'agit d'administrations, d'établissements publics ou para-publics, de sociétés de personnes, d'une SCOP (Société coopérative ouvrière de production).
- Personne ne se déclare artisan.



FORME JURIDIQUE DE L'ENTREPRISE

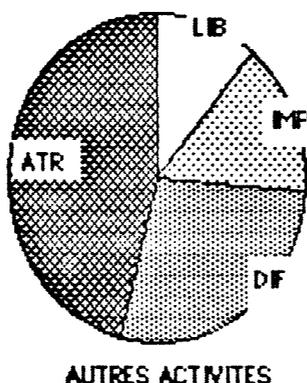
Type de création

Sur 66 réponses : - 62 sont des créations véritables

- 1 est un transfert
- 2 sont à classer dans la rubrique "autre."

les autres activités

Puisque de toute évidence l'édition seule ne suffit pas, soit qu'elle ne soit pas "rentable" ou qu'on ne la prenne pas assez en considération pour y consacrer tout son temps, ou les deux à la fois, ou encore soit que d'autres éléments interviennent, les autres métiers pratiqués par les éditeurs qui ont répondu, sont illustrés par le graphique à secteurs qui suit.



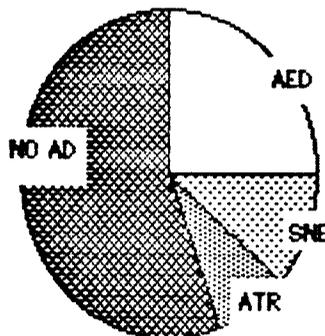
Les éditeurs-imprimeurs (code IMP) représentent 15% du total ou encore 11 réponses. Sur ces 11, 8 impriment pour d'autres éditeurs tout en s'imprimant eux-mêmes.

Les éditeurs libraires (code LIB) représentent 11%.

Les éditeurs diffuseurs (code DIF) représentent 28% ou encore 28 réponses. Sur ces 28, 11 seulement diffusent d'autres éditeurs, les autres se contentant entre autres multiples tâches de se diffuser eux-mêmes.

Les autres (code ATR) représentent 46%, soit la majorité des réponses. Il est difficile d'y voir plus clair parmi ces "autres" en dehors des professeurs qui reviennent 7 fois et des journalistes qui sont cités 2 fois car les réponses ne sont pas toujours précises.

Participation à une structure collective professionnelle



PARTICIPATION A UNE STRUCTURE COLLECTIVE PROFESSIONNELLE

18 se disent adhérents à l'Association des éditeurs de Bretagne (code AED) soit 25%.

Cette association, dénommée en breton Strollad Embannerien ar Yro a vu le jour le 4 septembre 1983 à Saint-Vincent-sur-Oust dans le Morbihan.

Elle s'est réunie le 6 août dernier pour faire le point sur son action passée et envisager l'avenir. Son rôle reste limité à une représentation collective lors des foires et salons du livre importants que sont Paris, Bruxelles, Genève, Francfort. Elle a envisagé une participation au salon de Montréal et de Québec, ainsi qu'à Bologne. Les membres présents y ont également débattu de problèmes de formation et de l'intérêt qu'il y aurait à réaliser une plaquette de présentation des éditeurs de Bretagne à destination du grand public et des responsables.

6 déclarent faire partie du Syndicat national de l'édition (code SNE), soit 11,1%

6 font partie d'autres associations (code ATR) sans toujours préciser des quelles.

Restent 55% des répondants qui ne s'impliquent dans aucune structure collective (code NO AD). Pourquoi ?

Cela nous renvoie sans doute au fait que les responsables des structures qui ont une certaine activité éditoriale ne se sentent pas vraiment des éditeurs à part entière et ne vont donc pas jusqu'à faire partie d'une structure professionnelle qui met le mot éditeur en avant. Ou bien un certain individualisme est-il une autre explication ?

Les photographies ci-dessous représentent les membres de l'Association des éditeurs de Bretagne et les membres du bureau.



4 - les modes de financement des structures éditoriales

aperçu global des modes de financement

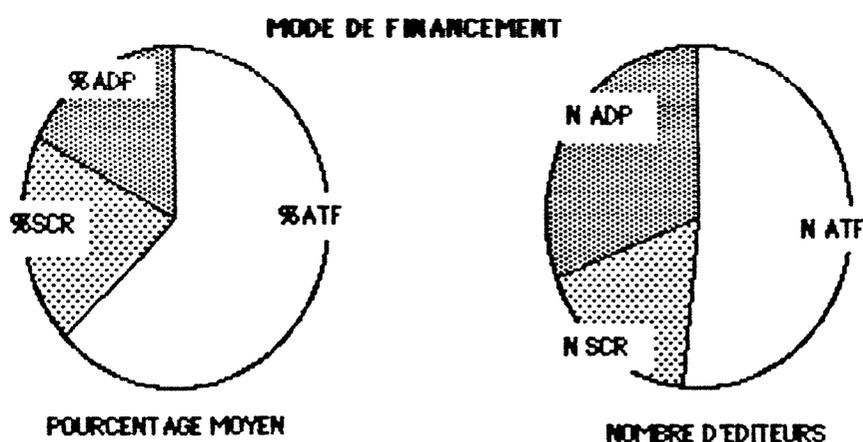
Ce chapitre se propose d'étudier la manière dont les structures éditoriales de Bretagne financent leur activité : autofinancement, souscription, aides, étaient les trois volets, ne s'excluant nullement proposés aux enquêtés.

Le graphique à secteurs de gauche visualise :

le pourcentage moyen d'autofinancement (74%) des 64 éditeurs qui déclarent autofinancer en partie ou totalement leur activité (code %ATF).

le pourcentage moyen de souscription (23,3%) des 22 éditeurs qui déclarent vivre partiellement de souscription (code %SCR)

le pourcentage moyen des aides (18%) des 38 éditeurs qui déclarent recevoir des aides (code %ADP) sans présager de leur importance en sommes d'argent distribuées ou avancées.



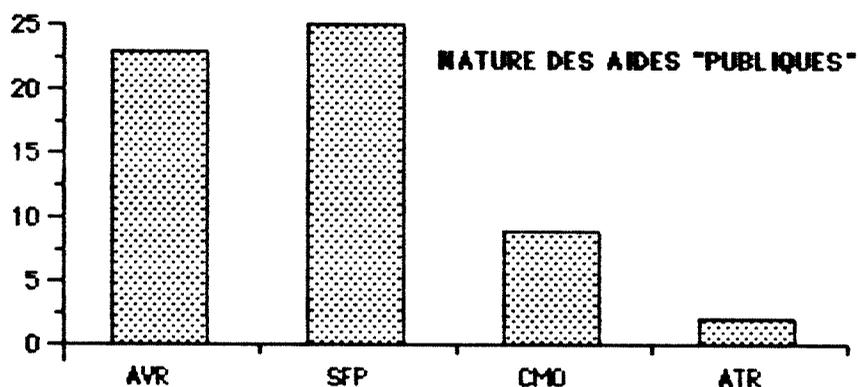
Le graphique de droite visualise la répartition en nombre des éditeurs s'étant déclarés financés de ces trois manières. C'est à dire les 64, les 22 et les 38 éditeurs cités plus haut.

les aides

nature des aides

La nature des aides est visualisée sur l'histogramme à barres qui suit :

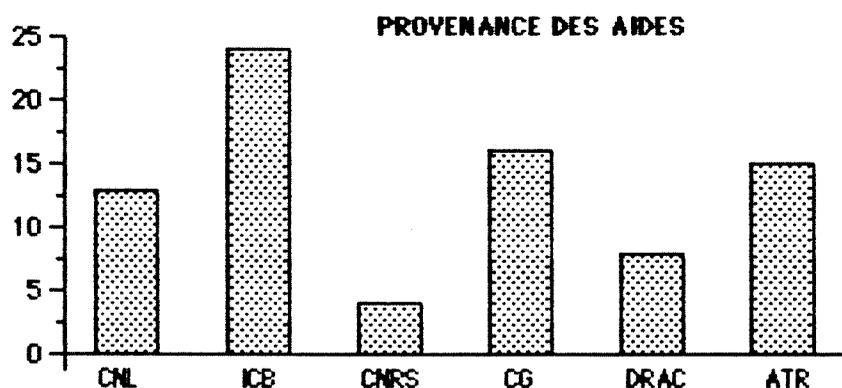
- 23 réponses concernent les avances remboursables (code AVR)
- 25 des subventions à fonds perdus (code SFP)
- 9 des commandes d'ouvrages (codeCMO)
- 2 "autres" (code ATR)



Le total donne 60 réponses, ce qui ne correspond pas à 60 éditeurs différents car un même éditeur peut bénéficier d'aides publiques de nature différente. Il y a 38 éditeurs concernés par ces aides.

provenance des aides

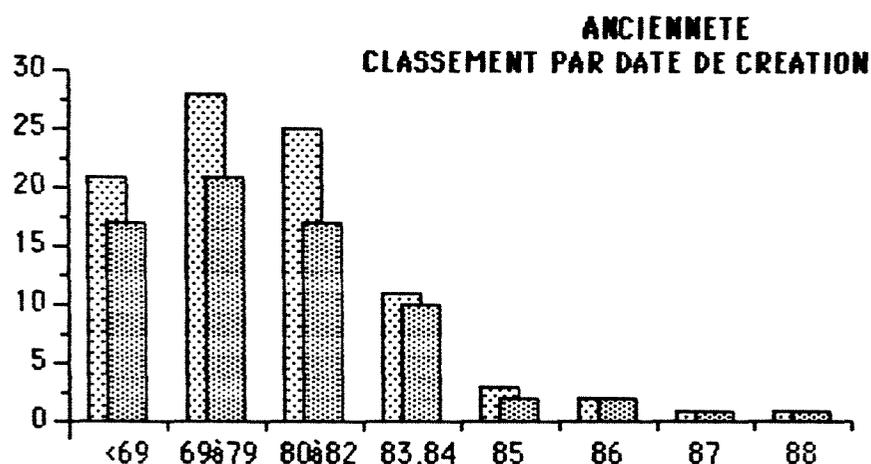
Ainsi que l'histogramme le montre, c'est l'Institut culturel de Bretagne qui a aidé le plus grand nombre d'éditeurs (code ICB), vient ensuite le Conseil général (code C6), les aides de provenance autres (code ATR) arrivent avant celles du C.N.L. (code CNL), de la D.R.A.C (code DRAC). et du C.N.R.S. (code CNRS). Parmi les aides "autres", les aides d'origine municipales sont citées 5 fois.



Le rôle de l'Institut culturel de Bretagne qui arrive largement en tête des organismes cités pour les aides, mérite une analyse plus fine (quels éditeurs, quels budgets, quelles langues, quels types d'ouvrages). Cette analyse fera l'objet d'un autre chapitre car l'Institut culturel a été le cadre de mon stage.

5 - Maturité ou jeunesse des structures éditoriales de Bretagne

Pour juger de la permanence, de l'ancienneté ou bien de la jeunesse des structures éditoriales dans la région Bretagne, une question de l'enquête portait sur la date de création de la maison d'édition. C'est à partir de ces renseignements-là pour 72 réponses et de 20 autres dates de création glanées à des sources variées que les histogrammes superposés qui suivent ont été élaborés.



Le premier bloc en partant de la gauche représente les créations antérieures à 1968, soit 17 pour l'échantillon des 72 réponses. La plus ancienne parmi celle que nous connaissons remonte à 1930.

Le deuxième bloc symbolise les créations entre 1968 et 1980 soit 21.

Le troisième bloc figure les 17 entreprises créées entre 1980 et 1982.

Le quatrième correspond aux 10 " " en 1983 et 1984.

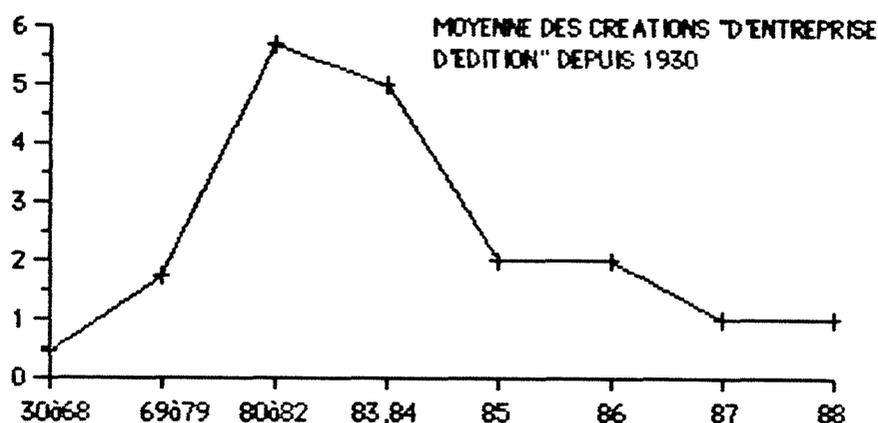
Le cinquième " à 2 entreprises créées en 1985.

Le sixième " à 2 " " " 1986.

Le septième " à 1 " " " 1987.

Le dernier bloc figure la seule création connue pour 1988 à la date de clôture de l'enquête.

Après une période qui a vu en 20 ans (de 1968 à 1982) 36 créations, il apparaît de manière très frappante que le rythme des créations s'est ralenti très sensiblement depuis 1984. Une autre façon de représenter ce phénomène est illustré par la courbe suivante.



Sur cette courbe est représentée la moyenne annuelle de la création des entreprises éditoriales depuis 1930.

Le point de départ est la moyenne des créations entre 1930 et 1968 : il n'est donc pas significatif.

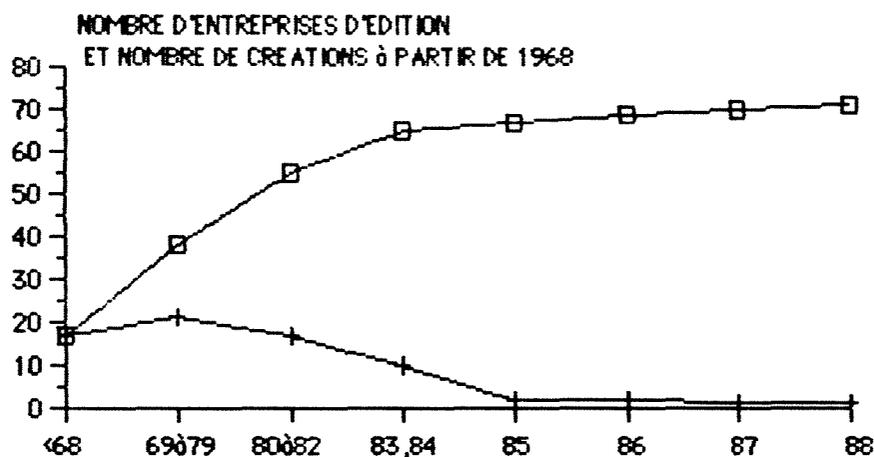
Le deuxième point est la moyenne entre 1968 et 1980 (sur 12 ans)

Le troisième point, plus intéressant est la moyenne sur trois ans : 1980, 1981, 1982, la courbe est à son maximum, c'est pendant ces années là que la création d'entreprises éditoriales a été la plus forte.

Le quatrième point fait une moyenne sur deux ans : 1983 et 1984, la courbe commence sa décline.

Pour les points suivants de la courbe qui poursuit son amortissement, ce sont les valeurs vraies correspondant à chaque année (1985, 1986, 1987 et 1988) qui ont été indiquées.

Il a semblé parlant de mettre sur le même schéma la courbe du nombre des créations d'entreprises à partir de 1968 où la décade est nette à partir de 1984, comme les croquis précédents l'ont déjà indiqué et une courbe cumulative du nombre des entreprises éditoriales. Cette courbe est intéressante car elle montre le maintien, la permanence de l'activité d'édition dans la région. Alors que la croissance de ces dernières années a tendance à se ralentir, les "anciens" éditeurs sont toujours productifs.



La conclusion qui s'impose à la lumière de ces différents chiffres et graphiques est que les structures éditoriales de Bretagne font preuve d'une certaine stabilité, d'une certaine permanence. Après le temps de la jeunesse, la maturité installée semble caractéristique de la situation actuelle. Encore faut-il pondérer et nuancer ce jugement par l'examen de la taille de ces entreprises.

6 - la question de la taille des entreprises éditoriales

Pour juger la situation, les paramètres suivants seront successivement présentés :

le nombre de salariés, ou encore, le nombre de personnes s'occupant d'édition de près ou de loin qu'ils soient salariés ou bénévoles

le nombre de titres publiés et les tirages

le chiffre d'affaires

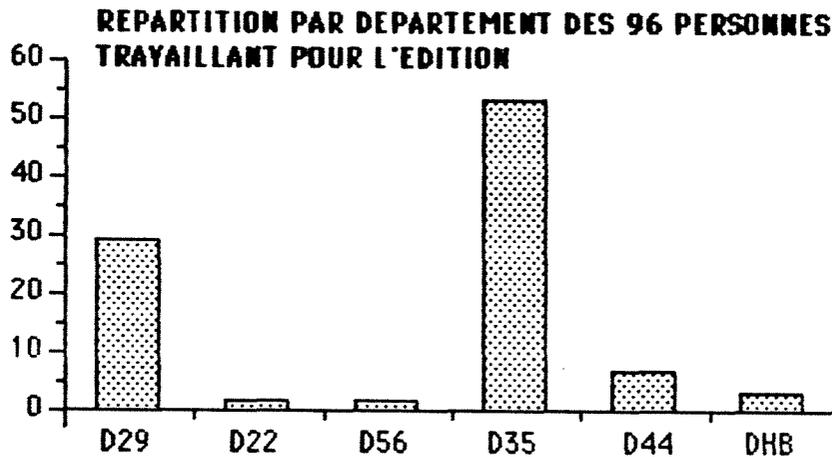
Toute la difficulté de rédaction de ce chapitre est dans l'obtention de chiffres fiables ou de réponses dépourvues d'ambiguïté, ce qui n'est pas toujours été évident.

les salariés

Procédant il y a trois ans à une enquête similaire à celle-ci, mais sans approfondir et se limitant à la publication d'un article rapide, ²⁷ une étudiante de sciences économiques tirait les chiffres suivants : sur 68 réponses exploitées elle affirmait qu'1 éditeur sur 3 employait des salariés et que pour 23 entreprises il y avait 96 salariés. Elle concluait en écrivant "en procédant par estimation, on peut avancer que plus de 200 salariés sont occupés directement dans l'édition en Bretagne".

²⁷ Macé, Véronique.- Brève radiographie de l'édition bretonne.- In : " Actualité du livre en Bretagne", n° 8, juin 1986.

En ce qui concerne les résultats de l'enquête 1988, les chiffres recueillis sont de 96 personnes travaillant dans l'édition pour 38 éditeurs. Ces 96 personnes se répartissent par département de la façon indiquée par le schéma qui suit.



On g remarque évidemment la suprématie de l'Ille et Vilaine, siège des Editions Ouest-France qui est le groupe éditorial dominant de la région.

Soulignons ici une "difficulté" du questionnaire concernant le problème du personnel. Le questionnaire demandait le nombre de salariés, le nombre total de personnes employées dans l'entreprise, enfin le nombre de personnes travaillant réellement pour l'édition. Les réponses sont illogiques 57 entreprises déclarent utiliser 238 salariés au total, alors que les 36 réponses à la question nombre total de personnes donne 164 ; ce qui ne correspond pas au chiffre cité pour le nombre de salariés (96), ce chiffre devrait être plus important.

Nous en tirons donc la conclusion que cette question qui paraissait simple a été soit mal posée, soit mal comprise. Le métier d'enquêteur ne s'improvise pas en quelques jours, les pièges et les ambiguïtés apparaissent au moment de l'exploitation à des endroits imprévus rendant difficile voire impossible des affirmations sûres.

Analysant plus finement les réponses des 38 éditeurs du schéma précédent qui disent employer 96 personnes, on s'aperçoit que 10 de ces éditeurs ont répondu par un "0" à la question du nombre d'employés s'occupant effectivement d'édition. Nous ne répèterons pas encore ici les remarques déjà faites sur les contradictions des réponses.

Le graphique suivant illustre la répartition des 28 éditeurs restant :

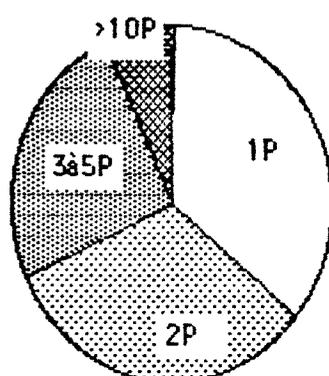
10 emploient une personne

9 emploient 2 personnes

7 emploient entre 3 et 5 personnes

0 emploient entre 5 et 9 personnes

2 emploient plus de 10 personnes



REPARTITION DES 28 EDITEURS EN FONCTION DU NOMBRE DE PERSONNES

Si l'extrapolation n'est pas trop osée étant donné l'étroitesse de l'échantillon, on peut affirmer que presque 75% des structures éditoriales de Bretagne n'occupent que une ou deux personnes, ce qui correspond à des entreprises de taille très modeste.

Quant au problème de l'incidence de l'édition dans la région Bretagne au plan des emplois induits nous en resterons prudemment au chiffre annoncé par le travail auquel il a déjà été fait allusion plus haut.

A noter pour en terminer avec ce problème du personnel que les responsables des structures éditoriales de Bretagne ont en général une formation générale de niveau universitaire plutôt qu'une formation spécialisée. Leur âge moyen est de 43 ans 1/2 pour 52 réponses, le plus jeune a 27 ans, le plus âgé 70 ans.

le nombre de titres publiés et les tirages

les titres

La production en nombre de titres, si elle n'est un signe suffisant de bonne santé économique, permet cependant de juger le dynamisme des entreprises.

Compte tenu des difficultés du recueil des données exposées plus haut qui se sont renouvelées pour le tableau du questionnaire intitulé "panorama de votre production", la solution retenue a été le calcul d'une moyenne annuelle sur 7 ans du nombre des titres publiés. Il n'y avait pas assez de réponses significatives et surtout complètes à ce panorama.

Cependant il faut souligner que la moyenne est biaisée par le fait que ce ne sont pas toujours les mêmes années qui ont amené des réponses. Un second biais, plus léger celui-là, car il concerne un nombre de titres plus faible, vient du fait que les petits éditeurs n'ont pas répondu pour toutes les années du panorama. Par contre il faut noter que les maisons d'édition anciennes et de taille "professionnelle" ont elles rempli correctement ce panorama (soit 16 réponses).

Nous obtenons le chiffre de 360 titres pour 60 réponses en moyenne annuelle sur 7 ans.

Dans les articles généraux sur l'édition en Bretagne qui sont cités en bibliographie, Bernard Le Nail, le directeur de l'Institut culturel de Bretagne parle de 400 à 600 titres en production totale annuelle.

Quant à Véronique Macé déjà citée, elle avance pour 60 réponses à son enquête :

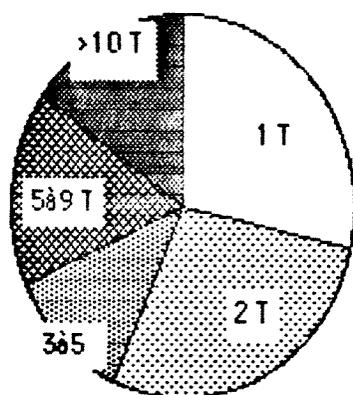
75 titres	pour 1981
125 titres	pour 1982
161 titres	pour 1983
244 titres	pour 1984.

Il semble donc que la progression notée par Véronique Macé se confirme, mais les lacunes du panorama incitent à la plus grande prudence dans l'interprétation des chiffres.

On pourrait aussi toujours avec prudence avancer le chiffre total de titres parus depuis 1980; pour 60 réponses l'estimation serait de 2000.

Le graphique à secteurs qui suit montre la répartition des 60 éditeurs en fonction de leur production moyenne annuelle pendant les 7 années passées.

Le secteur indiqué "1 T" correspond à une moyenne annuelle inférieure à 1,5 titre²⁸, le secteur indiqué "2T" à une moyenne comprise entre 1,5 et 2,9 titres. Pour la suite il s'agit de valeurs entières.



REPARTITION DES 60 EDITEURS EN FONCTION DU NOMBRE DE TITRES / AN

- 17 éditeurs éditent "1T"
- 17 éditeurs éditent "2T"
- 7 éditent entre 3 et 5
- 10 entre 5 et 9
- 9 éditent plus de 10 titres

Plus de la moitié des éditeurs qui ont fourni les données de cette enquête, exactement 56%, éditent moins de 3 titres par an.

Le nombre moyen de titres par éditeur et par an est de 4,4 en excluant le plus gros de la région qui édite en moyenne 100 titres par an.

Jean-Marie Bouvaist et Jean-Guy Boin écrivent dans leur rapport sur les jeunes éditeurs que : " les milieux professionnels considèrent qu'avec moins

²⁸ Une moyenne n'est pas nécessairement une valeur entière.

de six titres annuels une entreprise ne peut vivre de son activité éditoriale³⁰.

Les éditeurs de Bretagne comptent donc parmi leurs rangs, au vu de ces critères, un nombre limité d'éditeurs à part entière. Nous avons déjà vu qu'ils avaient souvent une autre activité.

les tirages

Ainsi que le montre le graphique à secteurs suivant :

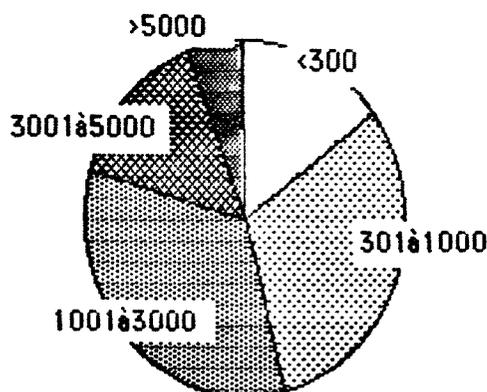
14,8 % des éditeurs tirent à moins de 300 exemplaires

31,5 % des éditeurs ont des tirages compris entre 300 et 1000 exemplaires

33,3 % des éditeurs ont des tirages compris entre 1000 et 3000 exemplaires

14,8 % des éditeurs ont des tirages compris entre 3000 et 5000 exemplaires

5 % ont des tirages supérieurs à 5000 exemplaires



REPARTITION DES 54 EDITEURS EN FONCTION DE LEUR TIRAGE

Le tirage moyen est de 1900 exemplaires pour 54 réponses exploitées, alors que pour V. Macé il y a trois ans, il s'établissait à un peu plus de 2000. Il aurait donc tendance à s'infléchir légèrement, ce que confirme un examen manuel des données et un entretien avec un éditeur de langue bretonne. S'agit-il de prudence ou d'un meilleur "cadrage" de la clientèle ?

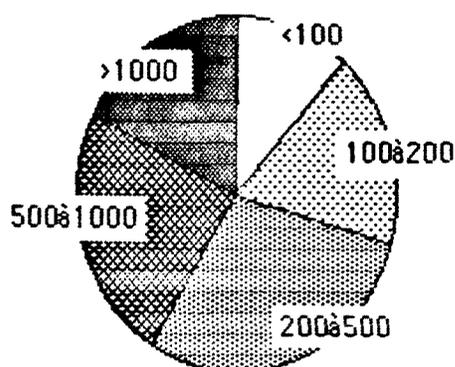
³⁰ Bouvaist, Jean-Marie et Boin, Jean-Guy. - Les Jeunes éditeurs : esquisse pour un portrait. - Paris : le Documentation française, 1985 p. 27.

Quoiqu'il en soit, il faut aussi souligner que le pourcentage de stocks diminue. Il est en moyenne de 40 % pour seulement 17 réponses.

le chiffre d'affaires

Peu d'éditeurs ont répondu à cette question, le pourcentage de non réponses est énorme puisque seulement 17 éditeurs ont bien voulu communiquer leurs chiffres malgré les assurances de confidentialité qui leur étaient données.

Le graphique suivant a cependant été élaboré



REPARTITION DE 17 EDITEURS EN FONCTION DE LEUR C.A. (EN MF)

- 2 éditeurs ont un CA inférieur à 0,1 MF
- 3 éditeurs ont un CA compris entre 0,1 et 0,2 MF
- 5 éditeurs ont un CA compris entre 0,2 et 0,5 MF
- 4 éditeurs ont un CA compris entre 0,5 et 1 MF
- 3 éditeurs ont un CA supérieur à 1 MF

Notons au passage que le Syndicat national de l'édition, dans ses statistiques annuelles ne retient que les éditeurs ayant un chiffre d'affaires d'au moins 200 000 F, ce qui donnerait que 5 éditeurs pour la Bretagne.

7 - la fabrication

Avant de conclure cette approche économique des structures éditoriales de la Bretagne, il a paru intéressant d'analyser les réponses fournies par l'enquête à la question des lieux de fabrication des produits éditoriaux.

60 réponses ont été recueillies :

33 % des éditeurs font fabriquer dans le département de leur siège

45 % des éditeurs font fabriquer leurs produits exclusivement en Bretagne et dans un seul lieu

les 25 % restant font fabriquer leur production de manière plus diversifiée, même loin, voire à l'étranger (Italie, Belgique)

Au total on remarque une faible diversification des lieux de fabrication, les éditeurs bretons ayant plutôt recours aux services de leurs compatriotes.

En effet la Bretagne est riche en entreprises de composition, photogravure, impression et façonnage. Il ne lui manque qu'une entreprise de pelliculage. Pour de petits éditeurs aux moyens limités, la fabrication au plus près permet d'éviter les frais de transport. Seuls, les plus gros éditeurs tirant un nombre important d'exemplaires peuvent négliger ces aspects.

CONCLUSION

Pour conclure cette deuxième partie il semble intéressant de situer l'édition bretonne dans le contexte de l'édition française.

Les statistiques globales de l'édition française sont fort diverses selon les sources utilisées : l'INSEE recense 3500 maisons d'édition, le SNE 400, et les milieux professionnels estiment à 5000 le nombre des éditeurs si l'on considère ceux qui ont au moins un titre disponible à leur actif ; enfin si l'on ajoute selon la jolie expression de Patrice Cahart dans son récent rapport "les éditeurs dormants et les éditeurs épisodiques on arrive selon certaines estimations à 10 000 entreprises"³¹.

A quel chiffre pouvons-nous comparer nos statistiques régionales ? et quelles statistiques ? Si on compare le chiffre de 72 éditeurs, résultat de notre enquête, aux 3500 de l'INSEE, la part de l'édition bretonne serait de 2%, ou bien de 3% si on compare les 162 destinataires du questionnaire aux 5000 estimés avoir un titre disponible.

En nombre de titres nouveaux publiés chaque année, les chiffres pour toute la France tournent autour de 13 000 . En Bretagne il s'agirait de 400 à 600, ce qui donne une fourchette de 3 à 4,6% de participation de la région à la publication de nouveautés. En Rhône-Alpes les structures éditoriales sont capables de produire environ 1000 nouveautés, soit 7,6% de la production nationale.

Faire des comparaisons entre le chiffre d'affaires global de l'édition française, soit 14 Milliards de Francs, l'équivalent de Bull ou de l'Oréal, et nos propres données n'a guère de sens.

Mettre en regard les 13 000 emplois de l'hexagone et la petite centaine que nous avons repérée en a-t-il davantage ?

Honnêtement, la constatation qui s'impose n'a sans doute pas besoin de plus de preuves chiffrées à l'appui de la démonstration : l'édition bretonne est une édition de "cadets", de "poucets", même le département édition du

³¹ Cahart, Patrice. - Le Livre français a-t-il un avenir ? : rapport au ministre de la culture et de la communication. - Paris : la Documentation française, 1988 p. 39.

journal quotidien Ouest-France est rangé dans cette catégorie par Patrice Cahart, à côté de Actes Sud et Fata Morgana. A fortiori les autres éditeurs de Bretagne qui sont déjà les cadets d'un cadet !

Il faut donc bien conclure que les structures éditoriales sur lesquelles nous nous sommes penchées tout au long de ces pages ont un poids économique quasi négligeable face aux groupes géants que sont les Presses de la Cité associées à CEP et à Hachette qui vient de réussir son OPA sur Grolier et d'acheter le catalan Salvat.

Même si économiquement cette analyse est juste et si en terme d'emplois, de chiffres d'affaires, de tirages, l'activité éditoriale en Bretagne est peu importante, elle a cependant un autre poids, plus subtil à analyser, à pondérer, plus difficile à mettre en graphiques et en courbes, un poids culturel que nous allons essayer de mettre en évidence.

TROISIEME PARTIE :

LE CONTENU DES PRODUITS EDITORIAUX

Par contraste avec la précédente partie de ce mémoire qui s'est voulue très quantitative et dont on a exploré les limites, cette troisième partie a l'ambition d'apporter un éclairage plus qualitatif en appréciant le contenu des produits éditoriaux des éditeurs de Bretagne.

Pour analyser ce contenu nous nous appuyerons sur certaines questions de l'enquête et sur l'examen des catalogues des éditeurs, dans la mesure où ils existent et où ils sont exploitables.

Successivement seront examinés pour mieux juger du contenu

- les différents genres édités

- les langues de publication : français et breton essentiellement. Le problème de l'avenir de la langue bretonne sera soulevé, compte tenu de l'évolution démographique, de ses conditions d'enseignement et de diffusion par les médias.

- la place des traductions et des réimpressions dans les différents catalogues

- les relations avec les auteurs : édition à compte d'auteurs, réception de manuscrits, commandes d'ouvrages, droits d'auteurs

C'est une véritable "analyse de contenu", au sens précis que les spécialistes de sciences sociales lui donnent, qu'il faudrait mener en réalité pour aboutir à des résultats rigoureux.

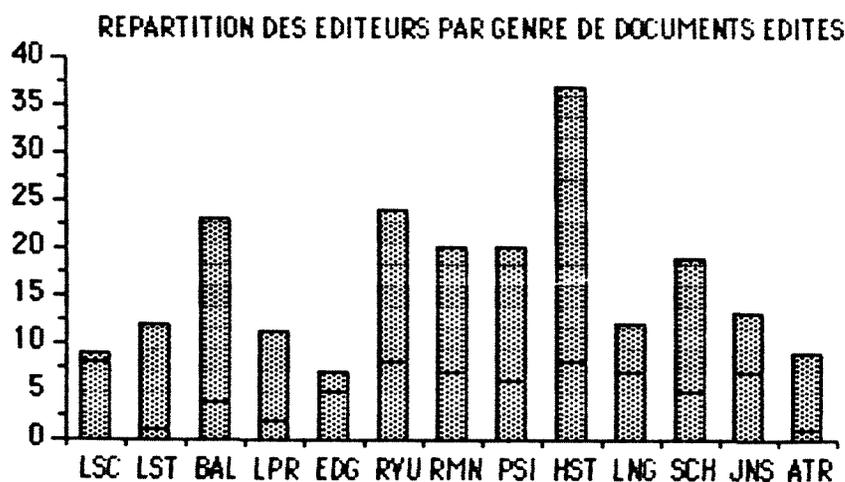
N'étant pas spécialiste de cette technique, qui ne s'improvise pas et ne peut s'apprendre en un temps si court, l'analyse qui suit n'est qu'une approche assez grossière. De plus le corpus étudié dans le cadre d'une vraie analyse de contenu devrait être les titres édités, voire porter sur ce que renferme les ouvrages, ce qui suppose leur lecture, au lieu d'avoir pour objet les réponses des éditeurs.

1 - les différents genres édités

Dans le questionnaire, la question "quels types de documents éditez-vous?" était accompagnée de la grille suivante, le codage que l'on retrouve sur l'histogramme est indiqué entre parenthèses :

- livres scolaires (LSC)
- livres scientifiques et techniques (LTS)
- beaux-arts et beaux livres (BAL)
- livres pratiques (guides,...)(LPR)
- encyclopédies et dictionnaires (EDG)
- revues (RYU)
- romans (RMN)
- poésie (PSI)
- histoire (HST)
- linguistique (LNG)
- sciences humaines (SCH)
- jeunesse (JNS)
- autre : préciser.....(ATR)

72 éditeurs ont fourni la somme totale de 216 réponses qui sont ventilées sur l'histogramme suivant :



La très nette domination de la rubrique histoire avec 37 réponses apparaît de façon frappante. Les revues recueillent 24 réponses, suivies de très près par la rubrique beaux arts et beaux livres, les sciences humaines, le roman et la poésie obtiennent des résultats très proches.

Les pourcentages sont aussi intéressants à examiner à côté des nombres de réponses

livres scolaires	9 réponses	12,5%
livres scientifiques et techniques	12 réponses	17%
beaux arts et beaux livres	23 réponses	32%
livres pratiques(guides, tourisme)	11 réponses	15%
encyclopédies et dictionnaires	7 réponses	10%
revues	24 réponses	33%
romans	20 réponses	28%
poésie	20 réponses	28%
histoire	37 réponses	51%
linguistique	12 réponses	17%
sciences humaines	19 réponses	26,5%
jeunesse	18 réponses	18%
autres	9 réponses	12,5%

Il faut souligner un point très important : ces pourcentages, ces chiffres ne concernent en aucun cas les titres des ouvrages. En effet, les données du questionnaire ne permettent pas de calculer les pourcentages de titres par genres. On ne peut donc pas affirmer ici que l'on édite 51% de livres d'histoire en Bretagne? Nous affirmons en revanche que 51% des éditeurs qui ont répondu à l'enquête déclarent éditer de l'histoire.

Pour répondre à la question quel pourcentage de titres de tel genre est édité en Bretagne, il aurait fallu que chaque éditeur interrogé réponde par un nombre de titres dans chaque case du questionnaire relatif aux types de document; ce qui aurait été largement dissuasif, si l'on se réfère aux médiocres résultats enregistrés pour les réponses au panorama de la production qui en déjà découragé plus d'un !

Une autre méthode aurait consisté à passer au crible les catalogues d'éditeurs existants en Bretagne et à classer et à reporter dans une grille d'analyse chaque référence.

Ce qui reviendrait à classer les 2000 titres que nous avons estimé correspondre à la production de 60 éditeurs de notre échantillon depuis 1980. Ou si l'on ose une extrapolation aux 162 éditeurs connus de l'Institut culturel de Bretagne à ventiler de 3200 à 4500 titres. Ce travail mériterait d'être entrepris : pour notre part, le temps a manqué pour un telle tâche.

Il aurait pourtant été particulièrement éclairant de confronter de tels résultats aux différents genres des statistiques nationales de l'édition pour constater, ou bien une certaine conformité, ou au contraire mettre en évidence les originalités propres à la région. (en dehors du phénomène de l'édition en langue bretonne auquel le second chapitre de cette troisième partie va être consacré)

Ajoutons aussi la constatation qu'en moyenne chaque éditeur publie 3 types de documents différents.

D'autre part l'examen plus attentif de la rubrique "autre" montre que 4 réponses seulement utilisent le mot "régionalisme" qui a, sans doute aux yeux de certains, une connotation péjorative. Une précision s'impose au sujet de cette rubrique : il a fallu lors du codage procéder à des regroupements de réponses, car sans cette mesure la rubrique se trouvait être trop importante, donc non significative. Ce qui était indiqué littérature s'est trouvé classé en roman, essais en sciences humaines, nature en livres pratiques, de même que tourisme.

Quant à cette constatation de la domination de la rubrique histoire, même si nous n'avons pas pu la traduire en nombre de titres édités en Bretagne, ce qui serait un résultat plus incontestable, elle nous apparaît cependant révélatrice d'une préoccupation pour cette discipline, d'un goût partagé pour le passé, par les lecteurs bretons et français.

Le second rang obtenu par les éditeurs de revues et le troisième rang des éditeurs de beaux livres et de livres de beaux-arts fournit l'occasion de souligner, qu'en effet de Bretagne, sortent chaque année un certain nombre de livres et de revues qui se distinguent par la richesse et la qualité de leur iconographie, des livres qui sont aussi de beaux objets et des revues à conserver.

Les plus beaux fleurons de l'édition bretonne pourraient être les productions des éditions de l'Estran qui publient des livres remarquables sur les bateaux, l'ethnographie maritime en général et sur les peintres de la Bretagne. Les éditions de l'Estran, installées à Douarnenez dans le Sud du Finistère avaient parallèlement lancé en 1981 la très belle revue le Chasse-Marée, rapidement devenue une des premières revues maritimes en France et en Europe et qui tire aujourd'hui à 40 000 exemplaires. En 1986, l'équipe du Chasse-marée lançait une autre revue, de présentation aussi soignée, consacrée à la Bretagne, c'est Ar Men (la pierre) qui connaît le même succès.

Un autre exemple de la production des beaux livres en Bretagne est fourni par les Editions de la Cité à Brest, où Pierre Le Bris, qui est en même temps libraire, peut être fier de l'édition des croquis du lithographe François Hippolyte Lalaisse qui parcourait la Bretagne en 1843. Ce très bel ouvrage est la reproduction intégrale et en quadrichromie du carnet de dessins de l'artiste.

Et l'on pourrait encore citer d'autres ouvrages et d'autres éditeurs ayant le goût de la belle ouvrage, preuves incontestables de la qualité des produits éditoriaux élaborés en Bretagne.

2 - le breton langue de publication

La grande originalité de l'édition en Bretagne est qu'elle voit coexister à côté d'une édition en français largement majoritaire une édition en langue bretonne.

la part du breton dans l'édition en Bretagne

Entre les 72 éditeurs qui ont répondu au questionnaire la répartition selon les langues de publication est la suivante :

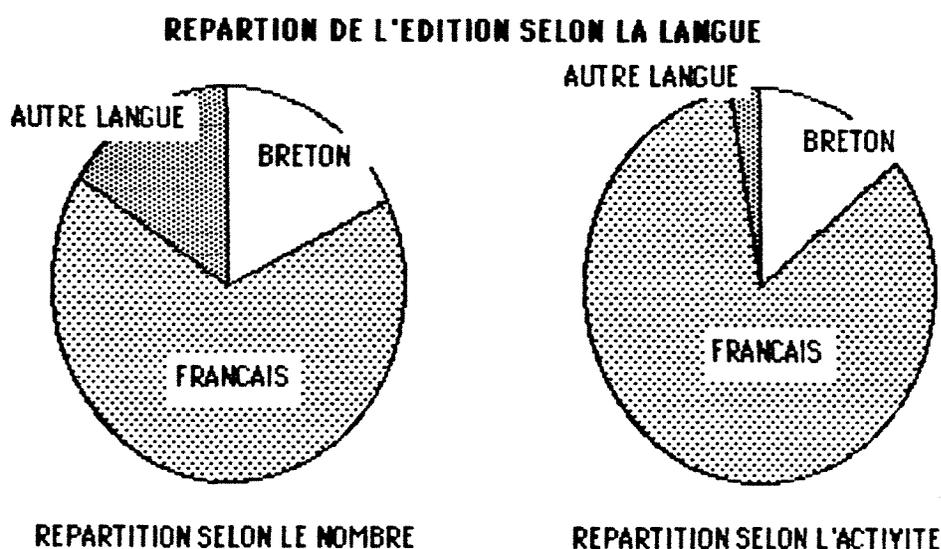
18 (soit 25 %) éditent en breton dans des proportions variables

67 (93 %) éditent en français

16 (22 %) éditent dans d'autres langues : allemand et anglais essentiellement car il s'agit en l'occurrence d'ouvrages touristiques. La Bretagne est en effet une importante région touristique fréquentée par de nombreux étrangers.

Le graphique de gauche ci-dessous illustre la répartition des éditeurs selon leur nombre, celui de droite en fonction de l'activité déclarée.

Le total, en nombre de réponses, est évidemment supérieur à 72 car certains éditeurs travaillent en plusieurs langues.



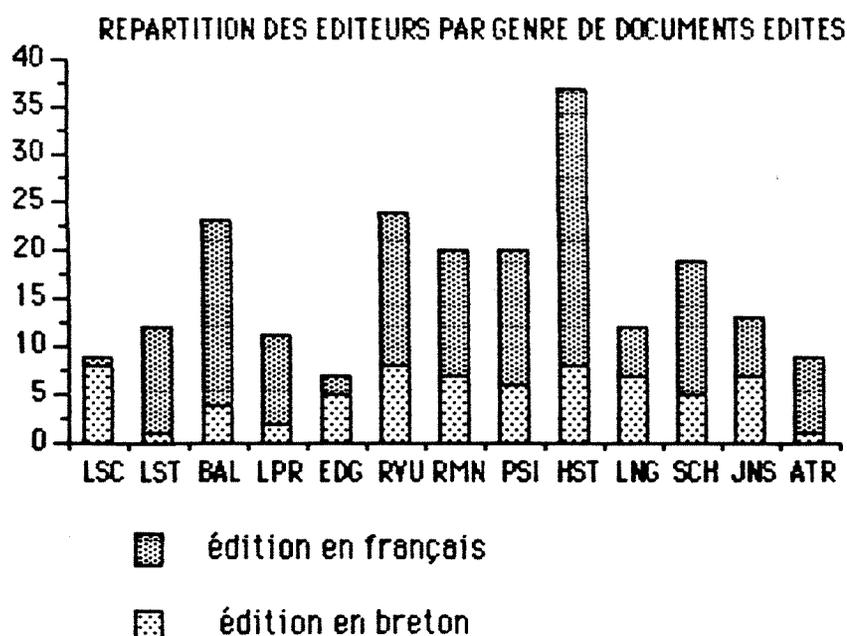
Les graphiques à secteurs ci-dessus illustrent l'écrasante majorité des éditeurs utilisant le français comme langue de publication. Ce fait est encore plus frappant si l'on tient compte des pourcentages d'activité déclaré par les éditeurs dans les réponses au questionnaire.

Les pourcentages moyens d'activité tels qu'ils sont représentés sur le graphique de droite sont les suivants :

- 14,1 % en breton
- 83,1 % en français
- 2,8 % en d'autres langues.

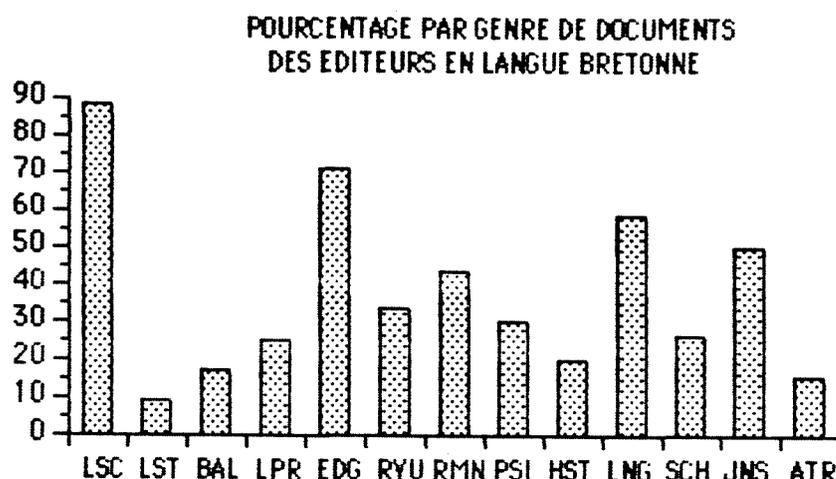
Les 18 éditeurs, c'est à dire le quart des répondants, qui publient en langue bretonne, ont fourni 69 réponses sur le total des 216 à la question des genres, ce qui donne 32% des réponses en faveur du breton. En effet, alors que la moyenne générale est de 3 types de documents par éditeurs, cette moyenne s'élève à 3,8 pour les éditeurs de breton : leur production est donc un peu plus diversifiée, plus éclectique que celle de leurs confrères.

L'histogramme suivant illustre dans sa partie basse la part des réponses émanant des éditeurs publiant en langue bretonne.



Ce graphique fait apparaître des différences sensibles entre ce que les éditeurs de français et ce que les éditeurs de breton déclarent publier : en breton le livre scolaire est le plus souvent cité, puis viennent les revues et l'histoire.

L'histogramme qui suit illustre mieux la situation par une représentation des pourcentages d'éditeurs de breton par genre de documents, en reprenant la même classification que sur le schéma précédent.



On peut constater sur cet histogramme un intérêt majoritaire des éditeurs en langue bretonne pour les livres scolaires : 89 % des éditeurs s'intéressant aux livres scolaires publient en breton. C'est en effet un réflexe vital de la part d'une langue menacée de publier ses propres manuels d'enseignement.

La proportion importante pour les dictionnaires généraux, auxquels nous avons aussi joints les dictionnaires spécialisés, qui est de 72%, appelle la même remarque quant au besoin de ce type d'outils.

La linguistique qui vient au troisième rang des préoccupations des éditeurs vient encore renforcer cette analyse.

La quatrième place qu'obtient la rubrique jeunesse trouve son explication dans l'apparition récente en Bretagne d'éditeurs spécialisés dans des publications en breton en direction des enfants, des plus petits aux adolescents. On y reviendra un peu plus loin.

La cinquième place revient aux éditeurs de romans et de littérature, poésie mise à part. Avec les petits tirages que nous avons observés dans la seconde partie de ce mémoire, en moyenne 1900 exemplaires, il est difficile

de publier de gros romans de 500 pages à des prix abordables . L'édition littéraire en langue bretonne est donc caractérisée par de tirages de 500 à 1000 exemplaires et comporte une part importante de nouvelles, de pièces de théâtre et de poésie (qui vient au septième rang avant la presse)

La sixième place est occupée par les éditeurs de revues.

Les revues en langue bretonne comme *Planedenn* (depuis 1979), *Al Liamm* (depuis 1946), *Brud Nevez*, *Hor Yezh*, *Ogham* et les plus récentes comme *Cholori* et *Talabao* destinées aux enfants et aux adolescents témoignent de la vitalité et de la longévité de la presse en langue bretonne. Ces publications sont certes régulières, mais leur tirages restent cependant limités à quelques centaines d'exemplaires. Excepté la presse enfantine, ces revues à dominante littéraire générale s'inscrivent dans la ligne de qualité des revues pionnières d'avant la seconde guerre mondiale comme *Gwalarn*, dont il a déjà été question dans le chapitre historique, *Dihunamb*, *Feiz ha Breiz*.

Enfin, viennent les éditeurs de sciences humaines, de livres pratiques, d'histoire (on observera la place modeste que cette discipline occupe dans l'édition en langue bretonne à la différence de ce qui se passe dans l'édition en français), de beaux livres, de la rubrique autre et des livres scientifiques et techniques qui arrivent en fin du classement. Ces derniers ne sont représentés dans l'édition en langue bretonne que dans des proportions extrêmement modestes : je n'ai personnellement pu observer que deux ouvrages de mathématiques en breton, et un traité d'ostéopathie.

On remarquera en conclusion de ce développement sur la part de l'édition en langue bretonne que celle-ci ne représente certes que 10 à 15 % de la production éditoriale totale de la Bretagne, mais qu'elle existe, qu'elle est variée, qu'elle est un acte de foi militante pour l'avenir de la langue, enfin qu'elle a une dynamique particulière que nous illustrerons par l'exemple de l'édition pour la jeunesse dans le paragraphe suivant.

Mais nous ne voudrions pas clore ce développement sur l'édition en langue bretonne sans citer quelques auteurs.

Certains sont connus hors de Bretagne, comme Per-Jakez Hélias et son célèbre "*Cheval d'orgueil*" traduit du breton par l'auteur, et peut-être Anjela

Duval la paysanne conteuse et poète du village de Traon-an-Dour dans le Trégor.

D'autres le sont moins comme Roparz Hémon, Fanch Elies Abeozen, Yann-Ber Calloc'h, Tanguy Malmanche, Youenn Drezen, Maodez Glandour, Xavier de Langlais.

La relève est assurée avec des écrivains bien vivants comme Per Denez, directeur de la section de celtique de l'université Rennes 2 Haute-Bretagne, président du Conseil culturel de Bretagne, président du Conseil scientifique et d'animation de l'Institut culturel de Bretagne. Il est la figure de proue du mouvement culturel breton actuel, auteur de dictionnaires, de manuels d'apprentissage du breton, de romans et de nouvelles, fondateur avec Ronan Huon de la toujours vivante revue *Al Liamm*, fondateur avec Tereza Desbordes de la maison d'édition Mouladuriou Hor Yezh (les Impressions de notre langue).

Jef Philippe, Erwan Kervella, Kristian Brisson, Jakez Konan, Mikael Madeg, Maria Prat, Naïg Rozmor et d'autres encore sont des noms à retenir.

l'édition en breton pour la jeunesse

La dimension militante de l'édition en langue bretonne est plus évidente encore, semble-t-il, en ce qui concerne les publications destinées à la jeunesse.

Les maisons d'édition spécialisées dans le livre de jeunesse en breton sont toutes nées après 1980. Il s'agit de An Here, Keit Vimp Beo, Al Lany et de Skol an emsav.

An Here (les Semailles) qui publie un titre par mois, a été créée en 1983 par le mouvement DIWAN (le Germe). Ce mouvement né en 1977 dans le Finistère a été le créateur des écoles maternelles et primaires en breton. Il fallait fournir aux enfants de ces écoles et à d'autres enfants, des supports de lecture à la fois pédagogiques et ludiques.

Le catalogue de An Here propose des albums couleurs et des albums à colorier aux petits, des contes, des romans et des bandes dessinées aux plus grands, deux revues et quelques documentaires encore assez peu nombreux. Il existe aussi une série d'ouvrages traduits du gallois à l'intérêt pédagogique indéniable pour l'apprentissage de la lecture, présentés deux

par deux : le petit raconte une histoire avec quelques mots, le grand reprend les mêmes mots et les mêmes personnages , mais la structure de la phrase et le vocabulaire s'enrichissent. D'un livre à l'autre les difficultés vont croissant, c'est la collection "Livres deux par deux" tirée à 700 exemplaires pour chaque livret.

Après le recours aux traductions, pour les premières années, par exemple, pour Spot, Tintin, apparaissent des créations originales sous la plume de Laurent Escudié, Martial Ménard, Thierry Mell, Garmenig Ihuellou, pour des romans et un dictionnaire unilingue de 215 mots illustré en couleurs dont le texte est dû aux enseignants Diwan de Cornouaille, il a été tiré à 4000 exemplaires. An Here pratique la vente de droits aux corses, occitans, romanches. Il se lance dans la diversification avec des cassettes et de la vidéo.

Keit Vimp Beo (Tant que nous vivrons), né en 1982, est spécialisé dans la publications de bandes dessinées.

Il a aujourd'hui 36 titres à son catalogue tirés à 1000 exemplaires chacun.

L'activité éditoriale a commencé par la publication de traductions des séries bien connues des amateurs de BD que sont : Jonathan de Cosey, Buddy Longway de Derib, Yakari de Job et Derib en coédition avec Casterman et les éditions du Lombard.

Puis, sont venues se mêler à la poursuite des traductions, d'authentiques créations bretonnes avec les oeuvres originales de Yann Fanch Jacq, Laurent Escudié et Jord Ar Meur, dont certaines ont faits à leur tour l'objet de traductions, en gaélique par exemple.

La diversification se concrétise par des jeux éducatifs.

Le gros problème de ces deux maisons d'édition et des deux autres (dont la production est moins importante et qui n'ont d'ailleurs pas répondu à notre enquête) est celui du coût de la couleur compte tenu du fait que l'édition en langue bretonne ne peut se permettre des tirages importants. Le tirage du dictionnaire mentionné plus haut à 4000 exemplaires est une exception, car il s'agit d'un ouvrage de référence à vente lente, pour les autres titres, les tirages vont de 500 à 1500 exemplaires. Une solution à ce

problème de coût est l'achat de droits et le passage d'accords avec les éditeurs étrangers pour les traductions en breton.

Il n'en reste pas moins vrai que le problème majeur de l'édition en langue bretonne, qu'elle s'adresse aux enfants ou à tous, est l'étroitesse de son marché. Il faut en dire quelques mots.

l'édition en langue bretonne : contraintes et difficultés

"Il faut absolument détruire le langage breton" disait le ministre de l'instruction publique en 1831. "Il est interdit de cracher par terre et de parler breton" : cette pancarte était présente dans certains lieux publics. "Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître" renchérissait le ministre de l'éducation nationale de 1925. Enfin le Président Pompidou n'hésitait pas à déclarer en 1972 : "Il n'y a pas de place pour les langues régionales dans une France destinée à marquer l'Europe de son sceau"

Aujourd'hui, en cette fin de XXe siècle, malgré toutes ces déclarations, les spécialistes évaluent encore à 500.000 le nombre de personnes qui parlent quotidiennement le breton. Mais dans ce demi-million la part des retraités est importante et la langue perd chaque année 15 à 20.000 pratiquants du fait de l'évolution démographique.

D'autre part, les conditions d'enseignement de la langue bretonne restent, malgré la Charte culturelle, très difficiles, l'accès au médias est, très limité.

Le résultat est que la plupart des bretonnants sont illettrés dans leur propre langue et que le nombre de personnes qui lisent et écrivent le breton ne dépasse guère le chiffre de 10 000.

En 1981 Léon Fleuriot distinguait deux groupes de bretonnants au dynamisme différent : les passifs, groupe surtout constitué de gens âgés de 500.000 et les actifs qui pratiquent le breton comme une seconde langue évalués à 20.000 ou 30.000.

Il est vrai que la multiplication des cours du soir, des cours par correspondance, des méthodes audiovisuelles de breton ont des

conséquences. Alors que le nombre des bretonnants diminue inexorablement le nombre de ceux qui achètent et lisent en breton, paradoxalement, progresse depuis une vingtaine d'années.

Pour Fanch Broudig, journaliste à FR3 Bretagne , animateur des émissions en langue bretonne, en l'an 2000 il y aura encore 250.000 à 300.000 bretonnants et le mouvement Diwan sera toujours d'actualité dans 15 ans³².

Les écoles Diwan, après une longue période de conflit, viennent en effet d'être reconnues par l'Etat et les collectivités territoriales le premier avril 1988. Le résultat de cet accord est le suivant : 10 contrats simples sont passés avec l'Etat concernant des classes maternelles, d'autres seront conclus pour la prochaine rentrée. A chaque fois l'Etat prend en charge le salaire des maîtres. Diwan aujourd'hui, c'est 18 écoles soit 428 élèves répartis en 37 classes. Des collèges bilingues commencent aussi à fonctionner en Bretagne.

Les éditeurs doivent penser à ces lecteurs en culottes courtes qui grandiront un jour et à tous les adultes qui apprennent le breton.

L'augmentation du nombre de lecteurs est stimulant pour les éditeurs de breton, le public devenant aussi plus exigeant et demandant une large variété de titres.

Enfin pour être complet il ne faut pas oublier que depuis 1978 dans le cadre de la Charte culturelle de Bretagne, octroyée pour cinq ans (1978 - 1983) l'édition en langue bretonne a reçu une aide financière de presque un million de francs provenant pour moitié de l'Etat et pour moitié des cinq conseils généraux de Bretagne. Depuis 1983, c'est L'Institut culturel de Bretagne qui apporte un soutien financier, moitié sous forme d'avance remboursable, moitié sous forme de subventions sur les détails du quel nous reviendrons dans la dernière partie de ce mémoire.

On trouvera, page suivante hors texte, une carte localisant les principaux éditeurs de langue bretonne.

³² Cité par "le Télégramme" dans un article sur la langue bretonne daté du 19-6-1987.

CARTE DES PRINCIPAUX EDITEURS DE LANGUE BRETONNE



3- la place des traductions, réimpressions

les traductions

34 éditeurs sur 72 ont répondu à la question éditez-vous des textes étrangers après traduction ?

17 ont répondu "oui" soit la moitié.

Si on ramène ce résultat aux 72 éditeurs, il y en aurait 24 % à publier des traductions.

Nous avons déjà un peu évoqué ce problème pour les éditeurs de jeunesse qui traduisent en breton des textes gallois, anglais et français. Ils ne sont pas les seuls, on trouve au catalogue d'un éditeur de langue bretonne une traduction des "Fiancés" d'Alessandro Manzoni et on pourrait multiplier les exemples.

Quoiqu'il en soit c'est un phénomène général et international. Les traductions représentent 15,1 % de la production française en 1985, chiffre qu'il faudrait confronter à la proportion de titres traduits publiés en Bretagne, alors que les résultats de l'enquête ne nous donnent d'indications que sur le nombre d'éditeurs qui en publient.

39 éditeurs ont répondu à la question certaines de vos productions ont-elles été traduites en d'autres langues ?

16 ont répondu "oui". Pour les 72 éditeurs cela donnerait 22,2%

Nous demandions au cas où la réponse serait positive de préciser en quelles langues ces productions étaient traduites. Mais il faudrait savoir plus précisément le nombre de titres traduits pour juger réellement du rayonnement de l'édition bretonne.

les réimpressions d'ouvrages anciens et les rééditions

Sur 55 réponses, 27 réponses positives ont été recueillies. Le pourcentage ramené aux 72 éditeurs de l'échantillon serait de 37 %, ce qui est une proportion assez importante.

Pour ce qui concerne le nombre de titres, il n'y a bien sûr pas de chiffres fiables, seulement des impressions au fil de la lecture des catalogues.

Citons à l'Imprimerie de la Manutention à Mayenne une réimpression en 1985 de la monumentale "Histoire de Bretagne" de Arthur Le Moyne de La Borderie continuée après sa mort par Barthélémy Poquet du Haut-Jussé. Il s'agit d'une réimpression des 6 volumes de l'édition originale, datant de 1905-1914, de cet ouvrage édité par les Vatar, imprimeurs à Rennes pendant trois siècles et dont il a déjà été question dans la première partie de ce mémoire.

Pour l'édition en langue bretonne il n'est pas rare non plus de voir figurer dans les catalogues un nombre important de noms d'auteurs morts depuis longtemps dont on reprend les oeuvres. Tereza Desbordes, des éditions Mouladuriou Hor Yezh, déplore cette situation et regrette que les manuscrits n'affluent pas en plus grand nombre sur les bureaux des éditeurs de langue bretonne. Mais il ne faudrait pas oublier l'importance de la réédition de recueil de chants, légendes et contes populaires dont la publication au siècle dernier avait véritablement marqué le réveil culturel breton comme le *Barzaz Breiz*, l'oeuvre de Luzel et d'Anatole Le Braz.

4 - les relation avec les auteurs

les manuscrits et les commandes d'ouvrages

Le questionnaire, comportait dans le tableau intitulé panorama de la production, une série de cases pour indiquer le nombre de manuscrits reçus, en regard du nombre d'ouvrages publiés.

Il faut bien avouer que les réponses recueillies ne sont pas exploitables. C'est regrettable.

Quant aux commandes d'ouvrages sur 55 réponses 26 sont positives.

l'édition à compte d'auteur

66 ont répondu à cette question, 16 ont déclaré la pratiquer, ce qui ferait 22 % pour 72 éditeurs.

Il s'agit d'un contrat d'édition classique assorti d'une clause de paiement par l'auteur.

comité de lecture

Pour 60 réponses, on compte 39 "oui", ce qui est loin d'être négligeable et est la preuve d'un certain professionnalisme.

droits d'auteurs

30 éditeurs déclarent en verser

20 en donnent le pourcentage, le chiffre le plus courant est de 10 %

le maximum est de 15 %

le minimum est de 3 %

la moyenne des valeurs maximales données par les éditeurs est de 9,5 %.

Là encore, ce sont des signes d'un professionnalisme, qui pour certains éditeurs ne fait pas l'ombre d'un doute.

CONCLUSION

Cette troisième partie n'a été qu'une approche imparfaite du sujet annoncé. Les lacunes et les limites du questionnaire y sont mises en valeur avec plus encore d'acuité que dans la seconde partie.

L'analyse de contenu des catalogues des éditeurs de Bretagne reste entièrement à faire, il faut bien l'avouer !

La conclusion présente a donc bien du mal à émerger à partir de données peu fiables et d'impressions parfois floues .

Seul l'examen de l'édition en langue bretonne nous permet de tirer quelques certitudes : on peut affirmer que son militantisme passe d'abord par la défense de la langue et donc plus globalement que l'identité culturelle de la Bretagne est sa préoccupation.

Mais pour d'édition en langue française nous avons conscience de n'avoir pas poussé l'analyse assez loin.

Pour certains éditeurs, il est clair que l'insertion régionale n'est pas un souci prioritaire. Par exemple pour le département édition du quotidien Ouest-France, l'ambition affichée et proclamée par les dirigeants est d'être un grand éditeur à large audience nationale, l'enracinement local qui a été de mise les premières années et qui correspond à l'aire de diffusion du journal, n'est plus aujourd'hui à l'ordre du jour. Ouest-France n'est pas un éditeur "breton".

Pas plus, nous semble-t-il que Calligrammes ou Folle Avoine qui se veulent davantage au service de la littérature sans frontières, même si Xavier Grall, dont personne ne mettra en doute la "bretonitude" ou Georges Perros ou encore Armand Robin et Louis Guilloux figurent à leurs catalogues.

Pour le reste, il nous paraît dangereux, voire malhonnête, d'affirmer péremptoirement à partir d'une préoccupation de l'histoire, majoritaire chez les éditeurs, qu'ils sont tous passésites et ne songent qu'à exploiter les aspects du patrimoine de la Bretagne.

Notons d'un côté, qu'il n'y a nulle honte à reconstituer son passé et de l'autre que les éditeurs de Bretagne ont des catalogues dont la variété devrait être mise en lumière par une analyse plus fine et plus poussée.

Pour notre part nous refusons d'aller plus avant dans ce domaine et de prononcer des jugements définitifs.

QUATRIEME PARTIE : LA DIFFUSION ET LA COMMERCIALISATION

La quatrième partie de ce mémoire va être consacrée aux problèmes de diffusion de l'édition en Bretagne.

Plus précisément nous essayerons de cerner :

- les modes de diffusion utilisés par les éditeurs de Bretagne
- un diffuseur régional : Coop Breizh
- les aires géographiques de diffusion de leurs productions
- les moyens utilisés pour la promotion
 - la publicité
 - le catalogue
 - les contacts divers avec le public

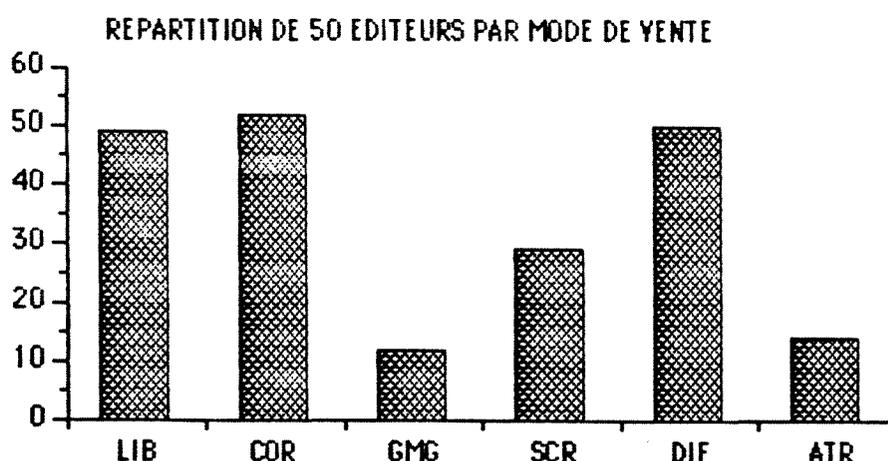
1 - les modes de diffusion utilisés par les éditeurs de Bretagne

Sur ce problème, le questionnaire était construit sur une double interrogation : la vente directe ou le passage par un diffuseur.

Le volet vente directe était suivi par différentes possibilités à cocher et à l'intérieur des cases, on pouvait indiquer le pourcentage de chaque mode.

Cette présentation qui nous semblait claire, ne semble pas avoir été comprise par tous et la séparation que nous voulions introduire entre vente directe et passage par un diffuseur n'a pas été interprétée de la sorte par les questionnés. La plupart s'arrangent pour que la somme des pourcentages indiqués fasse 100 %, ce qui représente le total de leurs ventes, et la diffusion apparaît ainsi sur même plan que les procédés de vente directe.

50 éditeurs ont répondu. Compte tenu des précisions qui précèdent, le graphique à secteurs qui suit a été dressé.



49 éditeurs vendent en librairies (code LIB)

52 par correspondance (abonnements compris) (code COR)

12 en grands magasins (code GMG)

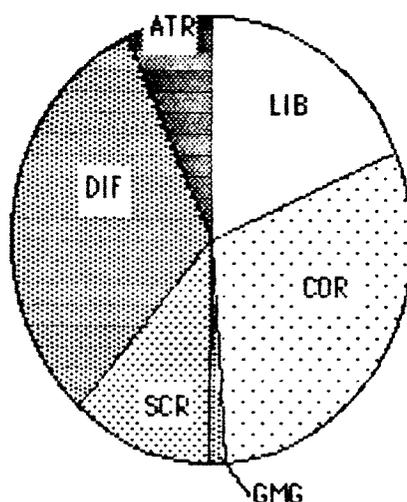
29 font des souscriptions (code SCR)

50 passent par un diffuseur (code DIF)

14 font "autrement" (code ATR).

Si on procède maintenant au calcul sur les pourcentages de ventes réalisées, pour les éditeurs qui ont répondu en pourcentages, soit 30 réponses, on peut dresser un graphique à secteurs qui suit.

REPARTITION DES POURCENTAGES DE VENTES



- 18,7 % des éditeurs vendent en librairies (code LIB)
- 30,3 % des éditeurs vendent par correspondance (code COR)
- 1,4 % des éditeurs vendent dans les grands magasins (code GMG)
- 11 % des éditeurs vendent par souscription (code SCR)
- 31,6 % des éditeurs vendent par l'intermédiaire d'un diffuseur (code DIF)
- 7 % des éditeurs font autrement (code ATR)

Pour 30 réponses le recours au diffuseur l'emporte donc, mais de très peu sur la vente par correspondance. Ce qui veut dire que de nombreux éditeurs se sont patiemment, constitué au fil des années, un précieux fichier d'adresses de personnes intéressées par leurs productions et qu'à chaque nouveau titre le client potentiel, l'amateur de poésie, de beaux livres ou d'histoire locale ou d'un autre genre reçoit l'annonce de parution d'un livre qu'il pourrait bien acheter.

2 - l'exemple d'un diffuseur régional : Coop Breizh et les autres diffuseurs en Bretagne

Lorsque les éditeurs de Bretagne déclarent passer par l'intermédiaire d'un diffuseur, ils le nomment; Coop Breizh est cité 37 fois par les 72 enquêtés.

Si on se reporte au catalogue d'avril 1988 du diffuseur lui-même en y repérant nos 72 éditeurs, on en retrouve 32.

Nous constatons donc un recours très important aux services d'un diffuseur régional.

Coop Breizh

Coop Breizh est une coopérative créée le 16 novembre 1957 à La Baule, à l'initiative de la confédération culturelle Kendalc'h. Kendalc'h (Maintenir) est une confédération de sociétés culturelles artistiques folkloriques et sportives bretonnes qui compte quelques 8000 adhérents.

L'objectif précis de la création de la coopérative Breizh (Bretagne) est de diffuser la culture bretonne par le livre et le disque afin de permettre aux membres du mouvement culturel breton d'obtenir facilement et rapidement les ouvrages et les disques ayant trait à la Bretagne, aucune collection importante ne se trouvant en librairie à cette époque.

C'est donc le mouvement culturel breton, cercles celtiques et militants, qui en apportant des capitaux, est à l'origine de la Coop Breizh.

La vente par correspondance auprès de la "diaspora bretonne" est longtemps son seul mode de fonctionnement. La vente militante également lors des grandes fêtes bretonnes de l'été. Un petit magasin s'ouvre à La Baule : son fonctionnement n'est actif que pendant la saison balnéaire.

L'actuel directeur Yann Goasdoué, sonneur dans le groupe folk "Diouled ar menez" (les diables de la montagne), arrivé à partir des années 1960, lance la coopérative dans la diffusion en se livrant à un travail systématique de prospection.

Il diffuse aujourd'hui les ouvrages des éditeurs de la région et les ouvrages concernant la Bretagne d'autres éditeurs, soit un total d'environ 1500 titres pour un peu plus de 150 éditeurs. 2 représentants assurent la diffusion dans environ 700 points de vente.

Diffusion Breizh a également un important catalogue de : "Musiques de Bretagne et des pays celtiques".

La coopérative Breizh a également ouvert en 1973 une librairie bretonne près de la gare Montparnasse, puis en 1976 une autre à Rennes. Aujourd'hui seule subsiste la librairie de Rennes, celles de La Baule a fermé ses portes et celle de Paris a été mise en gérance libre, la coopérative est centrée complètement sur la diffusion.

Actuellement la coopérative réalise un chiffre d'affaires de 8 millions de francs, dont 80% en diffusion (20% disques et 80% livres) et emploie 13 personnes. Elle est le service commercial de la centaine de petits éditeurs, qui sans elle auraient le plus grand mal à atteindre les lecteurs. On peut estimer qu'elle diffuse dans le domaine de la "matière bretonne" 80% des ouvrages vendus en Bretagne, exception faite des ouvrages touristiques.

La coopérative Breizh joue donc aujourd'hui un rôle irremplaçable dans la vie culturelle et économique de la Bretagne et plus particulièrement dans la vie éditoriale. Cette structure originale est unique en France.

La photographie ci-dessous montre le stand de Diffusion Breizh à la Foire internationale du livre de Bruxelles en 1987.



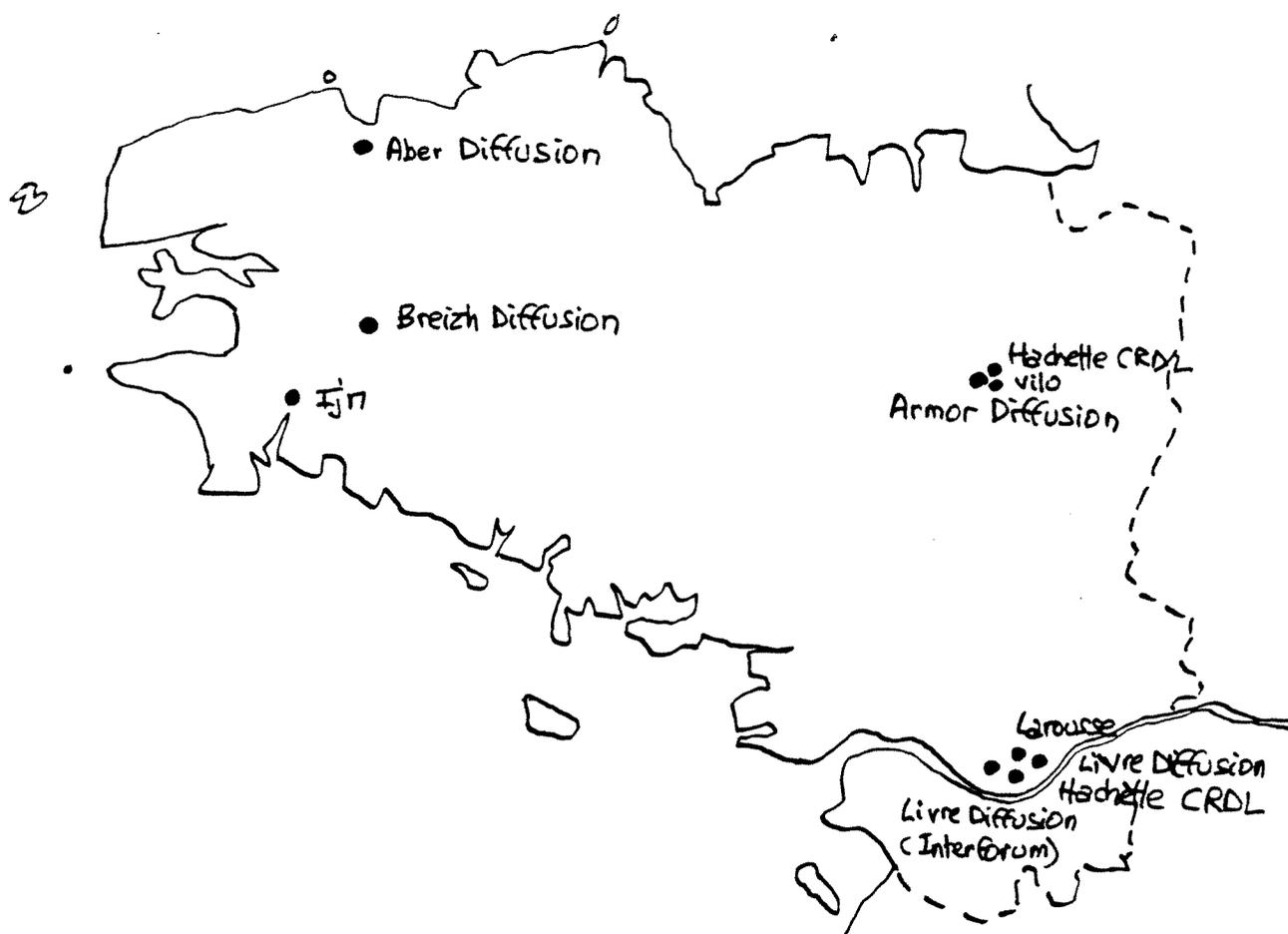
les autres diffuseurs

Les services des autres diffuseurs de Bretagne ne sont presque pas utilisés par notre échantillon : ils n'en existent pas moins.

Aber Diffusion est un autre diffuseur régional installé dans le finistère à Morlaix. Son activité est beaucoup plus modeste que celle de Diffusion Breizh.

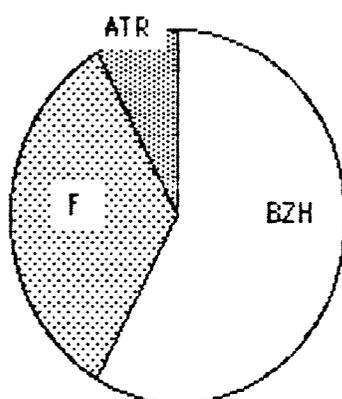
En ce qui concerne leur diffusion en province, les éditeurs nationaux passent par des diffuseurs régionaux qui sont des antennes ou des filiales de groupes d'édition nationaux. En Bretagne on les trouve installés dans la région de Nantes : Livre-Diffusion, Hachette CRDL, Larousse et de Rennes : Armor diffusion, Vilo, Hachette CRDL.

La carte qui suit localise les différents diffuseurs en Bretagne.



3 - les zones géographiques de diffusion

Nous demandions aux éditeurs dans quelles zones géographiques leur production était-elle diffusée. Leurs réponses en pourcentages permettent de dresser le graphique à secteurs suivant intitulé "Géographie de la diffusion".



GÉOGRAPHIE DE LA DIFFUSION

D'après ce schéma, la diffusion des éditeurs qui ont répondu se fait à :

58,1 % en Bretagne (code BZH)

34 % en France (code F)

8 % à l'étranger (code ATR)

D'après ces chiffres l'exportation du livre breton à l'étranger n'est pas encore une activité très importante, mais avec le soutien du Conseil régional de Bretagne, par l'intermédiaire de l'Institut culturel de Bretagne, les éditeurs de la région participent de plus en plus aux grandes foires de Bruxelles, Londres, Francfort et Genève. Ils ont des projets pour les salons de Montréal et de Québec.

On trouvera page suivante une carte des stands collectifs des éditeurs de Bretagne à l'extérieur de celle-ci.

4 - la promotion

publicité

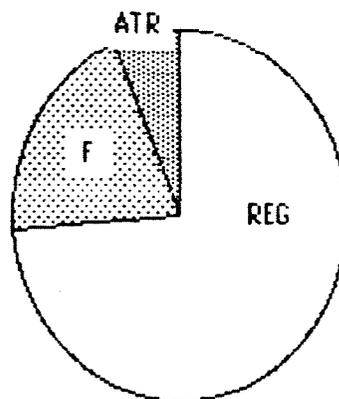
"Faites-vous de la publicité ?" demandait le questionnaire.

55 éditeurs répondent à la question

41 répondent "oui". Ce qui, pour 72 éditeurs donnerait une proportion de 57%.

"Sous quelle formes ?" demandions-nous ensuite. Les réponses sont peu exploitables : mailing, stands sont les plus courantes.

Le recours à la presse régionale (code REG) pour faire de la publicité arrive en tête des réponses, ainsi que le montre le graphique suivant.



PUBLICITE DANS LA PRESSE

73 % des enquêtés font de la publicité dans la presse régionale. Il faut préciser que Ouest-France a 38 éditions différentes et qu'il est diffusé dans 12 départements, ce qui est déjà une aire géographique assez étendue.

20% utilisent la presse nationale

6,3% seulement passent par le canal de la presse professionnelle.

service de presse

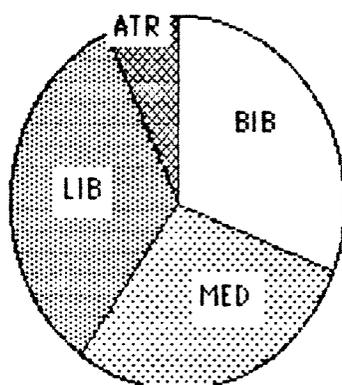
Pour 55 réponses, 43 "oui" ont été recueillis.

catalogue

Pour 57 réponses, 41 "oui" sont rassemblés, mais seulement 22 catalogues ont une parution annuelle ou du moins régulière.

les contacts avec les "derniers intermédiaires"

Les contacts avec ceux que nous avons appelés "les derniers intermédiaires" figurent sur le graphique suivant.



CONTACT AVEC LES "DERNIERS INTERMEDIAIRES"

Les bibliothèques ont été mentionnées 48 fois (code BIB)

les médias ont été mentionnés 45 fois (code MED)

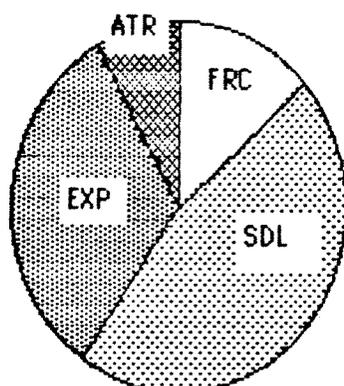
les librairies l'ont été 52 fois (code LIB)

les "autres" ont été mentionnés 11 fois (code ATR)

Les librairies arrivent donc en tête, légèrement devant les bibliothèques et les médias.

Récemment Martial Ménard, le responsable de An Here était l'invité de Radio Bretagne Ouest et ses interlocuteurs se sont obstinés à parler "des Semailles" pendant tout le temps qu'a duré l'entrevue ! Le français se baragouine mieux que le "fran-breton", même sur les ondes locales.

la participation aux foires, salons, expositions



PARTICIPATION AUX FOIRES, SALONS, EXPO. ...

Cette participation se lit sur le graphique précédent.

Les foires (code FRC) recueillent 13 réponses.

Les salons (code SDL) recueillent 45 réponses.

Les expositions (code EXP) recueillent 31 réponses.

Le reste (code ATR) recueille 8 réponses.

Les salons et les expositions sont donc les moyens les plus utilisés par les éditeurs qui nous ont répondu, pour aller vers le public, pour se faire connaître et participer ainsi au rayonnement des livres de Bretagne.

La carte de la page suivante localise les principaux salons régionaux à dimension professionnelle auxquels participent les éditeurs de Bretagne.

CONCLUSION

Pour la majorité des petits éditeurs de Bretagne, le problème de la diffusion est résolu grâce à la coopérative Breizh dont il faut souligner le rôle pionnier lors de sa fondation par des militants culturels bretons.

Aujourd'hui, l'entreprise s'est modernisée, informatisée, installée dans de nouveaux locaux fonctionnels pour offrir un service de meilleure qualité à 700 points de vente, répartis en Bretagne et dans les départements voisins, ainsi que dans la région parisienne.

Pour le rayonnement des livres de Bretagne, l'existence d'une telle structure est un atout, et si certains peuvent se passer de ses services c'est que leur taille leur permet d'avoir d'autres solutions au problème de la diffusion.

Les éditeurs de Bretagne pensent aussi aux différents contacts qui permettent aux livres de trouver un public, les foires et salons les intéressent particulièrement.

FOIRES ET FESTIVALS DU LIVRE EN BRETAGNE



CINQUIEME PARTIE :

L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE - SKOL UHEL AR YRO

ET L'AIDE A L'EDITION



Cette dernière partie du mémoire va être consacrée, après un paragraphe de présentation de l'Institut culturel de Bretagne à l'examen de l'aide à l'édition qu'il réalise.

Le logo ci-dessus est celui de l'Institut culturel de Bretagne. Il représente l'hermine, emblème des ducs de Bretagne, que l'on retrouve sous forme héraldique sur leurs blasons et l'actuel drapeau breton. Cette hermine est présente sur tous les ouvrages aidés par l'Institut.

L'analyse portera sur le nombre de titres aidés, les langues concernées, les éditeurs impliqués, la répartition par sections de l'Institut avec une permanente confrontation des budgets en jeu.

La méthode utilisée est la même que celle qui a été mise en oeuvre dans le reste du mémoire. A l'aide de la feuille de calcul Jazz, chaque ligne budgétaire a été codée de façon à constituer une base de données exploitable statistiquement.

1- l'institut culturel de Bretagne - Skol Uhel ar Vro

L'Institut culturel de Bretagne- Skol-Uhel ar Vro qui a été le lieu du stage de ce mémoire de D.E.S.S. a été créé en 1981 par le Conseil Régional de Bretagne avec la participation du Conseil général de Loire-Atlantique.

Héritier d'une idée vieille de quarante ans d'Institut celtique de Bretagne, l'actuel Institut voit sa concrétisation dans la "Charte culturelle de Bretagne"(1978-1982) qui marque une première reconnaissance par l'Etat de la culture bretonne.

Créé avant l'expiration de cette charte culturelle, l'Institut culturel de Bretagne est réellement opérationnel depuis 1983.

Juridiquement il a la forme d'une association régie par la loi de 1901. Il dispose d'une équipe de cinq permanents

Sa mission générale est de : "coordonner le développement et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus large et la plus diversifiée.

Aujourd'hui l'Institut culturel de Bretagne compte plus de 500 membres : enseignants, chercheurs, écrivains, musiciens, architectes, plasticiens, médecins, bibliothécaires, archivistes, conservateurs de musées, responsables d'associations culturelles et de sociétés savantes qui représentent les forces vives de la culture en Bretagne.

Ces 500 membres se répartissent en 16 sections spécialisées qui couvrent l'ensemble du champ culturel :

- préhistoire et archéologie
- histoire
- géographie
- ethnographie
- langues et linguistique
- littérature écrite
- littérature orale et techniques d'expression dramatique et audiovisuelle
- musique et danse
- art et architecture
- sport et jeux
- la terre et les hommes : patrimoine et culture scientifique économique et technique
- le mer et les hommes

- religion
- protection de la nature et de l'environnement
- pathologie : anthropologie médicale et santé
- relations interceltiques

Au sein de ces 16 sections naissent des projets de recherche, de films, d'expositions, de livres, de disques, de spectacles. Après une première sélection, le Conseil scientifique et d'animation de l'Institut au cours de trois sessions annuelles effectue des choix en fonction des budgets disponibles et ces choix doivent être confirmés ensuite par le Conseil d'administration (trois réunions par an) dans lequel les élus sont majoritaires .

Le lieu d'élaboration de la politique de l'Institut culturel de Bretagne est donc son Conseil scientifique et d'animation qui est composé de deux délégués de chacune des 16 sections, des présidents des quatre universités que compte la Bretagne, et du président du Conseil culturel de Bretagne : Per Denez.

En cinq années de travail sur le terrain, l'Institut culturel de Bretagne a fait porter ses efforts d'abord sur l'aide à la création littéraire, l'aide à l'édition et à la promotion générale des activités liées au livre. Nous allons examiner de plus près l'aide à l'édition.

2 - L'Institut culturel de Bretagne et l'aide à l'édition

Il convient tout d'abord d'examiner quelles sommes sont en jeu depuis 1983, puis le nombre de titres, qui sont les éditeurs les plus aidés

Les données utilisées sont les données comptables de l'Institut culturel de Bretagne arrêtées à la date de 1er septembre 1988.

le budget global des aides

L'histogramme qui suit se présente sous la forme des quatre blocs représentant les types d'aides retenues en milliers de Francs.

- le premier bloc (code PRQJ) met en évidence les projets qui ont été décidés en Conseil scientifique et d'animation et en Conseil d'administration, les sommes d'argent votées sont mises de côté jusqu'à la réalisation finale du projet.

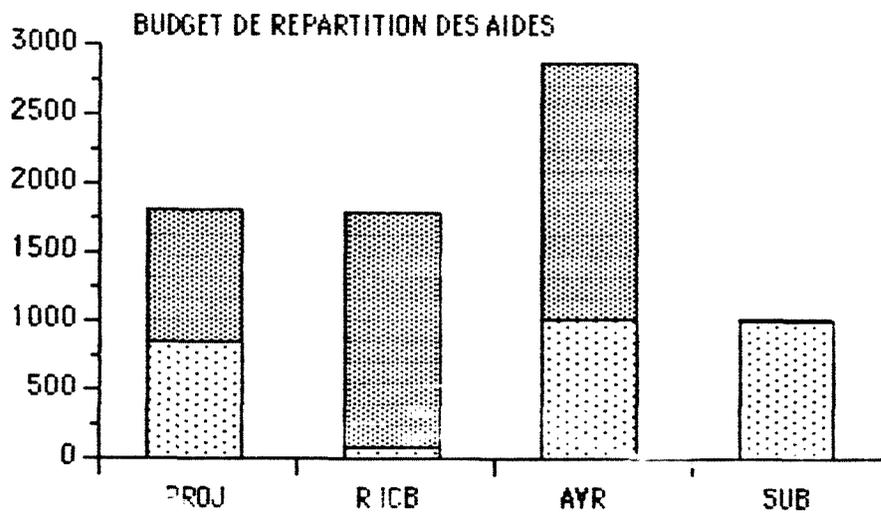
- le second bloc (code R ICB) concerne les éditions faites soit en totalité soit en partie (sous forme de coédition) par l'Institut culturel lui-même.

- le troisième bloc (code AVR) symbolise les avances remboursables qui sont faites aux éditeurs. Ces avances, sans intérêt, peuvent atteindre 50 % du coût de fabrication des livres et sont remboursables en quatre annuités.

- la quatrième bloc (code SUB) concerne les sommes distribuées sous forme de subventions. Ces subventions d'adressent aux projets d'ouvrages en langue bretonne quasi exclusivement, ouvrages qui sont handicapés par un marché beaucoup plus restreint que celui des ouvrages en français.

L'aide consacrée aux ouvrages en langue bretonne se répartit presque toujours en 25 % d'avance remboursable et 25 % de subvention, de manière à atteindre, comme pour les ouvrages en français, 50 % du coût de fabrication.

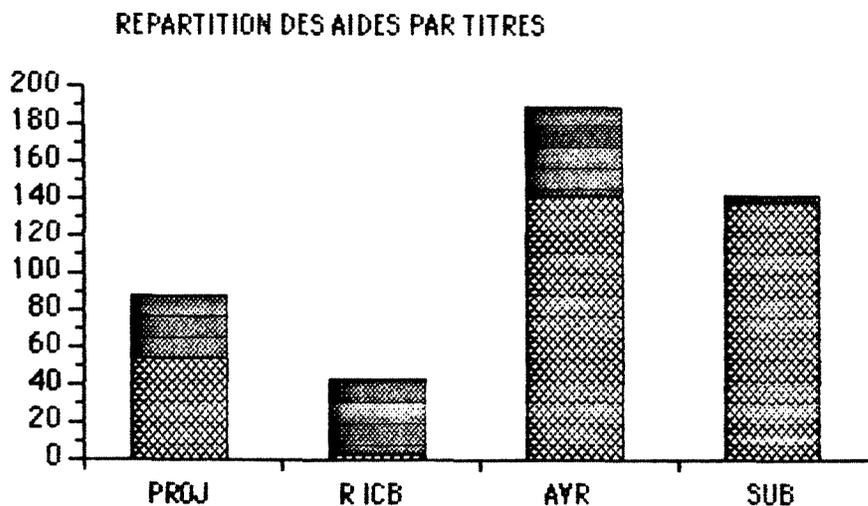
L'axe gauche est gradué en milliers de francs.



Un dernier commentaire s'impose pour la lisibilité et interprétation de ce schéma : les pointillés de la partie inférieure des blocs concernent les sommes d'argent consacrées aux ouvrages en langue bretonne.

le nombre de titres aidés

Les titres en langue bretonne sont toujours dans la partie basse des mêmes quatre blocs que précédemment, cette fois en quadrillage. On remarque une importante majorité de ces derniers, ce qui n'était pas le cas du schéma précédent illustrant le budget.



Les subventions, comme on l'a déjà dit plus haut concernent les ouvrages en langue bretonne de façon quasi exclusive.

Les avances remboursables concernent un nombre restreint de titres en français, alors que les sommes d'argent qui leur sont consacrées sont beaucoup plus importantes que les sommes attribuées aux titres en breton.

Nous en tirons la conclusion que le coût de fabrication d'un ouvrage en langue bretonne est moindre que celui d'un ouvrage en français.

Il faut en effet souligner, que si dans l'ensemble la qualité de la production des livres en breton, a tendance à rejoindre celle des ouvrages en français, la production des éditeurs de langue bretonne garde malgré tout un aspect un peu austère, avec des formats modestes, un nombre de pages moins important et une iconographie peu abondante (exception faite des livres pour la jeunesse qui n'ont rien à envier aux autres éditeurs de jeunesse, y compris quand ce sont des créations originales).

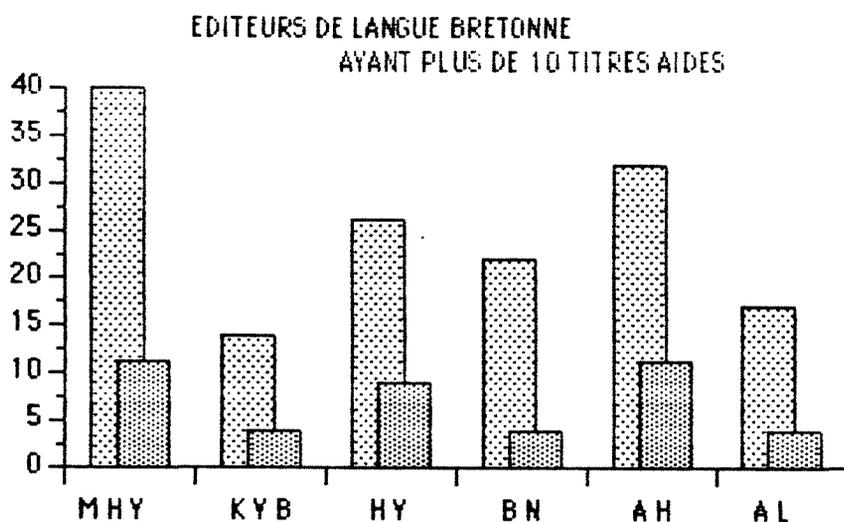
Mais il faudrait affiner cette analyse de façon plus rigoureuse, à la lumière de ces différents critères, ce que nous n'avons pas pu réaliser faute de temps.

les éditeurs aidés

Les éditeurs qui ont le plus de titres aidés, sont les éditeurs de langue bretonne.

L'histogramme qui suit ne prend en compte que les éditeurs ayant plus de 10 titres aidés. Les petits blocs superposés dans la partie basse du schéma représentent les projets de chaque éditeur.

Les réalisations effectives sont représentées par les grands blocs en pointillé clair.



L'éditeur qui avait le plus de titres aidés, à la date où nous avons fait cette étude, est Mouladuriou Hor Yezh (code MHY) avec 40 titres.

Il est suivi de près par An Here (code AH) éditeur spécialisé dans la publication de livres pour les enfants.

Hor Yezh (code HY) vient ensuite, puis Brud Nevez (code BN), Al Liamm (code AL) et enfin Keit Vimp beo (code KYB), le spécialiste des bandes dessinées.

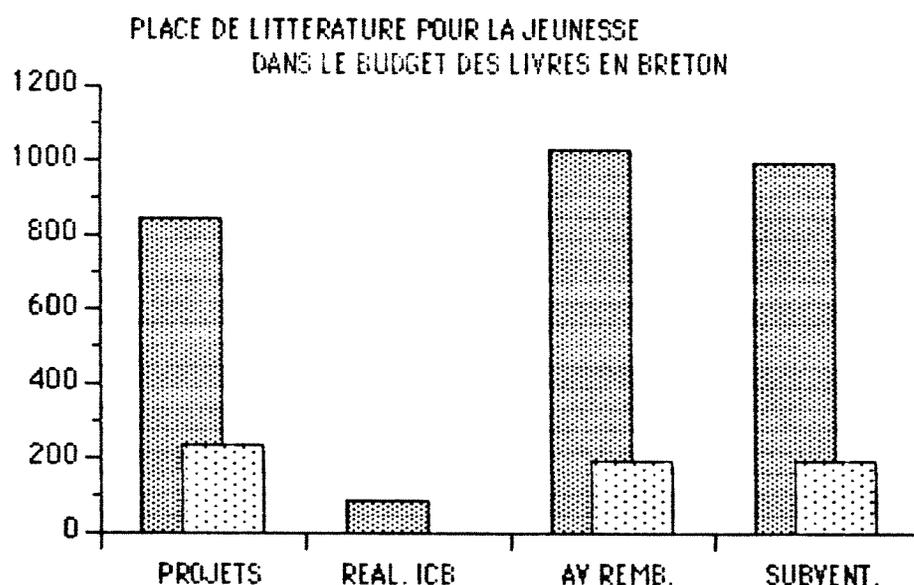
les sections et les catégories d'ouvrages aidés

Place de la littérature pour la jeunesse

Il nous a paru intéressant de faire ressortir la place de la littérature pour la jeunesse dans ce chapitre consacré aux aides.

Le schéma suivant souligne la place de cette littérature dans le budget des livres en breton. Comme sur les autres histogrammes la part des projets est indiquée dans le bas en pointillé clair.

L'axe gauche est gradué en milliers de francs.

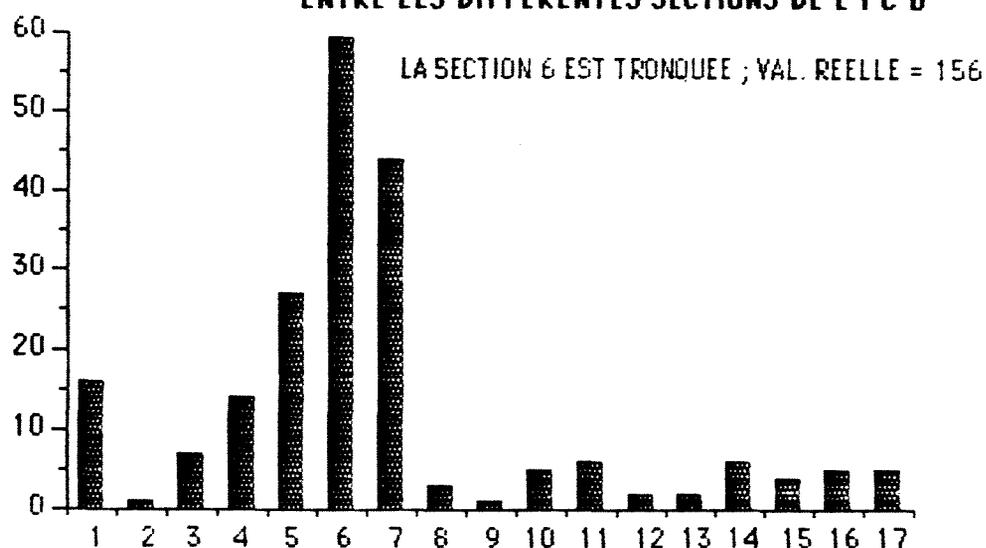


répartition des aides selon les sections

Les 16 sections de l'Institut auxquelles nous avons ajouté en 7e position les livres pour la jeunesse se répartissent les aides de la manière qui est figurée sur l'histogramme de la page suivante. Les sections ont été classées sur cet histogramme par ordre alphabétique, soit :

- 1 - architecture ,
- 2 - ethnologie,
- 3 - géographie ,
- 4 - histoire,
- 5 - langues et linguistique,
- 6 - littérature écrite,
- 7 - littérature pour la jeunesse,
- 8 - littérature orale,
- 9 - la mer et les hommes,
- 10 - musique et danse,
- 11 - pathologie ,
- 12 - préhistoire et archéologie,
- 13 - protection de la nature ,
- 14 - relations interceltiques,
- 15 - religion,
- 16 - sport et jeux,
- 17 - la terre et les hommes.

REPARTITION DU NOMBRE DE TITRES ENTRE LES DIFFERENTES SECTIONS DE L'I C B

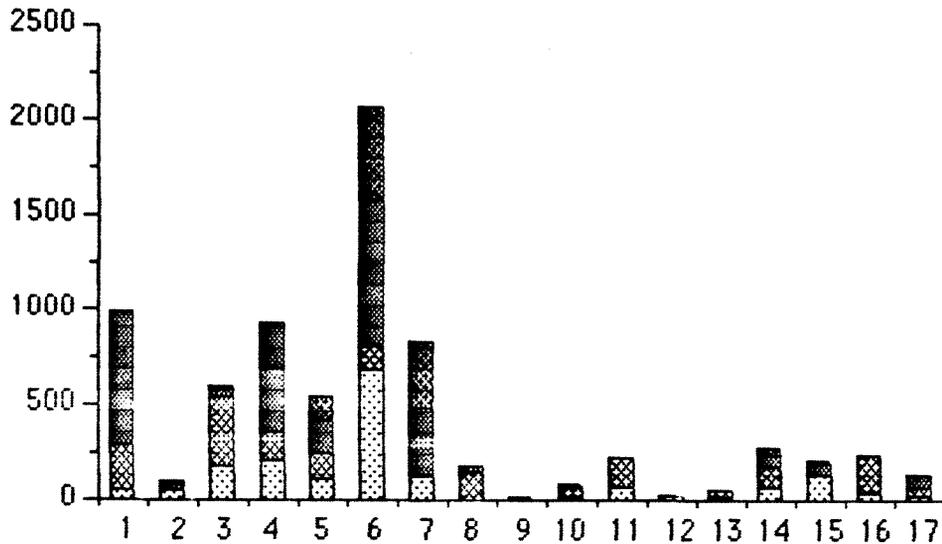


La section 6 qui est la section de littérature écrite dont le nombre de titres aidés atteint le chiffre de 156, n'a pas été entièrement représentée pour mettre mieux en évidence les autres sections.

La littérature pour la jeunesse reçoit également des aides importantes en nombre de titres, suivie par la section langues et linguistique et la section architecture. Les autres sections ont moins de projets éditoriaux à soutenir.

répartition des budgets selon les sections

REPARTITION DU BUDGET ENTRE LES DIFFERENTES SECTIONS DE L'I C B



Les sommes d'argent sont en milliers de francs.

Les numéros représentent les différentes sections dans l'ordre déjà indiqué précédemment, et sur chacun des blocs empilés les types de financement sont indiqués dans l'ordre suivant : projet, réalisation par l'Institut, avance remboursable, subvention.

C'est toujours la section littérature écrite (6) qui arrive en tête, suivie de la section architecture (1), puis de la section histoire (4). Viennent ensuite la rubrique jeunesse (7) qui n'est pas une section, et les sections géographie (3) et langues et linguistique (5).

REPARTITION DU BUDGET ENTRE LES DIFFERENTES SECTIONS ET SELON LE
TYPE D'AIDES

N	Section	S projet	S real ICB	S Av. remb	S suby.	N tit.
1	S ARCH	50	243	686,7	0	16
2	S ETHN	50	0	50	0	1
3	S GEO	182,8	354,8	65,8	0	7
4	S HIST	215	150	560	0	14
5	S LALI	108,5	143	171,8	124,8	27
6	S LITE	678,1	140,7	762,7	491,5	156
7	S LITJ	130	0	354,3	354,8	44
8	S LITO	0	150,7	30	0	3
9	S MRHO	0	20	0	0	1
10	S MUSD	15	50,3	19,2	0	5
11	S PATH	70	152,3	0	0	6
12	S PRHI	25,8	0	0	0	2
13	S PRNA	15	40	0	0	2
14	S RLIC	65	108,7	65	40	6
15	S RLIG	140	0	54,2	14,2	4
16	S SPRT	37	193,2	0	0	5
17	S TRHO	29,5	43,5	66	0	5
	S/COLN	1811,7	1790,2	2885,8	1025,4	304

Le tableau qui précède donne les valeurs qui ont servi à créer l'histogramme précédent.

La colonne N correspond aux Numéros des 16 sections plus la littérature de jeunesse qui est ligne 7.

La colonne Section donne le nom des sections précédé d'un S par ordre alphabétique.

La colonne Projet correspond aux sommes votées pour les projets.

La colonne Réal ICB correspond à la participation de l'Institut, partielle ou totale à certains projets ou réalisations effectives.

La colonne Av.remb. correspond aux sommes consacrées aux avances remboursables.

La colonne Sub correspond aux subventions attribuées

La dernière colonne N tit. indique le nombre de titres aidés ou plus exactement le nombre de lignes budgétaires (qui parfois correspondent à plusieurs titres, cette étude ayant été réalisée à partir de documents comptables).

La ligne inférieure S/COLN a servi à créer le dernier histogramme intitulé "Répartition du budget entre les différentes sections de l'ICB.

CONCLUSION

L'aide totale en cinq années de fonctionnement, projets non compris était au 1er septembre 1988 de 5 millions et 701 mille francs pour environ 250 titres effectivement réalisés.

Le Conseil régional de Bretagne, consacre donc chaque année, par l'intermédiaire de l'Institut culturel de Bretagne, un peu plus de 1,1 million de francs pour l'aide à l'édition.

Rappelons que dans la seconde partie de ce mémoire, les aides de différentes provenances ont déjà été présentées au paragraphe 4 intitulé le mode de financement des structures éditoriales.

Les Conseil généraux, les municipalités, le Centre national des lettres, la Direction régionale des affaires culturelles fournissent également une aide à l'édition. Le Conseil général du Finistère, en particulier, a créé un fonds d'aide à l'édition depuis 1984 qui sous forme de subventions a permis l'édition d'un quinzaine d'ouvrages d'intérêt local ou régional. Le Conseil général d'Ille-et-Vilaine a choisi l'aide sous forme de commandes d'ouvrages, dont la répartition entre les bibliothèques du département est confiée à la bibliothèque centrale de prêt d'Ille-et-Vilaine.

Pour être complet, il faut encore préciser que l'Institut culturel de Bretagne joue un rôle de soutien et de liaison aux divers salons et foires du livre organisés dans la région (on trouvera page suivante un calendrier des manifestations à venir).

Il organise aussi, avec l'Association des éditeurs bretons, des stands collectifs au Salon du livre de Paris, à la Foire de Bruxelles, au Salon du livre et de la presse de Genève et prépare actuellement activement la participation des éditeurs bretons à la Foire internationale de francfort.

Des efforts non négligeables sont donc faits pour exporter le livre breton.

PROCHAINS SALONS ET FESTIVALS DU LIVRE EN BRETAGNE

* Du 29 au 31 octobre et le 1er novembre, à Morlaix, dans la Cour des Jacobins, 4ème Salon du livre historique. Thème central : la Révolution française. Renseignements : Editions du Dossen, M.J.C., Place du Dossen, 29210 Morlaix, Tél. : 98.88.09.94., M. Alain Diverres.

* Les 19 et 20 novembre, à ^{Redon} Dinan, au Théâtre municipal, Fête du livre ancien et d'occasion. Thème particulier : la Révolution de 1789 en Bretagne. Renseignements : Rotary club de Redon, Dr Bernard Bonraisin, Bahurel, B.P. 64, 35602 Redon Cédex.

* Du 25 au 27 novembre, à Fougères, au Centre des Urbanistes, 4ème Salon de Bretagne du livre pour la jeunesse. Renseignements : M. Marc Baron, animateur du livre, Mairie de Fougères, 2 rue de la Porte Saint-Léonard, 35301 Fougères, Tél. : 99.99.18.98.

* Du 3 au 5 février 1989, à Nantes, au Parc des expositions de la Beaujoire, 4ème Festival du livre à Nantes, "le tour du monde en 20 000 livres" (cette année, la Grande-Bretagne). Renseignements : P.A.R.C., Espace Graslin, 18, rue Scribe, 44000 Nantes, Tél. : 40.73.42.22.

* Du 1er au 4 juin 1989, à Rennes, au Grand Huit, 1ère Biennale internationale du livre d'art et d'architecture. Renseignements : M. Gérard Prémel, Institut régional d'architecture et d'urbanisme de Bretagne, AREAR 50, LARES, 4 place Saint-Melaine, 35000 RENNES.

AUTRES MANIFESTATIONS

* Du 16 au 19 septembre, à Quimper, au Parc des expositions de Penvillers, 2ème Salon de l'Histoire locale. Renseignements : M. Claude Fagnen, Société finistérienne d'histoire et d'archéologie, 4 rue du Palais, 29000 Quimper, Tél. : 98.55.50.47.

* Du 28 au 30 septembre, à Brest, au Palais des arts et de la culture, colloque : La Bretagne, une province à l'aube de la Révolution. Renseignements : C.R.B.C., Faculté des lettres, B.P. 814, 29285 Brest Cédex.

* Du 1er au 3 octobre, à Saint-Malo, au Centre de la Briantais, Rencontres poétiques internationales de Bretagne. Renseignements : Mme Dodik Jegou, Beauregard, 35350 La Gouesnière, Tél. : 99.58.82.10.

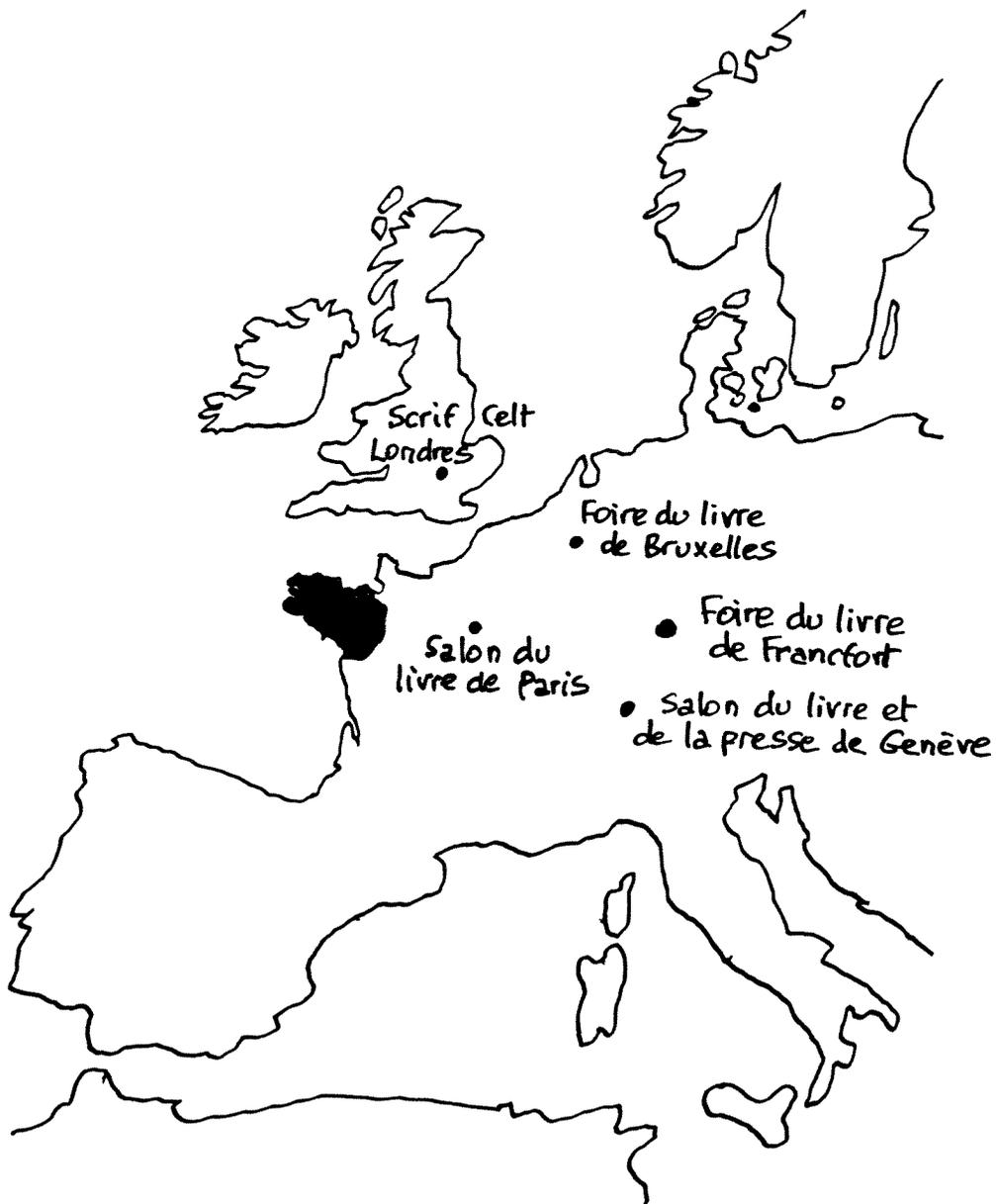
* Du 21 au 23 octobre, à Nantes et Saint-Sébastien, 2èmes Rencontres d'histoire locale. Organisation : Amis de Saint-Sébastien et Doulon-Histoire. Thème principal : histoire du patrimoine et culture populaire.

* Les 22 et 23 octobre, à Montfort-sur-Meu, 3èmes Rencontres des amateurs. Renseignements : M. Alain Visset, 10 place des Marronniers, 35850 Gevézé, Tél. : 99.69.98.83.

* Du 19 au 23 novembre, à Lorient, colloque : Villes bleues, clochers blancs au pays de la mer. Le Pays de Lorient pendant la Révolution. 1788-1795. Renseignements : 97.84.77.99 et 97.47.45.85.

* Du 2 au 4 décembre, à Saint-Brieuc, à la Bibliothèque municipale, Rencontres du livre sur le thème "voyages et aventures". Renseignements : Mme Nicole Vray, B.M., 44 rue du 71ème R.I., 22000 Saint-Brieuc, Tél. : 96.61.91.72.

STAND COLLECTIF DES EDITEURS DE BRETAGNE
DANS LES FOIRES ET SALONS
A L'EXTERIEUR DE LA REGION



Conclusion générale

Ce mémoire qui s'achève a voulu être une synthèse de la situation de l'édition en Bretagne aujourd'hui.

Nous pouvons souhaiter ici qu'il ait des prolongements, car il est évident que ce travail ne constitue qu'une première approche du sujet, le temps imparti s'étant avéré trop court.

L'exploitation du questionnaire qui constitue l'essentiel de ce rapport mérite un enrichissement par des entretiens approfondis avec les acteurs de la vie éditoriale de Bretagne et une analyse de contenu poussée des produits éditoriaux.

Cependant, du travail déjà réalisé, on peut tirer un certain nombre d'observations.

L'ancienneté de la tradition éditoriale en terre bretonne est un phénomène à retenir.

Dès le Moyen-Age, la Bretagne produit des livres et cette tradition arrive jusqu'à nous grâce à la lignée des libraires-éditeurs et des imprimeurs-éditeurs qui à travers les siècles maintiennent intact l'amour de "l'art sublime". Même si parfois, le fil qui nous relie à eux est mince, il n'en est pas moins continu et c'est une constante remarquable.

La progression régulière des dépôts d'ouvrages dans le cadre du dépôt légal imprimeur à la Bibliothèque municipale de Rennes est la preuve de la vitalité de l'activité d'imprimerie dans les cinq départements bretons depuis 1943.

Mais aujourd'hui qui sont donc les éditeurs de Bretagne ? A quoi ressemblent les structures éditoriales de Bretagne ?

Ces entreprises d'édition sont réparties sur les cinq départements bretons, avec une légère prédominance à une localisation dans le Finistère surtout en ce qui concerne l'édition en langue bretonne. Les éditeurs sont également concentrés dans les villes ou aux abords des grandes villes universitaires que sont Rennes, Brest et Nantes.

Le statut juridique dominant est le statut associatif avec plus de 50% des réponses de l'échantillon analysé. S.A. et S.A.R.L. ne représentent que 20% des réponses. Peu sont des professionnels bien établis, une douzaine à peine, faisant de l'édition leur unique activité.

Le département édition du quotidien Ouest-France qui a plus d'un millier de titres à son catalogue est devenu en un peu plus de dix ans la première maison d'édition de Bretagne à vocation nationale.

Une autre réussite incontestable est celle du Chasse-Marée Editions de l'Estran, dont les responsables ont fait en sept ans, une maison d'édition d'envergure nationale, alors qu'elle est installée à Douarnenez, ville de 20000 habitants

Tous les autres, que l'on pourrait baptiser les petits poucets de l'édition bretonne ne sont pas économiquement très solides. Mais ils sont bien décidés à semer partout leurs "cailloux" livres et revues que personne d'autre qu'eux n'aurait jamais eu l'idée de publier. Ils ne feront donc jamais fortune, mais peu leur importe, car ce qui compte à leurs yeux de responsables d'associations, de libraires, d'imprimeurs, d'enseignants, de journalistes, c'est que le texte touche le lecteur, c'est la passion de publier. Ils ont tous quelque chose à dire que personne d'autre ne peut dire. Quelque chose qui, pour l'édition concentrée du 5e arrondissement de Paris, n'est pas rentable !

Sont-ils plutôt des individualistes farouches, rebelles à toute entrée dans une structure professionnelle réelle? La faiblesse de l'Association des éditeurs de Bretagne et le peu d'adhérents au Syndicat national de l'édition (11%) sont des indices de la dominante "non professionnelle" de l'édition bretonne et viennent conforter le diagnostic de fragilité économique qui s'impose au bout de l'analyse.

Ils ne se sentent pas tous "bretons", certains sont installés ici par hasard, mais peu.

Beaucoup ont la Bretagne dans la tête et ne pensent qu'à elle. Plus particulièrement les éditeurs de langue bretonne. Soulignons ici encore l'originalité incontestable de la permanence en Bretagne d'une très vivante édition en langue bretonne, soit 10 à 15% de la production totale annuelle en nouveaux titres.

Bretonnants ou pas, ces éditeurs publient un bon demi-millier de nouveaux titres chaque année.

- en français, beaucoup d'histoire, des beaux livres comme celui consacré au lithographe du XIXe siècle Hippolyte Lalaisse, ou aux bateaux, ou encore aux goémoniers, ou bien aux calvaires et à toutes les régions de France et du monde du Mont Saint Michel à l'île de Bali.

- en breton, langue menacée, ils éditent des manuels d'apprentissage, des grammaires, des dictionnaires, des revues, des albums pour les enfants, des bandes dessinées, des poèmes, des nouvelles, des romans. La dimension militante de cette édition en langue bretonne est évidente. La vitalité des maisons d'édition spécialisées dans la publication des livres d'enfants est à souligner.

Il faut noter que ce ne sont jamais les entreprises éditoriales à dimension commerciale réelle, comme par exemple, le département édition du quotidien Ouest-France, ou le Chasse-Marée-Editions de l'Estran, qui publient de la poésie, des romans, des souvenirs, bref de la littérature de création, de la littérature à risque et donc à tout petit tirage.

Est aussi à retenir le fait que, la Bretagne, pépinière d'auteurs, terre où la créativité littéraire semble particulièrement riche, voit partir ses écrivains chez les éditeurs parisiens dès que la notoriété les touche de son doigt. Irène Frain, J.F.Coatmeur, P.J.Helias en sont quelques exemples. La faiblesse des structures éditoriales de la région n'est sûrement pas étrangère à ce choix.

La production variée des éditeurs de Bretagne est surtout diffusée par le diffuseur régional qu'est Coop Breizh, essentiellement en Bretagne, mais des efforts non négligeables sont faits pour exporter le livre breton.

La participation des éditeurs de Bretagne à des salons régionaux, mais aussi à des salons nationaux est un indice de la santé du livre breton. La participation à des grandes foires internationales fournit l'occasion de contacts qui peuvent se révéler fructueux par l'achat et la vente de droits.

L'aide, apportée par le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général de Loire-Atlantique, à travers l'Institut culturel de Bretagne est importante. Pour participer aux foires dont il vient d'être question et sous forme

d'avances remboursables ou de subventions, l'aide à l'édition en Bretagne est une réalité depuis 5 ans : 250 titres ont ainsi été soutenus, 5 Millions de Francs y ont été consacrés. Et de nouveaux projets émergent au cours des discussions et réunions des 16 sections de l'institut.

Mais ce dispositif d'aides aussi indispensable soit-il, surtout pour l'édition en langue bretonne n'a pas poussé à l'émergence de structures éditoriales professionnelles. Les éditeurs qui ont réussi leur percée, l'ont fait sans aides et leurs dirigeants ont tous faits leurs armes ailleurs qu'en Bretagne.

Quelles perspectives d'avenir peut-on alors esquisser pour l'édition en Bretagne ?

Son actuelle fragilité économique peut sans aucun doute se poursuivre encore longtemps dans la mesure où elle n'est qu'une activité secondaire voire marginale pour la majorité des "éditeurs", confortée par les aides financières qui leur sont autant de ballons d'oxygène.

Quoiqu'il en soit, ce qui compte le plus, à nos yeux, n'est sans doute pas la solidité des structures mais plutôt le contenu de publications uniques, irremplaçables des "petits poucets" dont on peut imaginer l'incessant renouvellement, surtout avec les possibilités de micro-édition offertes par le développement de l'informatique (deux nouveaux éditeurs sont "nés" au cours de cette étude).

Quant à la langue bretonne qui est en même temps source de richesse et affirmation d'une différence, il est significatif que son lectorat se développe : le travail des associations culturelles et des éditeurs qui en sont souvent des émanations doit être relevé.

L'affirmation de l'identité culturelle a différents moyens pour se faire reconnaître : l'imprimé sous toutes ses formes et sur tous ses nouveaux supports en est un. Les Bretons l'ont compris depuis longtemps et ne sont pas prêts à l'oublier.

BIBLIOGRAPHIE

1 - L'ÉDITION ET LE LIVRE EN FRANCE

1 - 1 OUVRAGES GÉNÉRAUX

BOUYAIST, Jean-Marie et BOUIN, Jean-Guy. - *Les Jeunes éditeurs : esquisse pour un portrait.* - Paris : La Documentation française, 1985.

BOUYAIST, Jean-Marie. - *Pratiques et métiers de l'édition.* - Paris : Promodis, 1986.

BRETON, Jacques. - *Le Livre français contemporain : manuel de bibliologie.* - Malakoff : Solin, 1988. - 2 vol.

BUSSON, Alain et EVRARD Yves. - *Portraits économiques de la culture.* - Paris : la Documentation française, 1987.

CAHART, Patrice. - *Le Livre français a-t-il un avenir ? : rapport au ministre de la culture et de la communication.* - Paris : la Documentation française, 1988.

ESCARPIT, Robert. - *La Révolution du livre.* - 2^e éd. - Paris : UNESCO, PUF, 1969.

FEBVRE, Lucien et MARTIN, Henri-Jean. - *L'Apparition du livre.* - Paris : Albin Michel, 1971.

Histoire de l'édition française sous la dir. de Henri-Jean Martin et Roger Chartier. - Paris : Promodis, 1983. - 4 vol.

Le Marché du livre : dossier. In : Mediaspouvoirs, 1986, n°10 p.74-122

PINGAUD, Bernard et BARREAU, Jean-Claude. - *Pour une politique nouvelle du livre et de la lecture : rapports.* - Paris : Dalloz, 1982.

SCHUWER, Philippe. - *Editeurs aujourd'hui.* - Paris : Retz, 1987.

SCHUWER, Philippe. - *L'Economie et l'édition ou de la dissipation de quelques mythes.* In : Livres-Hebdo, vol.IV, 1982, n°46, pp 92-101

SCHUWER, Philippe. - *Edition et audiovisuel. Enjeux économiques et culturels des concentrations* In : Encyclopaedia Universalis, Universalis 1982, pp 213-217.

1 - 2 DES CHIFFRES ET DES ANNUAIRES

Annuaire à l'usage des auteurs cherchant un éditeur (A.U.D.A.C.E.) - Vitry : CALCRE, 1986.

Annuaire statistique de la culture : livre, bibliothèques, 1986 - Paris : la Documentation française, 1987.

BLUNDEN, Katherine. - *L'Édition : structures économiques et financières.* - Paris : Dafsa Analyse, 1979

DESOBRY, C. - *Les Maisons d'édition.* - Paris : Dafsa Analyse, 1976.

Données statistiques sur l'édition de livres en France. Statistiques
éditées par le Cercle de la librairie et publiées par Livres-Hebdo

Année 1980 n°36, 8 septembre 1981, p. 83 à 108

Année 1981 n°41, 11 octobre 1982, p. 80 à 106

Année 1982 n°42, 17 octobre 1983, p. 74 à 100

Année 1983 n° 44, 29 octobre 1984, p. 91 à 117

Année 1984 n° 48, 25 novembre 1985, p. 97 à 124

Année 1985 supplément au n°46 du 10 novembre 1986

Année 1986 supplément au n°46 du 9 novembre 1987

DUCARROIR, Evelyne. - *Evolution du marché français de l'édition de 1980 à 1985* In : *Médiaspouvoirs*, 1988, n°7, p. 166-171

Editeurs et diffuseurs de langue française 1988. - Paris ; Cercle de la librairie, 1988

Guide 1987-88 de l'édition française.

Supplément au n°27/28/29/30/31/32 de Livres-Hebdo du 6 juillet 1987

1 - 3 DE VIRIS ILLUSTRIBUS...

ASSOULINE, Pierre. - *Gaston Gallimard : un demi-siècle d'édition littéraire.* - Paris : Balland, 1984.

BOILLAT, Gabriel. - *La Librairie Bernard Grasset et les lettres françaises.* - Paris : H. Champion, 1974

BRASEY, Edouard. - *L'Effet Pivotal.* - Paris : Ramsey, 1987.

CORTI, José. - *Souvenirs désordonnés.* - Paris : Corti, 1983.

HAMON, Hervé et ROTMAN, Patrick. - *Les Intellocrates : expédition en haute intelligentsia.* - Paris : Ramsey, 1981.

LAFFONT, Robert. - *Editeur.* - Paris : R. Laffont, 1974.

1 - 4 CULTURES REGIONALES ET CULTURES MINORITAIRES

BOURDIEU, Pierre. - *L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région.* - In : "Actes de la recherche en sciences sociales", n°35, 1980, pp. 63-72.

FRIEDBERG, E et URFALINO, Philippe. - *La Décentralisation culturelle : la culture au service des régions.* - Paris : Ministère de la culture et de la communication, département des études et de la prospective, 1984.

GIORDAN, Henri. - *Démocratie intellectuelle et droit à la différence : rapport au ministre de la culture.* - Paris : la Documentation française, 1982.

GIORDAN, Henri et LACROIX, Jacques. - *Introduction à Identités régionales, les sciences sociales et les minorités nationales en France.* - Paris : Galilée, s.d.

LAFONT, Robert. - *La Révolution régionaliste.* - Paris : Gallimard, 1967.

POCHE, Bernard. - *Des régionalismes à l'écologie ou la Crise de l'appartenance.* In : *"Economie et humanisme"*, n°24, mai juin 1978, pp. 36-47.

POCHE, Bernard. - *La Région comme espace de référence identitaire.* In : *"Espaces et sociétés"*, n°42, janvier juin 1983, pp. 3-12.

QUEYRANNE, Jean-Jacques. - *Les Régions et la décentralisation culturelle : rapport au ministre de la culture.* - Paris : la Documentation française, 1982.

RITAINE, Evelyne. - *Sens et impuissance : les cultures régionales comme recours symboliques.* Colloque "culture populaire", décembre 1977, Institut national d'éducation populaire. - Marly-le-Roy : INEP, 1978.

RUFFIE, Jacques. - *De la biologie à la culture.* - Paris : Flammarion, 1976.

2 - L'EDITION REGIONALE EN GENERAL EXCEPTE EN BRETAGNE



2 - 1 GENERALITES

BRETON, Jacques. - *L'Édition provinciale* In : *Livres-Hebdo*, vol.11, n°26, 1er juillet 1980 p. 57 à 61.

BRETON, Jacques. - *L'Édition provinciale à la croisée des chemins.* In : *Livres Hebdo*, vol IV, n° 21, 24 mai 1982 p. 81 à 9

GOTTLIEB, Georges. - *Les Bibliothécaires et l'édition régionale : le bibliothécaire, la littérature d'aujourd'hui et les plus petits d'entre ceux qui l'édition.* In : "Régionales", supplément régional à Livres de France, n°6, mars 1986.

2 - 2 L'EXEMPLE DE LA REGION RHONE-ALPES

ASSISES DU LIVRE ET DE LA LECTURE VALENCE. 1982. - Actes : carrefour n°2 *Editer en région.* In : Actualités Rhône-Alpes du livre n°1, p.39-41

GUITART, Cecil. - *Livre, lecture, région.* In : Actualités Rhône-Alpes du livre, n°0 p.4 à 7.

Une Politique du livre pour la région Rhône-Alpes. In : Actualités Rhône-Alpes du livre, n°3, p. 26-27

RENCONTRES NATIONALES LIVRE ET VIE ASSOCIATIVE. VALENCE. 1984. - Actes : carrefour 1 Edition. In : Actualités Rhône-Alpes du livre, n°7, p. 9 à 25.

VALERO, Lydie. - *L'Édition en Rhône-Alpes.* In : Actualités Rhône-Alpes du livre, n°0, p.20 à 26.

ROUAULT, Marie-France. - *Édition et diffusion en Rhône-Alpes.* - Villeurbanne : ENSB, 1983.

3 - LA BRETAGNE

3 - 1 HISTOIRE et IDENTITE CULTURELLE

Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen-Age : colloque international. - Rennes, 1983.

Barzaz Breiz (Recueil de poésies de Bretagne) recueillis par Théodore Hersart de La Villemarqué. - Paris : Librairie académique Perrin, 1987.

BERTHO, Catherine. - *L'invention de la Bretagne : genèse sociale d'un stéréotype.* In : "Actes de la recherche en sciences sociales", n°35, 1980, pp.45-62

La Bretagne. - Rennes : Ed. Ubacs, 1987.

La Bretagne sous la direction de Yann Brekilien. - Paris : Ed. d'organisation, 1982.

Bretagne clés en mains : colloque national de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, Quimper, 1986. - Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1988.

Bretagne 2000 sous la direction de Fanch Elégâel. - Plabennec : Tud ha Bro, 1986.

Bretagnes, les chevaux d'espoir. - Paris : Autrement, 1979. (Dossiers n°19).

Les Chances culturelles en Bretagne. In : "Ar Falz", 1987, n° 57, p.11-50

CHARDRONNET, Joseph. - *Histoire de Bretagne.* - Paris : Nouvelles éditions latines, 1985.

Charte culturelle de Bretagne. - S.l. : S.n., 1977 ?

CONSEIL CULTUREL DE BRETAGNE. - *Impact économique et social du mouvement culturel breton.* - Quimper : Infos Bretagne services, 1988. (Rapport intermédiaire avant diffusion).

Le Conseil culturel de Bretagne après cinq ans de fonctionnement : un entretien de Bernard Miège avec Michel Denis. In : Silex "l'Etat dans toutes ses cultures (culture et région?)", n° 22, 1982.

FLEURIOT, Léon. - *L'Origine de la Bretagne.* - Paris : Fayot, 1982.

GABILLARD, Martial. - *Four une action culturelle en Bretagne.* - Rennes: S.n., 1987.

BBHIER, Jacques et HUON, Ronan. - *Dictionnaire des écrivains d'aujourd'hui en Bretagne.* - Les Sables d'Olonne : le Cercle d'or ; Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1984.

GWEGEN, Jorj. - *La Langue bretonne face à ses oppresseurs.* - Quimper : Ed. Nature et Bretagne, 1975.

GUIEYESSE, Marcel. - *La langue bretonne : ce qu'elle fut, ce qui se fait pour elle et contre elle.* - Quimper : Nouvelles éditions bretonnes, 1936.

GUIN, Yannick. - *Histoire de la Bretagne : contribution à la critique de l'idéologie nationaliste.* - Paris : Maspéro, 1977.

GUIOMAR, Jean-Yves. - *Le Bretonisme : les historiens bretons au XIX^e siècle.* - Rennes : Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1987.

HEMON, Roparz. - *La Langue bretonne et ses combats.* - La Baule : Ed. de Bretagne, 1947.

Histoire de la Bretagne et des pays celtiques. - Morlaix : Skol Vreizh, 1979-1983. - 5 vol., 1300 p.

Histoire de la Bretagne sous la direction de André Chédeville. - Rennes : Ed. Ouest-France, 1979 - (5 vol. parus)

Histoire de la Bretagne sous la direction de Jean Delumeau. - Toulouse : Privat, 1981.

Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne. - Paris ; Genève : Slatkine-Champion, 1987. - 3 vol.

LA BORDERIE, Arthur Le Moigne de. - *Histoire de Bretagne. Continué par POQUET, Barthélémy.* - Mayenne : Impr. de la Manutention, 1985. (Réimpression de l'éd. Vatar de 1905-1914). - 6 vol.

- LEBESQUE, Morvan.** - *Comment peut-on être breton : essai sur la démocratie française.* - Paris : Seuil, 1970
- LE NAIL, Bernard.** - *L'Encyclopédie de la Bretagne : étude de faisabilité.* - Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1987. (Diffusion restreinte)
- HALO RENAULT, Jean.** - *Les Pseudonymes des Bretons : 16e-20e siècle.* - Rennes : Section de celtique ; Brest : Centre de recherche bretonne et celtique, 1987-1988. - 2 vol. - (Studi, n°32, n°33)
- MORVANNOU, Fanch.** - *Jeunesse d'un vieille langue : le breton.* - Lannion : Presses populaires de Bretagne, 1988.
- NICOLAS, Michel.** - *L'Essay, politique et thématique du mouvement breton.* - Paris : Syros, 1982.
- OLIVIER, Fanch.** - *Bretagne/Breizh, une nouvelle prise de conscience.* - Verviers : les Nouvelles éditions Maredsous, 1978.
- Permanence de la langue bretonne : de la linguistique à la psychanalyse.** - Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1986.
- PHILIPONNEAU, Michel.** - *Géopolitique de la Bretagne.* - Rennes : Ed. Ouest-France, 1986.
- PIRIOU, Yann-Ber.** - *Défense de cracher par terre et de parler breton : poèmes de combat : 1950-1970.* - Rouen : Oswald, 1971.
- Quelle école pour la Bretagne = Peseurt Skol evit Breizh : actes du colloque Diwan sur le bilinguisme en Europe, Landerneau, 1985.** - Rennes : Institut culturel de Bretagne ; Treglonoù : Diwan, 1986.
- SCHUMANN, Adelheid.** - *Etre Français - Rester Breton : à la recherche de l'identité culturelle.* - Paderborn : Ed. Schöningh, 1986.
- TANGUY, Bernard.** - *Aux origines du nationalisme breton.* - Paris : U.G.E., 1977. - 2 vol.

3 - 2 L'ÉDITION ET L'IMPRIMERIE EN BRETAGNE

BOCHEREL, Laurence. - *Folle Avoine éditeur en Bretagne.* - Bordeaux : IUT, 1986.

BROUDIC, Fanch. - *Langue et littérature bretonne : dix ans de bibliographie : 1973-1982.* - Brest : Brud Nevez, 1984.

BROUDIC, Fanch. - *Roll ar skridou bet embannet e brezoneg e 1986 = Bibliographie des publications en langue bretonne, année 1986.* - Brest : Centre de recherche bretonne et celtique, 1986. - (Studi, n°34).

CARAMIGÉAS, Ludovique. - *Les Éditions Al Liamm.* - S.l : sn, 1978 (Mémoire IUT)

CHALLIER, Claudie. - *Calligrammes : rien que le texte.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France et Livres Hebdo, n°24, décembre 1987.

CHALLIER, CLAUDIE. - *Hôtel Continental.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°20, juillet 1987.

CHALLIER, Claudie. - *Folle Avoine.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°21, septembre 1987.

CHALLIER, Claudie. - *Une Maison d'édition en Bretagne : Ubacs au soleil.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°7, mai 1986.

500 (Cinq cents) ans d'imprimerie en Bretagne : exposition à la Bibliothèque municipale de Rennes, janvier-février 1985. - Rennes : Bibliothèque municipale de Rennes, 1985.

- COGNE, Anne et PBUILLIAS, Marie-Thérèse.** - *Le service du dépôt légal à la Bibliothèque municipale de Rennes.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°7, mai 1986.
- L'Écrit, instrument de communication.** In : Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, tome LXII, 1985.
- L'Édition en Bretagne : (annuaire)** - Rennes : Institut culturel de Bretagne, 1987. - 2e éd.
- GOULLIN, Donatien.** - *La Diffusion du livre en Bretagne.* In : Régionales supplément à Livres Hebdo et Livres de France, mars 1987.
- HUET, Jean-Michel.** - *L'Évolution de l'édition régionale par l'étude de quelques exemples en Bretagne.* - Bordeaux : IUT, 1981.
- LE BIHAN, Jacques.** - *La Diffusion Breizh au service des éditeurs de Bretagne.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°3, décembre 1985.
- LE CRENN, Yvonne.** - *Les Editions Ouest-France et l'édition en Bretagne.* - Bordeaux : IUT, 1980.
- LE MERCIER, André.** - *Les Editions "Emgleo Breiz".* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°24, décembre 1987.
- LE NAIL, Bernard.** - *Bibliographie bretonne : une longue marche de plus d'un siècle.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°13, décembre 1985.
- LE NAIL, Bernard.** - *Les Editions An Here de Quimper.* - In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°2, octobre 1985.
- LE NAIL, Bernard.** - *Les Editions reflets du passé à Nantes.* - In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°18, avril 1987.

- LE NAIL, Bernard.** - *En direct de Francfort.* - In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°23, novembre 1987.
- LE NAIL, Bernard.** - *Exporter le livre breton.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°11 octobre 1986.
- LE NAIL, Bernard.** - *Pierre Le Bris à Brest : éditeur depuis 38 ans et libraire depuis 42 ans.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°29, juin 1988.
- LE NAIL, Bernard.** - *Skol Vreizh : une maison d'édition tournée vers le monde scolaire.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France et à Livres Hebdo, n°25, janvier 1988.
- LEPREUX, Georges.** - *Gallia typographica ou Répertoire typographique et chronologique de tous les imprimeurs de France depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à la Révolution, série départementale, tome IV, province de Bretagne.* - Paris : H. Champion, 1913.
- MACE, Véronique.** - *Brève radiographie de l'édition bretonne.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°8, juin 1986.
- MALO-RENAULT, Jean.** - *Géographie typographique bretonne.* - In : Bulletin des bibliothèques de Bretagne, 1946, 3e trimestre, p XI-XII.
- MENARD, Ernest.** - *Les Editions Quo Vadis.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°18, mai 1987.
- MENARD, Ernest.** - *L'Institut culturel de Bretagne et l'aide à l'édition en Bretagne.* In : Régionales, supplément régional à Livres de France, n°16, mars 1987.
- MENARD, Ernest.** - *Mouladurioù Har Yezh : un éditeur en langue bretonne qui monte.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°18, mai 1987.

ROGEL, Christian. - *Les Editeurs en langue bretonne de 1944 à 1977.* -
Villeubanne : ENSE, 1978.

SEMINAIRE SUR LE LIVRE ET L'EDITION. *Le Bretonais.* 1987. - *Compte rendu provisoire*

TREANTON, Michel. - *Les Editions de l'AREFFPI : près de Nantes, un éditeur d'ouvrages de psychanalyse.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France et à Livres Hebdo, n°28, mai 1988.

TREANTON, Michel. - *Jean Grassin : un éditeur de poésie au milieu des menhirs.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°29, juin 1988

TREANTON, Michel. - *Jules Verne et l'histoire de la Bretagne en cassettes.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n°21, septembre 1987.

TREANTON, Michel. - *Le Chasse-Marée, Ar Men et les Editions de l'Estran.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n° 16, mars 1987.

TREANTON, Michel. - *Un éditeur de livres de médecine chinoise en Bretagne.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France, n° 14, janvier 1987

TREANTON, Michel. - *Robert Marchand : 40 ans au service du livre en Bretagne.* In : Actualité du livre en Bretagne, supplément régional à Livres de France et à Livres Hebdo, n°25, janvier 1988.

ANNEXE 1

ENQUETE AUPRES DES EDITEURS DE BRETAGNE
ET LETTRE D'ACCOMPAGNEMENT

ENQUETE AUPRES DES EDITEURS DE BRETAGNE

Questionnaire à renvoyer à

Jacqueline LE CHAMPION

37, rue Claude Bernard 35000 RENNES

1- LA MAISON D'EDITION : RAISON SOCIALE

Intitulé exact :

Adresse :

..... Tel :

Date de création :

Type de création

- Reprise
- Transfert
- Création véritable
- Autre, le préciser :

Forme juridique

- Entreprise personnelle
- S.A.R.L.
- S.A.
- Association Loi 1901
- Autre, le préciser :

PERSONNEL

Nombre de salariés : Nombre total de personnes : dont pour l'édition :

Nom du Responsable : Age :

Fonctions : Formation :

Faites-vous partie :

- de l'Association des Editeurs de Bretagne ...
- du Syndicat National de l'édition
- d'une autre structure collective

si oui laquelle :

FINANCEMENT

Comment vit votre maison d'édition?

Autofinancement |% Souscription |% Aides "publiques" |%

Si vous avez reçu des aides "publiques", pouvez-vous indiquer leur nature et leur provenance:

Nature des aides

- avances remboursables
- subventions à fond perdus
- commande d'ouvrages
- autres, préciser :

Provenance des aides

- C.N.L.
- Institut Culturel de Bretagne
- C.N.R.S.
- Conseil général
- D.R.A.C.
- autres, préciser :

ACTIVITES

Votre activité d'édition est-elle

vosre activité	- unique	<input type="text"/>	100%
	- principale	<input type="text"/>	%
	- secondaire	<input type="text"/>	%

Autres activités exercées :

libraire	<input type="text"/>
imprimeur	<input type="text"/>
diffuseur	<input type="text"/>
autre activité	<input type="text"/>

laquelle :

Si vous êtes également DIFFUSEUR, diffusez-vous d'autres éditeurs ?

si oui, quels autres éditeurs ? :

Si vous êtes IMPRIMEUR, imprimez-vous pour d'autres éditeurs ?

si OUI de quels autres éditeurs êtes-vous l'imprimeur ?

Si vous n'êtes pas IMPRIMEUR, où faites-vous réaliser :

- la composition ?
- la photogravure ?
- l'impression ?
- le façonnage ?

(si vous ne souhaitez pas indiquer les noms des entreprises, indiquez le nom des départements en Bretagne ou de la région de France ou du pays étranger.)

Pratiquez-vous des co-éditions ? :, si oui avec qui ?

Versez-vous des droits d'auteur ? non oui

Si oui, quels pourcentages par rapport au prix du livre ?

2- LE CATALOGUE

Vos productions sont écrites en quelles langues ?

- Breton % - Français % - Autres %

Si vous éditez en d'autres langues, précisez lesquelles :

Éditez-vous des textes étrangers après traduction ? :

Certaines de vos productions ont-elles été traduites dans d'autres langues ? :

Si oui, lesquelles ? :

Quels types de documents éditez-vous ?

<input type="checkbox"/>	- livres scolaires	<input type="checkbox"/>	- romans
<input type="checkbox"/>	- livres scientifiques et techniques	<input type="checkbox"/>	- poésie
<input type="checkbox"/>	- beaux-arts et beaux livres	<input type="checkbox"/>	- histoire
<input type="checkbox"/>	- livres pratiques (guides, ...)	<input type="checkbox"/>	- linguistique
<input type="checkbox"/>	- encyclopédies et dictionnaires généraux	<input type="checkbox"/>	- sciences humaines
<input type="checkbox"/>	- revues	<input type="checkbox"/>	- jeunesse
		<input type="checkbox"/>	- autre : préciser

PANORAMA DE VOTRE PRODUCTION

Années	Nbre de manuscrits reçus	Nbre de titres édités	Tirage			nbre de pages			% de stock	C.A. hors taxe
			min	moyen	max	min	moyen	max		
1980										
1982										
1984										
1985										
1986										
1987										
1988?										

Pratiquez-vous l'édition à compte d'auteur? ... oui non parfois

Faites-vous des réimpressions d'ouvrages anciens?

Avez-vous un ou des comités de lecture? :

Avez-vous des collections?

si oui, avez-vous des directeurs de collections?

Commandez-vous des textes à des auteurs? :

3- COMMERCIALISATION : DIFFUSION - DISTRIBUTION

Vos productions sont-elles vendues directement?, si oui comment?

- Librairies - correspondance - grands magasins - souscription - autres

% % % % %

Ou par l'intermédiaire de diffuseurs? % , lesquels?

dans quelles zones géographiques?

Si vous utilisez d'autres moyens de diffusion, précisez lesquels:

Vos productions sont-elles diffusées?

- en Bretagne % - en France % - à l'étranger %

Si vos productions sont diffusées à l'étranger, dans quels pays? :

PROMOTION

Faites-vous de la publicité ? : , si oui, sous quelles formes ? :

Si vous utilisez le canal de la presse, dans quelle presse passez-vous vos annonces ? :

- régionale % - nationale % - professionnelle %

Faites-vous des services de presse ?

Avez-vous un catalogue ? : , annuel?

Avez-vous des contacts

- avec les bibliothèques
- avec les médias
- avec les libraires . . .
- autres

précisez:

Participez-vous à

- des foires commerciales
- des salons du livre . . .
- des expositions
- autres

précisez :

Si vous avez des remarques ou des suggestions à me faire, elles seront les bienvenues:

Merci très vivement d'avoir bien voulu remplir ce questionnaire aussi complètement que possible. Il ne vous reste plus qu'à me **le renvoyer avant le 20 juin** pour que je puisse l'exploiter. Bien entendu, toutes les données que vous avez eu l'amabilité de me fournir et que vous souhaitez voir rester confidentielles, ne seront communiquées à personne; elles serviront uniquement à établir des résultats globaux sur l'ensemble de la profession. **ENCORE MERCI !**

queline LE CHAMPION
37 Rue Claude Bernard
35000 RENNES

Rennes, le 25 mai 1988

Monsieur,
Madame,

Veuillez trouver ci-joint un questionnaire portant sur l'édition en Bretagne.

Élève de l'École nationale supérieure de bibliothécaires, en stage de Diplôme d'études supérieures spécialisées à l'Institut culturel de Bretagne, j'ai choisi comme sujet de mémoire l'édition en Bretagne.

C'est pourquoi j'ai besoin de réunir un certain nombre de données par le biais de ce questionnaire. J'espère que vous aurez la patience de remplir ce questionnaire de quatre pages et de me les renvoyer avant le 20 juin, puisque je puisse commencer l'exploitation des résultats.

Cette étude n'aura de sens que si vous êtes nombreux à me répondre. Je m'engage à vous faire part des résultats de l'enquête et vous remercie à l'avance pour votre collaboration.

Veuillez agréer, Monsieur, Madame, l'expression de mes salutations distinguées.

J. Le Champion

ANNEXE 2

LISTE DES 162 EDITEURS AYANT RECU LE QUESTIONNAIRE

LISTE DES "EDITEURS" qui ont reçu un questionnaire

	A
1	RAISON SOCIALE
2	
3	A.C.L.
4	ABRET
5	ABRI
6	ACADEMIE LITT
7	ANCRE DE MARINE
8	ANNALES DE BRETAGNE (ASS. PUB.)
9	ARCANE 17
10	ARCODAM
11	ARDAL
12	AREFPPI
13	AREMORS
14	ARIM
15	ARMORICAINES (éditions)
16	ART-MEDIA
17	ARTUS
18	ASSOC. RAD
19	ATALANTE
20	ATIMCO
21	AUSSANT
22	AVENIR DE LA BRETAGNE (les cahiers de)
23	E.A.S.
24	BATEAU QUI YIRE
25	BELLANGER
26	BELLOIR
27	BELTAN
28	BIHR (Jean-Pierre)
29	BGIS DES DONS (ATELIERS DU)
30	BOST
31	BOUT DU MONDE (EDITIONS DU)
32	BREIZ HOR YRO (KENDAL'H)
33	BREIZH S.A.
34	BRETAGNE ALCOOL
35	BRETAGNE GALLESE
36	BRETAGNES(EDITIONS)
37	BRUD NEYEZ
38	BUHEZ (ASSOCIATION)
39	BUISSON
40	BULOT
41	C I D EDITIONS
42	CAHIERS DE BRETAGNE
43	CALLIGRAMMES
44	CDDP
45	CDDP
46	CDDP
47	CDDP
48	CDDP
49	CENTRE DE RECH. (NANTES)

LISTE DES "EDITEURS" qui ont reçu un questionnaire

	A
50	CENTRE BRETON
51	CENTRE DE RECHERS
52	CENTRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE
53	CERCLE SINOLOGIQUE DE L'OUEST
54	CHASSE MAREE (SCOP)
55	CHAT (LE)
56	CITE (EDITION DE LA)
57	CONYERGENCE
58	COURRIER IND
59	CREFE
60	CURIOS
61	DALC'HOMP SONJ
62	DANCLAU
63	DASTUM
64	DERYEAUX (éditions d'art Daniel)
65	DIGITALE
66	DIMENSION
67	DINARD (ASS MUSEE...)
68	DOSSEN
69	DRAE
70	DUCHESSA ANNE
71	DUFA EDITIONS
72	E N S AGRO.
73	EAX ET RIV
74	ECO MUS LOCHRIST
75	ERE
76	ET ET RECH GALLESE
77	FOLDAAN
78	FOLLE AYOINE
79	GALZAIN
80	GASCHE ETIENNE
81	GLOUX (GALERIE)
82	GRAND HUIT
83	GRAPHIC ED
84	GRASSIN (EDITIONS JEAN)
85	GUERIFF
86	HA EDITIONS
87	HERE (AN)
88	HOTEL CONTINENTAL
89	I.A.R.E.H.
90	I.C.B.
91	I.N.S.E.E.
92	IFREMER(S DOC.PUB.)
93	IMBOUC'H
94	INYENTAIRE
95	KEIT YIMP BEO
96	KELENN
97	KELTIA GRAPHIC
98	KERNES (EDIT. ASSOC.)

LISTE DES "EDITEURS" qui ont reçu un questionnaire

	A
99	LA P.E.S.
100	L.J.S.
101	L.N.G.
102	LA BAULE
103	L'ANY (AL)
104	LE DOARE (EDITIONS JOS)
105	LEON
106	LIAMM (AL)
107	MANUTENTION (IMPRIM. DE LA)
108	MORENN
109	MORGANE
110	MOUEZ AR YRO
111	MOULADURIOU HOR YEZH
112	MOULIN DE PERRET
113	MOUY DUY et du TRAVAIL (C.DOC.)
114	MUSEE DE CONCARNEAU
115	MUSEE DINARD
116	NATURE ET VIE
117	O.D.I.P.
118	OBER
119	OCCHIO
120	ODET (LIBRAIRIE DE L')
121	OGAM CELTICUM
122	QUEST-FRANCE (EDITIONS)
123	PALUDIERS (EDITIONS DES)
124	PAYS DE DINAN
125	PAYS DE RETZ
126	PETIT BOIS (éditions du)
127	PETIT VEHICULE (EDIT. DU)
128	PICOLLEC (EDITIONS JEAN)
129	PIERRE (éditions Jean-Marie)
130	PORT RHU
131	PRE NIAN
132	PREDER
133	PRESSE POP. DE BRETAGNE
134	PRESSES DE L'ESTUAIRE
135	RECHERCHE BRETONNE ET CELTIQUE (C...)
136	REFLETS DU PASSE
137	RENNES 2 (PRESSES UNIV. DE)
138	RESSAC
139	RUE DES SCRIBES (ASSOC.)
140	S.E.C.A.L.I.B.
141	S.H.O.M.
142	SAINT-MICHEL
143	SALMON (éditions Yves)
144	SEPNE
145	SKED
146	SKOL AN EMSAY
147	SKOL YREIZH (AR FALZ)

LISTE DES "EDITEURS" qui ont reçu un questionnaire

	A
148	SKOLIG-AL-LOUARN
149	SOFEC
150	SORACOM
151	STA ROSCOFF
152	TELEN ARYOR
153	TENNIERE (LA)
154	TIEZ BREIZH
155	TONUS
156	TOUR-TAN (AN)
157	TRACES
158	UBACS
159	UBAPAR
160	UMIYEM
161	USEL
162	YACHON
163	YENTS D'OUEST
164	YEZH

ANNEXE 3

LETTRE DE RELANCE

Yveline Le Champion
37 rue Claude Bernard
35000 Rennes

Rennes le 20 juin 1988.

Monsieur,
Madame,

Vous avez reçu il y a une dizaine de jours un questionnaire portant sur l'édition en Bretagne. Je me permets de reprendre contact avec vous pour solliciter à nouveau votre collaboration sans laquelle l'enquête entreprise resterait imparfaite.

Une quarantaine de réponses ont été recueillies à ce jour et cent soixante questionnaires ont été expédiés.

Je tiens à vous faire parvenir votre réponse le plus vite possible, même si pour certains d'entre vous l'édition n'est pas l'activité principale.

Si vous avez déjà répondu et que cette lettre croise votre réponse, je vous en remercie vivement.

Dans le cas contraire je vous envoie avec reconnaissance de bien vouloir remplir mon questionnaire et vous prie d'agréer, Monsieur, Madame, l'assurance de mes salutations distinguées.

Y. Le Champion

ANNEXE 4

LISTE DES EDITEURS QUI ONT REPONDU AU QUESTIONNAIRE

LISTE DES "EDITEURS" qui ont répondu au questionnaire

A	
1	RAISON SOCIALE
2	
3	ANCRE DE MARINE
4	ANNALES DE BRETAGNE (ASS. PUB.)
5	ARCODAM
6	ARTUS
7	ASSOC. RAD
8	ATALANTE
9	AVENIR DE LA BRETAGNE (les cahiers de)
10	BIHR (Jean-Pierre)
11	BOIS DES DONN (ATELIERS DU)
12	BOUT DU MONDE (EDITIONS DU)
13	BREIZ HOR YRO (KENDAL'H)
14	BREIZH S.A.
15	BRETAGNE GALLESE
16	BRETAGNES (EDITIONS)
17	BRUD NEVEZ
18	BUHEZ (ASSOCIATION)
19	C I D EDITIONS
20	CALLIGRAMMES
21	CENTRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE
22	CERCLE SINOLOGIQUE DE L'OUEST
23	CHASSE MAREE (SCOP)
24	CITE (EDITION DE LA)
25	CURIOS
26	DALC'HOMP SONJ
27	DASTUM
28	DERVEAUX (éditions d'art Daniel)
29	DIGITALE
30	DINARD (ASS. MUSEE...)
31	DUFA EDITIONS
32	E N S AGRO.
33	FOLLE AYOINE
34	GASCHE ETIENNE
35	GLOUX (GALERIE)
36	GRASSIN (EDITIONS JEAN)
37	HA EDITIONS
38	HERE (AN)
39	HOTEL CONTINENTAL
40	IFREMER(S DOC.PUB.)
41	KEIT YIMP BEO
42	KELTIA GRAPHIC
43	KERNES (EDIT. ASSOC.)
44	LE DOARE (EDITIONS JOS)
45	LIAMM (AL)
46	MANUTENTION (IMPRIM. DE LA)
47	MORGANE
48	MOULADURIOU HOR YEZH
49	MOULIN DE PERRET

LISTE DES "EDITEURS" qui ont répondu au questionnaire

A	
50	MOUV. OUV et du TRAVAIL (C. DOC.)
51	NATURE ET VIE
52	OBER
53	ODET (LIBRAIRIE DE L')
54	OUEST-FRANCE (EDITIONS)
55	PALUDIERS (EDITIONS DES)
56	PAYS DE DINAN
57	PETIT VEHICULE (EDIT. DU)
58	PICOLLEC (EDITIONS JEAN)
59	PRE NIAN
60	PREDER
61	PRESSE POP. DE BRETAGNE
62	RECHERCHE BRETONNE ET CELTIQUE (C...
63	RENNES 2 (PRESSES UNIV. DE)
64	RESSAC
65	RUE DES SCRIBES (ASSOC.)
66	SALMON (éditions Yves)
67	SEPNB
68	SKOL YREIZH (AR FALZ)
69	SKOLIG-AL-LOUARN
70	SORACOM
71	TELEN ARVOR
72	TOUR-TAN (AN)
73	TRACES
74	UBAPAR

ANNEXE 5

ARTICLE DU TELEGRAMME DATÉ DU 11 AOUT 1988

L'Association des éditeurs de Bretagne : cinq ans déjà !

C'est le 4 septembre 1983, qu'a été créée, à Saint-Vincent-sur-Oust (Morbihan), l'Association des éditeurs de Bretagne, « Strolad Embannerien ar Vro ». Cette association, qui regroupe des éditeurs des cinq départements bretons et même un éditeur breton établi à Paris, a tenu son assemblée générale annuelle le 6 août dernier, à Trévarez (Finistère), à l'occasion du salon des romanciers bretons.

La réunion a été l'occasion de faire le point sur les salons et festivals du livre en Bretagne, mais aussi sur les foires et salons extérieurs auxquels des éditeurs bretons participent grâce au soutien du conseil régional, à travers l'institut culturel de Bretagne : Bruxelles, Paris, Genève et Francfort (du 5 au 10 octobre prochains). Il a été envisagé aussi, pour l'avenir, une éventuelle participation bretonne au Salon du livre de Montréal ou à celui de Québec.

Les éditeurs présents ont eu aussi les premiers résultats d'une

enquête sur l'édition en Bretagne que réalise actuellement Mme Jacqueline Le Champion, dans le cadre de l'Institut culturel de Bretagne, et qui devrait donner lieu à un important rapport à paraître d'ici quelques mois.

Les membres de l'association se sont aussi préoccupés des problèmes de formation et ils envisagent d'organiser plusieurs sessions de formation, dont une vers la fin novembre. Ils ont également envisagé la réalisation d'une plaquette pour mieux faire connaître des responsables et du grand public, la variété et la vitalité de l'édition en Bretagne aujourd'hui.

Enfin, au cours de cette assemblée générale, les membres de l'association ont procédé au renouvellement du bureau. Celui-ci est ainsi composé maintenant : président, M. Ronan Huon; vice-présidents, Mme Tereza Desbordes, M. Jean Grassin, M. Jean Picollec; trésorier, M. Yann Goasdoué; secrétaire, M. Alain Diverres.



ANNEXE 6

LISTE DE L'ANNUAIRE DU CERCLE DE LA LIBRAIRIE

COTES - DU - NORD :

Association bretonne pour la recherche et le technologie

Bihl

Chat

Procure Sofec

FINISTERE :

Al Liamm

An Here

Archéologie enn Bretagne

Armoricaines

Beltan

Bretagnes

Brud Nevez

Calligrammes

Cité

Cornouaille

Digitale

Dossen

Emgleo Breiz

Ifremer

Keit Vimp Beo

Kelenn

L'Héritier

Le Doaré

Le Goaziou

Leon

Morgane

Mouladuriou Hor Yezh

Preder

Ressac

Scop le chasse-marée

SHOM

Skol Vreiz

Société archéologique du Finistère

Telen Arvor

Tsedek

Tud ha bro

ILLE - ET - VILAINE :

Amis de Vitré et du pays de Vitré

Ancre de marine

Buhez

Curios

Derveaux

Folle Avoine
Institut culturel de Bretagne
Kernes
OGAM tradition celtique
Ouest-France
Presses universitaires Rennes 2
Robert
Rue des Scribes
Société d'édition de cartes, livres et brochures
Soracom
Ubacs
Ursa

MORBIHAN :

Artus
Art media
Breiz ha Bro
Nature et vie

LOIRE - ATLANTIQUE :

303 recherche et création
ACL Crocus
Arcane 17
Atalante
Bateau qui vire
Bellanger
Biennale des abbayes bretonnes
CID
Convergence
Falaiseau
Gasche
Gauthier
Letertre
LIANA
Paludiers
Pays de Retz
Petit Véhicule
Pré Nian
Reflets du passé
Squall
Traces
Université de Nantes
Usel

Enquête close fin décembre 1987

ANNEXE 7

EXEMPLE DE CODAGE D'UNE PARTIE DU QUESTIONNAIRE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	
1	NO				CATALOG						TYPE DOCUMENTS							
2	DEP	DCR		BRT	FRC	ATR	XAT	TET	PTR	LSC	LST	EAL	LPR	EDG	RYU	RMN		
3	23	22	32		100						1							
4	57	29	80		95	5	1CFL		1	1	1					1		
5	18	56	50		50	50						1	1		1	1		
6	44	29	56		15	84	1GB											
7	61	29	70		100				1	0	1	1			1	1		
8	27	22	80		20	80										1		
9	35	22	80		100				0									
10	48	29	65		35	65			0	0	1				1	1	1	
11	28	22	72		35	65			0	0						1		
12	52	29	55		80	15	5GB		1	0	1					1	1	
13	32	29	49		90	10			0	1	1				1	1	1	
14	22	29	83		100				1	1	1				1			
15	12	29	84		30	70				0	1							
16	72	53	36		5	90	5CFL		0	0			1		1			
17	68	29	80		100					1								
18	13	29	78		1	1				1			1	1		1	1	
19	5	35	33		1	83	16CFL		0	0			1					
20	71	44	61		5	85	10CFL										1	
21	53	35	30			100			0	0		1				1		
22	51	35	86			50	50PRT			1			1					
23	50	56	76			50	50GAL		0	0						1	1	
24	46	44	81			90	10GB		0	0			1	1			1	
25	45	29	87			100												
26	47	35	84			100			1								1	
27	49	35	74			100											1	
28	54	22	78			1	1GB						1					
29	73	29	66			100							1					
30	70	56	81			100											1	
31	62	35	81			100				0		1						
32	60	29	80			100				0								
33	59	29	86			100									1		1	
34	63	35	82			95	1JAP		1	1							1	
35	64	44	81			100												
36	66	29	79			100			1	1		1						
37	69	44	81			99			0	0			1			1	1	
38	65	35	84			1	1CFL		1	1			1					
39	56	56	79			100							1				1	1
40	67	29	85			100			1									
41	55	29	81			100						1	1			1		
42	58	35	76			80	20CFL		1	1		1	1	1	1		1	
43	38	35	84			100			1	0								
44	15	35	74			100			0	0						1		
45	43	35	84			100												
46	14	35	78			100			0	1								
47	16	29	73			100				1							1	
48	20	29	83			100			1				1	1				
49	17	29	81			100							1					
50	19	29	46			100							1					

ANNEXE 8

PORTRAITS DE QUELQUES EDITEURS PARUS DANS "ACTUALITE DU LIVRE EN BRETAGNE"

Calligrammes
Chasse-marée
Cité
Emgleo Breiz
Folle Avoine
Grassin
An Here
Hotel continental
Mouladuriou Hor Yezh
Skol Vreizh

ACTUALITÉ DU LIVRE EN BRETAGNE

N° 24

DECEMBRE 1987

SUPPLÉMENT RÉGIONAL A LIVRES DE FRANCE ET A LIVRES HEBDO

■ *Portrait d'un éditeur*

Calligrammes : rien que le texte

Calligrammes, en 1987, fête ses dix ans d'éditions. *Calligrammes* ? Apollinaire, pensez-vous. Mais c'est plus haut qu'il faut remonter. A Homère, à *L'Iliade*. Calligrammes doit ses lettres de noblesse à Briséis Kallipareos, Briséis aux belles joues, la jeune esclave dont Achille est épris, sa part d'honneur dans le partage du butin, qu'Agamemnon le somme de lui remettre, déclenchant la fureur d'Achille et la fameuse querelle qui est le sujet de *L'Iliade*. Le sort de Briséis commande le déroulement de la guerre de Troie, puisque c'est pour apaiser l'orgueil blessé du guerrier que Zeus laissera, jusqu'à ce que les Grecs et Agamemnon aient rendu hommage à Achille, la victoire aux Troyens.

Cette référence à la plus haute littérature signe les choix de Calligrammes. Littérature, dit Bernard Guillemot, « quand un mot fait l'amour à un autre, et qu'il en naît un texte ». Un Texte. Sous le signe de Briséis, la littérature est une histoire d'amour intellectuel et sensuel entre les mots.

A l'origine, une librairie

Si helléniste distingué qu'on soit, Cornouaille oblige. Trapu, vêtu de velours noir, foulard rouge noué sur la chemise blanche, la chevelure argentée contrastant avec la jeunesse de l'œil malicieux, l'éditeur a l'air de quelque insurgé breton ; et quand il parle, l'accent du terroir martelant les mots, de l'oncle Corentin en sabots et chapeau rond il est l'héritier, autant que d'Achille au pied léger. Soit. En sabots, mais pas les deux pieds dans le même.

1977 : *Echancrures*, de Georges Perros. C'est le premier livre de l'éditeur et le dernier de l'écrivain. Abandonné par sa voix, par ses amis, Perros se plaît dans la boutique



Bernard Guillemot.

du libraire où il vient en moto de Douarnenez.

Car Calligrammes a d'abord été une librairie. En 1974, Bernard et Mireille Guillemot décident de vendre dans un tout petit local leurs propres livres auxquels s'ajoutent, au fur et à mesure des rentrées d'argent, des livres neufs. Combien d'éditions rares ont-ils ainsi perdues ! Libraire, c'est bien, éditeur, c'est mieux. Mais éditeur, c'est quoi ? « C'est sentir avant les autres ce que les autres liront. C'est un pari un peu fou, car chaque livre est une tentative désespérée. Pourtant, parier c'est vivre... ou survivre. » En effet, si les livres sont rentabilisés en deux mois, les bénéfices proviendraient de ventes postérieures empêchées par les retours qu'opèrent à ce moment les libraires. Les exemplaires de tête assurent les revenus qui, proportionnels à la lon-

gévité du livre, sont de plus en plus aléatoires.

La librairie Calligrammes. Une rue ancienne et très en pente, une devanture mauve, une vieille porte de bois dans un renforcement annoncent l'intimité du cabinet de lecture. C'est la tente d'Achille, c'est le boudoir des livres, c'est le siège social et la vitrine des Editions. En été, les lecteurs de Calligrammes en vacances dans la région sont nombreux à venir ; en hiver, il passe autant de collaborateurs que de clients, quelques toqués du bon livre pour lesquels pas besoin de caisse enregistreuse, l'idée fait sourire ! Assise à un vieux bureau de bois, j'écoute parler Guillemot perché sur un escabeau.

Sur les rayonnages, des dos blancs ; sur les tables, des couvertures blanches. Pas de jaquettes bariolées, pas de best-sellers. Pas de livres tapés du bout des doigts sur une machine, rien que des livres écrits, coulés plutôt dans l'encre. Des petits pains tout juste sortis du four mental, des enfants encore chauds de la gestation, même si elle remonte à la Grèce. Le meilleur de la littérature est là. France-Musique diffuse Fats Waller et Chopin, les sons nous parviennent un peu étouffés par l'épaisseur des livres, ou comme émergeant de cette épaisseur même. Aux murs, des photos d'écrivains, des gravures de Lunven. La vie intérieure déborde sur la vie extérieure, d'où le sentiment d'une présence.

Dix ans, cent dix titres

Un collaborateur passe, c'est Marc Ruscart. Il dirige la collection Cinéma. Après un album sur *Jeanne Moreau*, il consacre, avec Nella Banfi, une étude sur le cinéaste de

A

La messe est finie, Nanni Moretti dont l'œuvre intégrale a été présentée aux Rencontres d'automne de Quimper. Suivront les *Actes du colloque Peinture et cinéma* qui s'est tenu en mars 1987 au musée de Quimper autour d'Eric Rohmer, Titus-Carmel, Le Gac...

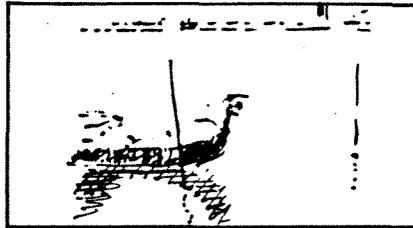
Echancrures, donc, en est à sa cinquième édition et au cinq millième exemplaire. De Perros encore, Calligrammes a publié *Notes d'enfance*, *Lexique*, une *Lettre-préface* et des correspondances. Epuisé, un titre est toujours réédité, ce qui prouve la stabilité du catalogue. Au départ, l'ami Perros, puis un réseau d'amis et un réseau d'auteurs. L'un amène l'autre, vivant ou mort. La poste aussi apporte des manuscrits, 500 à 600 par an, mais c'est un catalogue de 110 titres, tirés généralement à 600 exemplaires, que Calligrammes offre pour son dixième anniversaire.

Une image pour un portrait ? On dit de certains vêtements qu'ils sont un fonds de garde-robe. Les livres de Calligrammes sont un fonds de bibliothèque. Un mini-Gallimard ? Des œuvres que le temps a éprouvées, des auteurs devenus ou en passe de devenir des classiques, *reprints* ou nouveautés, des livres de chevet qu'on relit parce qu'indémontables. La politique aujourd'hui mercantile des éditeurs parisiens attire à Guillemot la confiance d'écrivains reconnus qui lui remettent, plutôt qu'aux « grands », des manuscrits. Calligrammes fait le travail que les « grands » ont fait et ne peuvent plus faire.

La famille Calligrammes ? Sophocle, Pindare, Héraclite. Outre Perros, Roger Judrin, Jean Grenier, Xavier Grall, Louis Guilloux, Maurice Fourré, Max Jacob, Fardoulis-Lagrange, Robert Marteau, Gustave Roud, Bruno Schulz...

Maurice Fourré. Vers 1950, André Breton, appuyé par Jean Paulhan, a créé chez Gallimard une collection pour un seul titre : *La Nuit du Rose-Hôtel*. Quand Fourré meurt en 1959, « ni entendu, ni compris », il laisse un manuscrit qui n'intéresse plus personne, que Guillemot retrouve et publie : *Le Caméléon mystique* est la remémoration nostalgique de l'enfant que fut l'auteur, c'est une poésie personnelle plus que surréaliste, empreinte par magie, dont Guillemot aime « la terrible douceur ».

Xavier Grall. Le barde échevelé ? Non, dit l'éditeur. « L'homme, c'est vrai a encouragé ces excès d'interprétation, mais il faut en finir avec les clichés. Passé l'homme, les textes



demeurent, et l'œuvre de Grall apparaît d'autant mieux que l'homme n'est plus. *Solo* est « un des plus grands poèmes composés par cette génération. Des textes comme ceux de Du Bouchet ne peuvent prétendre à la comparaison ! » *Solo* est la longue prière d'un poète qui va mourir : « Seigneur, me voici, c'est moi, de votre terre j'ai tant aimé les mers et les saisons et les hommes étranges... Temps de médisance, dévorez-moi car je ne saurais vivre sans croire que les chemins vont quelque part. »

Roger Judrin, pilier de Calligrammes. Onze titres. « Un écrivain selon mon cœur et un des grands qui seront oubliés sans doute. » Judrin est l'émule de Saint-Simon. Même prose concise, directe, qui saisit en plein vol des intuitions rapides, les affine, les fixe sur le papier en forme d'aphorismes. « J'ai souhaité d'être invisible et présent, obscur et brillant, ermite public d'un siècle et d'une nation imprudents et distraits, turbulents et sourds. » On lit dans *Arc-en-ciel* « Des ailes sans bec ne font pas un oiseau... Le pot au lait de la fable a du moins fait chanter la laitière... J'aime la pensée qui chatouille les nerfs comme la rencontre d'une femme d'esprit. »

De Robert Marteau, Gallimard a publié plusieurs titres avant que Calligrammes n'offre *Venise en miroir* où l'auteur se dit avec plaisir que les Vénètes furent fondateurs au bord adriatique à Venise, comme au bord atlantique à Vannes, et que ces deux villes furent les derniers bastions de la résistance à Rome. *Vigie* extrait le miel de vingt années de textes poétiques : « Pollen et soie un parfum si léger redonne mémoire au vent. »

Un livre étonnant et passionnant : *Les Erinyes d'une mère. Essai sur la haine*. Conrad Stein, psychanalyste, y traite du complexe d'Œdipe à travers Homère et non Sophocle, c'est-à-dire dans l'optique du matricide et non du parricide. Sophocle voit en Jocaste une séductrice perverse. A sa suite, Freud a mis l'accent sur le deuil du père, source de lumière pour l'Aveuglé. Homère dit la mère qui se tue par vengeance, en mourant délègue aux divinités, aux attributs immortels que sont les Erinyes,

le soin de perpétuer sa vengeance. « Je suis poursuivi par les Erinyes de ma mère. La haine d'une mère est tombée en moi. Je me hais. » Le deuil de la mère, ou de la naissance, est cette noire mélancolie fondée sur la haine immortelle qui assure l'indestructible lien de la mère et du fils. Plus qu'un parricide, le fils est un « matricide censuré ».

Calligrammes élargit sans cesse son champ de publication. Musique avec les *Lettres* de Maurice Ravel, élégantes, incisives, et (sous presse) les *Souvenirs* d'Henri Sauguet. Dans la collection « Art » vont paraître les *Gravures* de Gauguin et les *Dessins* de Jean Bazaine, qui passe au Guilvinec, seul dans un penty de pêcheur, trois mois de l'année. Autres collections : « Ecriture photographique », « Science humaine » avec une étude de Jacques Le Goff sur le droit du travail au XIX^e siècle, et « Lettres bretonnes ».

« Je n'aime pas ce qui est joli »

Calligrammes fête son dixième anniversaire avec deux titres signi-

• À l'occasion du dixième anniversaire des Éditions Calligrammes, la bibliothèque municipale de Quimper présente depuis le mois d'octobre et jusqu'à la fin décembre une exposition intitulée « 10 ans, 100 livres ». Composée de manuscrits, photographies, dessins, gravures et sculptures, cette exposition retrace les dix ans d'activités littéraires et artistiques de la dynamique et sympathique maison d'éditions quimpéroise. Des vitrines sont notamment consacrées à Georges Perros, Jean Grenier, Xavier Grall et Roger Judrin.

10 ANS

100 LIVRES

Quand j'étais au...

EXPOSITION

Bibliothèque municipale

Octobre - Novembre - Décembre 1987

CALLIGRAMMES

ficatifs du pont jeté par-dessus les modes et le temps qu'est un livre. Fragments d'Héraclite, mince recueil de pensées fortes dont nos contemporains ne renieraient pas la soixante-cinquième et dernière : « L'arrangement le plus beau tient d'un morceau d'ordures amassé par hasard. » Et *Dessins* de François Lunven. On a l'impression que ces dessins, à la mine ou au stylo à bille, jaillissent d'un poing serré qui s'ouvre brutalement sous une pression trop forte ; et fusent, giclent sur le papier les os et organes d'un corps déchiqueté que l'artiste projette là comme s'il devait exprimer, à son corps défendant, l'éclatement de ce corps dans un double mouvement d'implosion-explosion. L'album est préfacé par Bernard Noël qui fut de l'artiste un ami proche, et qui fait de l'évocation d'une amitié à laquelle mit fin en 1971 le suicide de Lunven, le lieu d'une réflexion sur l'excès de présence que laisse aujourd'hui l'absence : « Un homme est mort. Ce mort est un artiste vivant ».

Bernard Guillemot, que privilégiez-vous dans un manuscrit ? Il me cite Shakespeare : « Fragilité, ton nom est femme. » C'est le côté féminin du manuscrit qui est intéressant : la sensibilité au temps, celui qu'il fait, celui qui passe, sa force, la délicatesse de ses nuances.

Mais ce catalogue où ne figure aucun auteur féminin ? Il m'est brièvement répondu que peu de femmes ont honoré nos Lettres.

Et quasiment pas de romans ? « Les vrais romans sont d'abord des poèmes, des épopées, des tragédies. Voyez Cervantès, Stendhal, Proust... »

Féminité du manuscrit, mais fragilité qui n'a rien à voir avec la joliesse. « Je n'aime pas ce qui est joli. » Justement, parlons de la présentation de vos livres. Elle désole tous vos lecteurs. Vos ouvrages sont bâclés, cousus à la va-comme-je-te-pousse.

« Pas de quoi s'affoler. Je pourrais faire des livres léchés, massicotés. Quand j'ai cinq cents lecteurs pour un livre, ce n'est pas une présentation jolie qui m'amènerait le cinq-cent unième. » « Mais les cinq cents préféreraient peut-être un beau livre ? » « Le beau livre n'existe pas. Ça, c'est une théorie pour les impuissants de la lecture. Il y a le bon livre, et c'est sur lui qu'il faut parier. Les livres que je fais sont dans mon goût à moi. Au début, ce reproche m'a touché, il ne me touche plus, ce n'est plus mon problème. La tendance des petits éditeurs est de faire des



Louis Guilloux.

livres bonbonnières vendus le plus cher possible. Le beau livre nous appauvrit dans tous les sens, le bon livre nous grandit. »

C'est bien, n'en parlons plus. Mais qu'on se le dise, Bernard Guillemot ne compte que sur ses textes pour soigner son image de marque. Il était important de publier *Les Trachiniennes* de Sophocle dans une traduction de Judrin. Tant pis s'il en a vendu 250 exemplaires sur 800, si le reste attend dans une cave d'hypothétiques lecteurs, et si le même sort guette les *Odes triomphales* de Pindare... On voudrait, l'évoquant ici, que l'essai de Jean Grenier sur *Jules Lequier* donne envie de redécouvrir ce philosophe breton merveilleusement sensible.

Le bon livre, donc, c'est un texte cousu main dans sa tête par l'auteur, et non un écrivain figolé par l'éditeur. Calligrammes offre des textes pertinents, des pensées fiables et avérées, fruit d'une intelligence aiguë, où la vigueur de l'expression, la force verbale le disputent à la fragilité de l'âme.

Je vais vous souffler une réponse à ma question, Bernard Guillemot. Pourquoi mes livres ne sont pas tirés à quatre épingles ? Mais... c'est pour mieux coucher avec eux, mon enfant ! Voilà, tout est dit des livres publiés sous le signe de Briséis aux belles joues. Des textes qui tiennent debout, mais avec lesquels on couche. Paradoxe de la littérature.

Claudie CHALLIER.

Calligrammes, 18, rue Elie-Fréron, 29000 Quimper.

Le Chasse-Marée, Ar Men et les Éditions de l'Estran

Il est difficile aujourd'hui de créer à partir de zéro une maison d'édition à vocation nationale sans de solides moyens financiers et il semble tout suicidaire de vouloir lancer une telle entreprise ailleurs qu'à Paris où se trouve concentrée la plus grande partie de l'édition française et des grands moyens d'information. On a tout vu depuis quelques années : des éditeurs de province passer sous le contrôle d'éditeurs ou de groupes financiers ayant leur centre de décision à Paris. C'est dire combien est remarquable le succès d'une maison d'édition qui s'est créée voici six ans à Douarnenez, port de pêche de 20 000 habitants situé à l'extrémité de la Bretagne.

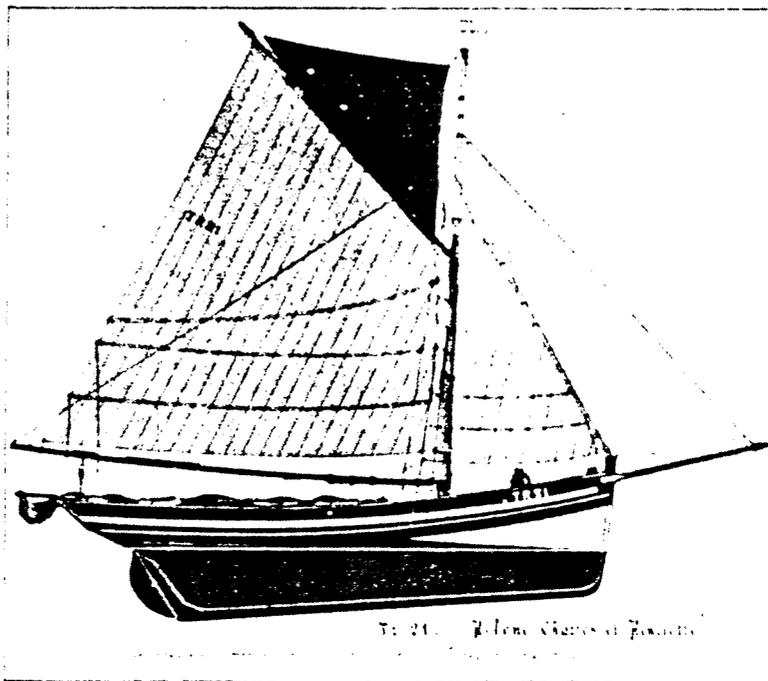
Quatre copains

Quatre copains partageant une passion commune pour la mer y ont créé une SCOP qu'ils ont appelée Le Chasse-Marée du nom de ces petits navires à voiles à faible tirant d'eau qui effectuaient jadis du cabotage le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique et remontaient les estuaires avec la marée. Venus d'horizons très divers, les fondateurs de cette SCOP avaient déjà pratiqué la recherche indépendante sur le terrain depuis plusieurs années, comme Bernard Cadoret, animateur du groupe *Ar Vag* (le bateau, en breton), animé des associations dans le domaine du patrimoine maritime (et participé notamment à la création de

Fédération régionale du patrimoine maritime en 1979, à Concarneau), exercé une activité professionnelle liée aux techniques de la mer (architecture navale, pêche) et acquis une expérience dans l'édition spécialisée (que ce soit aux Éditions des Quatre Seigneurs à Grenoble ou aux Éditions Rombaldi à Paris).

Une véritable culture maritime

Leurs ambitions étaient grandes : permettre le développement d'une véritable culture maritime vivante en France en créant une structure d'édition *totale* indépendante des maisons d'édition déjà existantes et ayant pour vocation de publier des travaux de qualité habituellement peu diffusés (tant écrits qu'audiovisuels) : brochures, albums, œuvres d'art, plans, disques, cassettes, films vidéo, thèses et



ouvrages de référence, publier une revue périodique d'étude et de liaison, constituer un véritable centre de documentation pour faciliter et coordonner les recherches de chacun, développer les relations avec les organismes étrangers similaires et l'ensemble des milieux maritimes, organiser des stages, des colloques et des groupes de travail ouverts à tous.

• Un pari audacieux

Dans un pays qui tourne très largement le dos à la mer depuis plusieurs siècles, c'était là un pari bien audacieux et personne ne soupçonnait, lorsque le premier numéro de la revue *Le Chasse-Marée*, a été lancé durant l'été 1981, qu'elle allait bientôt devenir une des toutes premières revues maritimes en France et en Europe. Pourtant dans l'éditorial de ce premier numéro, Bernard Cadoret écrivait : « La création du *Chasse-Marée* correspond à notre volonté de faire partager cette certitude : une vraie culture maritime existe en France à l'état latent. Elle peut se développer comme dans les pays anglo-saxons. Il faut seulement lui donner des moyens d'expression. Nous pensons que *Le Chasse-Marée* peut être l'un d'eux : accessible et ouvert à tous, mais sans concession

à la facilité, il va constituer un outil de réflexion indispensable pour tous ceux qui vivent la mer... Il s'agit désormais de rendre la place qu'elle mérite à la vie des hommes de la mer... »

• Réimprimé trois fois

Revue trimestrielle au départ, devenue bimestrielle depuis, *Le Chasse-Marée* a été lancé avec un premier tirage de 7 000 exemplaires. Rapidement épuisé ce premier numéro a dû être réimprimé trois fois pour répondre à la demande. Car, à la différence de beaucoup de revues et magazines, *Le Chasse-Marée* est une publication que l'on ne jette pas, mais que l'on conserve précieusement dans sa bibliothèque, comme un livre, et beaucoup de ceux qui s'y sont abonnés depuis, ont souhaité en posséder la collection complète depuis le premier numéro. *Le Chasse-Marée* n'est d'ailleurs pas vendu seulement dans les maisons de la presse mais aussi chez de nombreux libraires, exactement comme un livre.

Aujourd'hui, la revue est tirée à 40 000 exemplaires tous les deux mois et compte plus de 12 000 abonnés (dont beaucoup qui souscrivent à des abonnements de deux ans). Les lecteurs du *Chasse-Marée* ne se

trouvent pas seulement en Bretagne, ni même dans les seules régions maritimes. On trouve aujourd'hui la revue dans toute la France et elle a aussi de nombreux amateurs hors de l'Hexagone puisqu'elle compte déjà plus de 1 800 abonnés à l'étranger. En novembre 1985, la revue a reçu le Prix de l'Académie de Marine.

Parallèlement à la revue, la SCOP a rapidement développé des activités d'édition de livres (Éditions de l'Estran) et de disques. Elle a réédité les deux gros volumes d'Ar Vag, *Voiles au travail en Bretagne atlantique*, et publié un troisième volume dans cette série, qui constitue le plus remarquable ensemble de travaux d'ethnographie maritime paru à ce jour en langue française. Elle a aussi fait paraître une série d'ouvrages consacrés aux peintres de la Bretagne : Charles Leduc, Mathurin Méheut, Henri Cheffer..., commencé une collection sur l'architecture rurale avec un premier livre sur *Le Paysan breton et sa maison*, t. 1, *Le Léon*. La SCOP a aussi publié toute une série de disques et cassettes de chants de marins, série qui a obtenu en 1984 le Grand Prix international de l'Académie Charles Cros. Elle a publié aussi des portraits de bateaux.

• **Un lien spécial aux lecteurs**

Ces publications sont vendues en librairie (notamment par l'intermédiaire de la Diffusion Breizh), mais aussi beaucoup par correspondance. L'un des aspects les plus étonnants de l'histoire du *Chasse-Marée*, c'est précisément le lien très spécial qui unit l'équipe de rédaction à ses lecteurs. Il n'y a pas des vendeurs et des « clients », mais tous partagent une même passion commune pour la mer. Cela pose d'ailleurs un problème car l'« Abri du Marin » où est installée la SCOP, au-dessus du port de pêche, voit défiler un flux incessant de lecteurs de la revue, surtout en été, qui veulent en rencontrer les responsables. C'est aussi la grande force de l'équipe qui sait qu'elle peut compter sur la fidélité et la solidarité de ses lecteurs et ce, quoi qu'il arrive. C'est aussi pourquoi les animateurs de cette maison d'édition pas comme les autres tiennent si farouchement à leur indépendance malgré toutes les convoitises dont ils sont l'objet. L'édition n'est pas pour eux d'abord une affaire d'argent...

Cette passion commune pour la mer s'exprime aussi dans des grands rassemblements comme les fêtes de Pors Beac'h, en rade de



Photo de couverture de Ar Men.

Brest, en 1982 et 1984, et surtout la Fête internationale de la voile traditionnelle qui a rassemblé en août 1986 près de quatre cents vieux voiliers de toute l'Europe dans la baie de Douarnenez et attiré plus de 100 000 personnes, un incroyable succès international qui devrait se renouveler en 1988 et qui permet même maintenant aux responsables du *Chasse-Marée* d'envisager une édition de la revue en langue anglaise, une chose qui aurait été impensable il y a dix ans.

• **Réussir sans subventions**

Au début de 1986, l'équipe du *Chasse-Marée* a relevé un nouveau défi en lançant une autre revue bimestrielle consacrée cette fois spécifiquement à la Bretagne : *Ar Men* (la pierre, en breton, ce qui est aussi le nom du fameux phare situé au large de l'île de Sein). De même format que *Le Chasse-Marée* et de présentation également très soignée, cette revue luxueuse de quatre-vingt-quatre pages a été lancée au Château des ducs de Bretagne, à Nantes le 28 février 1986. Avant même la sortie du premier numéro, grâce aux nombreux « mailings » effectués au cours des semaines précédentes, la revue comptait déjà 2 600 abonnés ! Dès sa sortie, ce premier numéro a été lui aussi rapide-

ment épuisé et a dû faire immédiatement l'objet d'un retraitage de 10 000 exemplaires. Au bout d'un an, *Ar Men* a pratiquement rejoint *Le Chasse-Marée*.

Aujourd'hui la SCOP emploie plus d'une vingtaine de personnes à Douarnenez et elle induit au moins une centaine d'autres emplois dans l'économie régionale. Elle contribue sans aucun doute mieux que tout autre à la promotion de la Bretagne dans le reste de la France et à l'étranger. Pourtant les responsables du *Chasse-Marée* constatent qu'ils n'ont pratiquement reçu aucune aide des pouvoirs publics, en dehors d'une subvention assez dérisoire du CNL. Ils n'ont pu compter que sur leurs seules forces et sur l'appui financier de leurs abonnés. C'est aussi là leur fierté. Ils ont montré qu'une maison d'édition d'envergure nationale pouvait naître ailleurs qu'à Paris, quand une équipe de passionnés était en même temps une équipe de professionnels rigoureux faisant de la qualité leur priorité absolue.

Michel Tréanton.

SCOP Le Chasse-Marée - Édition de l'Estran - Ar Men, Abri du Marin BP 159, 29171 Douarnenez Cedex Tél. : 98.92.66.33.

Éditeur depuis 38 ans et libraire depuis 42 ans

PIERRE LE BRIS À BREST

Des études faites ces dernières années ont montré que la durée de vie moyenne des librairies françaises était de dix-sept ans et celle des maisons d'édition était encore beaucoup plus courte. Pierre Le Bris, à Brest, exerce, lui, le métier de libraire depuis quarante-deux ans et il fait de l'édition depuis trente-huit ans. Mais autant que cette longévité professionnelle, ce qui est remarquable chez Pierre Le Bris, c'est la qualité des ouvrages publiés et aussi le dynamisme et la créativité d'un homme dont la vie est étroitement liée à celle du livre en Bretagne depuis la fin de la guerre. Après d'autres portraits d'éditeurs et de libraires, *Actualité du livre en Bretagne* présente donc aujourd'hui à ses lecteurs le portrait du fondateur des Librairies et Éditions de la Cité.

Un baraquement dans les ruines de Brest

Pierre Le Bris est né en 1918, dixième enfant d'une famille qui en comptait douze. Son père était représentant de commerce et avait bien du mal à faire vivre sa maisonnée, mais c'était un homme cultivé et son fils Pierre a pris très tôt le goût des livres. Il paraissait d'ailleurs promis à de brillantes études. Après avoir passé simultanément les bacs de philo et maths élem, il est admissible en 1939 à HEC mais la guerre éclate et le 16 septembre, il est mobilisé. Le voici au 2^e Dragons à Dinan puis EOR au 4^e Hussards à Rambouillet, avant de se replier sur Saumur puis Tarbes, après la percée des divisions



La librairie de la Cité, à Brest, vers 1950, dans des bâtiments provisoires. D.R.

allemandes. Faisant partie d'une famille de plus de huit enfants, il est démobilisé en avril 1941 et se marie peu après, mais il aura maille à partir avec les Allemands et frôlera le drame plusieurs fois de très près pendant l'Occupation.

En 1946, il rachète pour 50 000 F de l'époque à une parente le droit de réinstaller une librairie à Brest qui n'est plus alors qu'un immense champ de ruines que l'on s'efforce de déblayer. Il ouvre effectivement une librairie dans un bâtiment provisoire pompeusement baptisé « cité commerciale », regroupant un certain nombre de commerces. Tout

naturellement, il appelle donc sa librairie la *Librairie de la Cité* sans se douter qu'au même moment à Paris, un certain Sven Nielsen, qui deviendra plus tard un ami, crée les Presses de la Cité sur les bords de la Seine...

Exercer ce métier de libraire à la Libération n'est pas chose facile, car il n'y a que très peu de livres disponibles à l'époque. Quand on réussit à avoir un dictionnaire Larousse à vendre par exemple, il n'est pas question de le mettre en vitrine car il y aurait aussitôt des dizaines de clients à s'arracher cet unique exemplaire... Pierre Le Bris se souvient du

C

premier livre commandé à Paris. C'était *Le Zéro et l'Infini*, d'Arthur Koestler. Comme une dizaine de clients lui demandent ce même titre un jour, il en commande cent exemplaires à Calmann-Lévy et en reçoit en fait une cinquantaine d'exemplaires. Il les met tous en vitrine et les écoule en un temps record. Peu après, il récidive avec *Autant en emporte le vent*. Il avait lu ce roman pendant la guerre et l'avait beaucoup aimé, la population était alors sevrée de littérature romanesque. Il en commande donc d'un coup cinq cents exemplaires à Hachette. Il ne tarde pas à recevoir un coup de téléphone de Paris : « Vous vous êtes sûrement trompé. Vous en voulez cinquante ? - Mais non, j'en veux bien cinq cents ! » En même temps, il passe une annonce pour ce livre dans *Ouest-France*, ce qui provoque aussitôt un afflux d'acheteurs et même des demandes d'autres librairies, l'amenant ainsi bien involontairement à faire du demi-gros.

N'ayant manifestement pas froid aux yeux, le jeune libraire brestois a aussi peu après l'idée d'organiser le premier « salon régional du livre ». Pour cela, il écrit à tous les éditeurs pour leur demander des livres en dépôt et réalise un grand déballage dans une maison en ruines de la rue Victor-Hugo. Il fait imprimer des invitations, passe à nouveau de la publicité dans la presse locale et parvient ainsi à pratiquement tout écouler...

Des relations humaines d'un autre temps

C'est avec nostalgie que Pierre Le Bris parle aujourd'hui des relations qui existaient à l'époque entre les gens. Au lendemain de la guerre, elles étaient largement empreintes de confiance et d'amitié. Pierre Le Bris se souvient de ses rapports chaleureux avec Sven Nielsen ou avec Weber, l'importateur de Skira en France. Il se rappelle aussi un jour avoir écrit à Gallimard une lettre un peu particulière ; « Jeune libraire à Brest, je viens de découvrir *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry et je voudrais le faire découvrir à d'autres. Est-ce que vous pourriez me prêter des documents sur l'auteur ? » Peu de temps après, il reçut un coup de téléphone chaleureux de Gaston Gallimard lui-même acceptant de lui apporter toute l'aide souhaitée et lui offrant même un extraordinaire cadeau ; le diplôme de la Légion d'honneur d'Antoine de Saint-Exupéry. Il se souvient de l'émotion ressentie en entendant la voix de celui qui était en quelque sorte le « pape » de l'édition française, l'homme qui avait édité Claudel,



Pierre Le Bris au Salon du livre de Paris en 1984, en compagnie de Pierre Hélias (debout) et d'Hervé Jaouen (assis) D.R.

Gide et tant d'autres grands de la littérature française...

Avec le public, les relations étaient également très différentes. On connaissait alors peu les auteurs, les médias ne parlaient guère des livres, la télévision n'existait pas, il n'y avait pas de grandes surfaces, le livre n'était pas un produit banalisé, mais un objet noble et l'avis du libraire était prépondérant.

Les relations de Pierre Le Bris avec les écrivains ont toujours été une des grandes joies de son métier. En quelque quarante années, il a organisé plus de quatre cents ventes-signatures et ainsi accueilli des gens aussi différents que Jacques Faizant, Michel Déon, Jean-Louis Curtis, Félicien Marceau, Guy des Cars, Roger Vercl, Morvan Lebesque, Louise de Vilmorin, Maurice Schumann, René Pléven, le comte de Paris, Yves Guéna, Jean Marais, Pierre Schoendoerffer, Étienne Manac'h, Georges Brassens, Jack Kerouac et bien d'autres encore. Plusieurs sont entrés à l'Académie, beaucoup sont morts depuis. Le livre d'or de Pierre Le Bris qui contient les autographes de beaucoup d'entre eux et souvent une dédicace émouvante ou pleine d'esprit, constitue un étonnant panorama des lettres françaises de l'après-guerre et méritera de trouver place plus tard dans quelque musée ou grande bibliothèque...

Le temps de la croissance

En 1953, la Librairie de la Cité put émigrer dans un bâtiment en dur qui venait d'être achevé rue de Siam, l'immeuble où se trouve toujours aujourd'hui le QG de Pierre Le Bris. Cette installation ne fut possible qu'au prix d'une incroyable acrobatie financière car il ne disposait pratiquement pas de capitaux. Il n'en garda pas moins l'ancien magasin de la rue Pasteur, désormais spécialisé dans la papeterie.

En 1958, une opportunité se présenta à Landerneau où Pierre Le Bris créa une librairie à la place d'un marchand de vin qui avait fait faillite. Puis en 1960, avec quelques amis il créa une société des Libraires de la Cité avec le but d'ouvrir des librairies à la même enseigne dans d'autres villes. Après Rennes en 1960, puis Quimper, l'enseigne apparut à Nantes en 1968 et à Paris en 1973, à la Maison de la Bretagne, dans le nouveau centre commercial Maine-Montparnasse. En 1985, Pierre Le Bris se trouvait donc ainsi à la tête d'une chaîne de librairies n'employant pas moins de quarante-neuf salariés.

Un autre tournant important fut la création de France-Loisirs en 1970, filiale commune de l'éditeur allemand Bertelsmann et des Presses de la Cité. Stein, le directeur de la nouvelle société, avait réuni un grand nombre de libraires de toute la France pour leur présenter le projet et trouver parmi eux des volontaires. Pierre Le Bris fut immédiatement partant et c'est lui qui créa les cinq premiers relais de France-Loisirs, le premier étant Brest, puis ensuite le vingt-cinquième à Nantes et le vingt-sixième à Rennes...

L'aventure de France-Loisirs ne fut pas facile, elle fut même très dure au départ et encore par la suite. Par nécessité, les rapports étaient très « durs » entre la société et les relais dépositaires. L'entreprise comportait aussi un risque sérieux pour les libraires, c'était un peu comme un cancer qui s'attaquait à l'activité classique de la librairie. Plus France-Loisirs se développait et plus on mettait en péril le reste. *Le Napoléon* d'Alain Decaux qui était alors à 35 F chez Perrin, se retrouvait 28 F chez France-Loisirs. À la Librairie de la Cité, France-Loisirs avait fini par représenter la moitié du chiffre d'affaires, ce qui devenait très dangereux. Les rapports entre le libraire et le public n'étaient plus les mêmes. France-Loisirs, c'était du « prévenu », qui enlevait en fait toute initiative aux responsables de magasins. La rupture qui fut décidée finalement en 1985 fut douloureuse, mais en fin de compte salutaire et c'est tout naturellement que Pierre Le Bris a installé sa nouvelle librairie de Brest au centre commercial de Coat-ar-Guéven à côté du nouveau magasin France-Loisirs, en 1985.

Au cours des trois dernières années, Pierre Le Bris, qui a dépassé l'âge auquel beaucoup de nos contemporains aspirent à la retraite, a aussi entrepris de se séparer de ses différentes librairies, les unes après

les autres, ne conservant plus que celles de Brest et celle de Paris. Il a vendu ses magasins de Nantes, Rennes, Quimper et Landerneau et, signe des temps peut-être, seuls les deux derniers ont continué le commerce des livres. A Nantes, la Librairie de la Cité a fait place à un magasin de vêtements et celle de Rennes à un marchand de chaussures...

Un grand éditeur brestois et breton

Libraire dynamique, Pierre Le Bris a aussi été tenté très tôt par l'édition. Son premier livre fut d'ailleurs une coédition avec la puissante librairie Plon. Pierre Le Bris avait reçu plusieurs demandes pour un livre épuisé : *Maudez le Léonard*, de Joseph Creach, paru en 1928. Il s'agit d'un roman dont l'histoire se déroule à Brest et qui illustre le problème de l'incommunicabilité entre deux époux, un Breton et une Normande...

C'est à la suite de ce premier essai en 1950 que Pierre Le Bris reçut la visite de quelqu'un qui avait écrit un livre sur le siège de Brest. Tiré à 4 000 exemplaires, *L'Assaut de Brest* ne connut qu'un succès très relatif. Après l'écoulement rapide d'un millier d'exemplaires le reste du stock mit une vingtaine d'années à se vendre. Depuis, Pierre Le Bris a édité quelque cent vingt titres. Quatre-vingt-dix sont aujourd'hui épuisés mais une quarantaine d'entre eux mériteraient d'être réédités. La plupart des livres publiés par les Éditions de la Cité ont bien « marché » et c'est le dernier paru, une histoire de Brest pendant la dernière guerre en bande dessinée, *Brest dans la tourmente*, qui a vraiment été l'apothéose commerciale avec un premier tirage de 10 000 exemplaires épuisé en trois jours et un second de 5 000 exemplaires en deux semaines... Au total, les Éditions de la Cité ont publié quelque 500 000 volumes depuis *Maudez le Léonard* en 1950.

« Éditer un livre, c'est à chaque fois une émotion, un grand moment, comme une naissance... » Ce qui a le plus marqué Pierre Le Bris dans sa vie d'éditeur, c'est sans doute la découverte de Pierre Jakez Hélias. Avant la parution du *Cheval d'orgueil* dans la collection « Terre humaine » de Plon, Pierre Le Bris avait publié de lui en 1971 *Le Pays Bigouden. Récits et légendes* et en 1972 *Vivre en Cornouaille*, livre dans lequel apparaît déjà le « Cheval d'orgueil ». Ces deux beaux livres, épuisés depuis longtemps, ont contribué à bâtir une solide amitié entre Pierre Le Bris et Pierre Hélias et ce dernier est venu voir son ami brestois avec le manuscrit du *Cheval d'orgueil* avant d'aller le proposer à

Plon. Le premier exemplaire de ce livre a d'ailleurs été pour Pierre Le Bris et un peu plus tard Pierre Hélias a aussi tenu à ce qu'il l'accompagne chez Bernard Pivot lorsqu'il est passé à Apostrophes...

Le Pays Bigouden et *Vivre en Cornouaille* avaient été édités sous la forme de deux beaux livres reliés pleine toile, de format carré (21 x 21 cm), avec une maquette conçue par Pierre Le Bris lui-même. Lorsque Bernard de Fallois, alors directeur de Julliard, décida en 1984 de publier un nouveau livre de Pierre Hélias : *Contes du vrai et du semblant*, il demanda l'autorisation à Pierre Le Bris de prendre exactement la même présentation que ces précédents ouvrages de la collection « Récits et légendes » des Éditions de la Cité de Brest, ce qui fut fait. Il n'est sans doute pas courant dans l'édition française de voir une grande maison parisienne demander ainsi à un petit éditeur de « province » l'autorisation de le « copier ». Il faut dire que Pierre Le Bris a aussi avec Bernard de Fallois des rapports de profonde amitié, aujourd'hui qu'il a lancé sa propre maison d'édition comme hier lorsqu'il était un des grands patrons des Presses de la Cité...

Brest est un grand port, le premier port de guerre français et tout naturellement Pierre Le Bris, dont les deux gendres sont officiers de marine, a consacré de très nombreux ouvrages à la marine et particulièrement à la « Royale ». C'est d'ailleurs sous ce titre qu'il a fait paraître l'histoire illustrée de *La Marine de guerre française, des origines à nos jours* de Jean Randier, en trois beaux volumes reliés, abondamment illustrés. Il a aussi publié d'autres beaux ouvrages reliés sur *Les Navires de guerre français, Les Porte-Avions français, les Sous-Marins français, La Guerre des mines dans la marine française, Histoire de l'aviation navale*, et bien d'autres livres consacrés à la marine. Il prépare actuellement avec l'Aérospatiale la sortie d'un nouveau livre consacré au fameux Exocet.

Pierre Le Bris qui n'a jamais bradé aucun de ses livres, pourrait encore moins envisager d'en envoyer au pilon. Pour lui ce serait un crime et une honte. Il voue un immense respect au livre et considère avec tristesse certaines évolutions qui s'accélérent dans le monde de l'édition, faisant de plus en plus du livre un produit banalisé et périssable. Il croit au contraire profondément à la permanence du livre et c'est ce qui l'a conduit à publier en 1985 un des plus

beaux ouvrages jamais édités en Bretagne : *Lalaisse. De la Bretagne et autres contrées*, dont il dit qu'il est « le livre de sa vie ». Il s'agit de la reproduction intégrale au format et en quadrichromie du carnet de dessins de François Hippolyte Lalaisse venu parcourir la Bretagne en 1843, carnet miraculeusement retrouvé un siècle plus tard. Ce volume est accompagné d'un second tome consacré à ce carnet et à son histoire... Cette édition a demandé un énorme travail de préparation et le devis de l'opération est passé entretemps de 400 000 F au départ à 1 200 000 F en fin de compte, c'est-à-dire une vraie folie pour une maison d'édition de sa taille. Sur un tirage de 3 000 exemplaires, il s'en est vendu 1 600 en trois ans. Mais Pierre Le Bris ne regrette rien. Ce superbe ouvrage qui suffirait à lui seul à faire la fierté d'un éditeur, n'a pas été son chant du cygne et Pierre Le Bris ne cesse de former de nouveaux projets. Mais comment imaginer qu'il puisse un jour vraiment prendre sa retraite et abandonner les livres qui sont toute sa vie ?

Bernard Le Nail.

Librairie de la Cité, 57, rue de Siam, 29200 Brest, tél. : 98.44.44.44.

Librairie de la Cité, Centre commercial Coat-ar-Guéven, 29200 Brest, tél. : 98.43.07.05.

Librairie de la Cité, Maison de la Bretagne, 17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris, tél. : (1) 45.38.69.12.

Les Éditions « Emgleo Breiz »

Emgleo Breiz (L'Entente de Bretagne) est une fédération créée, en 1955, d'associations de sensibilités très diverses, mais qui ont toutes pour point commun, d'éditer soit des revues soit des livres, en langue bretonne. André Le Mercier, animateur de cette fédération, la présente.

La plus ancienne des associations membres d'Emgleo Breiz est le Bleun Brug (Fleur de bruyère), association de militantisme catholique créée en 1905. Cohabitent des associations très diverses, telles « Ar Skol Vrezonég » (Enseignement laïque), « Ar Skol dre lizer » (Enseignement catholique), « Ar Leur Nevez » (L'aire neuve) qui s'intéresse plus particulièrement à la langue parlée et à l'environnement, « Brud Nevez » qui s'occupe de littérature (éditions d'une revue mensuelle et de livres), « Skolig al louarn » (L'école buissonnière), qui anime un foyer dans une commune rurale du Léon, « Ar Gelennerien Vrezonég » (qui regroupe des instituteurs et des professeurs de l'Enseignement public, et « Ar Helenner » (le professeur), qui édite des livres pour enfants.

L'édition en langue bretonne pose un problème financier considérable. Il existe environ 20 000 bretonnants qui lisent à condition que le texte soit très proche de leur dialecte. C'est ainsi que les livres de Visant Séité (Ar marh reiz, Darvoudou brezel) ou du Père Médard (An tri aotrou, Paotred an ognon) ont un succès enviable : 3 000 exemplaires de An tri aotrou ont été vendus en six mois, de quoi faire pâlir bien des auteurs de langue française.

Mais il est vrai que la plupart des livres qui paraissent n'ont pas ce succès. En fait, il existe environ 4 000 intellectuels qui lisent à peu près tout ce qui paraît, mais cela ne signifie pas qu'ils achètent chacun leur exemplaire. On peut compter qu'un livre est généralement lu par 3 ou 4 personnes. L'expérience est là qui montre que, en dehors des best-sellers du type des ouvrages de Y. Séité ou du P. Médard et de certains ouvrages de Per-Jakez Helias, un tirage de 500 à 1 000 exemplaires suffit, dans la situation actuelle, en dehors des méthodes et des dictionnaires.

La seule solution, dans ces conditions, pour l'éditeur, est de trouver le très rare imprimeur qui demandera un coût suffisamment bas pour permettre d'avoir un

prix de vente abordable, malgré un aussi modeste tirage. Ou bien de disposer du matériel d'impression nécessaire, fût-il très modeste. C'est la solution choisie par Emgleo Breiz en créant une association de service, « Mesidou », qui imprime ses livres.

Une fois que l'auteur nous a remis son manuscrit, nous devons le composer, soit à la photocomposeuse, soit à l'ordinateur, ce qui actuellement est plus fréquent. C'est en général un bénévole qui fait ce travail, car ici on se heurte à deux problèmes : la composition coûte cher, et les typographes connaissant l'orthographe du breton sont extrêmement rares. C'est pour cette dernière raison que nous avons composé le texte de Marh al Lorh (la version en langue bretonne du Cheval d'Orgueil de Per-Jakez Helias) pour la maison Plon.

Ensuite nous faisons tous les travaux d'imprimerie en offset, et fabriquons le livre, par collage. Seules les couvertures sont imprimées par un professionnel. C'est uniquement à ce prix que nous pouvons éditer en breton.

Bon an mal an, nous éditons un livre par mois, soit nouveau, soit sous forme de réédition, souvent de livres assez anciens. Bien entendu nous favorisons les livres nouveaux écrits directement en breton.

Notre catalogue compte actuellement une centaine de titres (...).

La diffusion est assurée par correspondance auprès des membres d'un Club du livre que nous avons créé, et par Diffusion Breiz qui met nos livres en librairie.

Il est certain que la Charte culturelle, en créant un système d'avances et de subventions, ainsi que le C.N.L. et les aides de la Région nous ont permis de réaliser beaucoup plus que nous n'aurions fait sans elles.

Qu'éditent nos diverses associations ?

Tout d'abord une revue littéraire mensuelle, Brud Nevez (Nouvelle renommée). Nous nous efforçons d'y mettre autre chose que de la littérature pure. C'est

ainsi que nous avons récemment publié une étude sur le nombre de bretonnants, leur niveau d'instruction, etc., réalisée par Fanch Broudig, à partir d'un sondage fait par Radio-Bretagne-Ouest.

Skolig al louarn édite une revue pédagogique : Ero Nevez (Le Nouveau Sillon).

L'édition de livres d'enseignement du breton est l'une de nos priorités. Nous avons un lexique (signalons au passage que nous avons réalisé un Dictionnaire breton de 816 pages pour Garnier), des méthodes (Séité, Tricoire, Bleun Brug, etc.) accompagnées de disques, et surtout, maintenant, de cassettes que nous enregistrons nous-mêmes.

Pour les enfants, nous avons édité de petites brochures (traduites du français ou de l'anglais), quelques livrets écrits directement en breton par les enfants de certaines écoles, et des livres de nos meilleurs écrivains (nous avons deux « moutures » des aventures de Renard). Nous avons également des recueils de chansons pour enfants et pour adolescents.

Pour les adultes, des romans, des recueils de nouvelles, des poèmes, des pièces de théâtre, des monologues, des contes, des livres historiques. Le genre « souvenirs » a beaucoup de succès, tant auprès de certains de nos auteurs que d'un nombre appréciable de nos lecteurs.

Les auteurs ne manquent pas, et de tous les âges : des enfants encore en classes primaires ; des adultes, hommes et femmes, le plus âgé ayant 97 ans !

Bien entendu nous versons des droits d'auteurs, mais il ne faudrait pas croire que cela enrichisse nos écrivains ! Et lorsque nous éditons des traductions du gallois, de l'anglais et du français, nous payons des droits. Mais il faut signaler que bien des maisons d'éditions nous en font cadeau, étant donné nos petits tirages.

Notre avenir ? Il n'est certainement pas facile, mais on n'a jamais vendu autant de livres en breton qu'aujourd'hui. On peut donc espérer qu'avec un enseignement sérieux de la langue, les conditions de travail des éditeurs ne pourront que s'améliorer.

André Le Mercier.

Folle Avoine



Yves Prié.

Yves Prié a créé sa maison d'édition en 1981. Il offre aujourd'hui un catalogue de quarante et un titres. Ce catalogue a d'abord été axé sur la poésie. Les choix d'Yves Prié sont subjectifs : « Je propose mon propre chemin de lecture. » Plus qu'il ne publie un livre, il adopte un auteur dont il publie les livres. Il va, dit-il, jusqu'au bout de la découverte et propose tout le chemin de la découverte. Il faut du temps pour qu'une voix s'épure, elle balbutie d'abord. L'éditeur est là pour donner sa chance à la voix qui lui paraît porteuse de sens et aider le poète à travailler cette voix. Les livres sont ainsi les jalons d'un itinéraire que l'éditeur se fait un devoir de présenter dans sa totalité : Yves Prié propose la « lecture suivie » d'écrivains fidélisés plutôt qu'un échantillonnage de l'air du temps. Parce que la « poésie est un passage et un lien ».

L'apport des plasticiens a été tardif, et les livres illustrés demeurent des années en chantier, l'éditeur voulant « approcher le mieux de ce qui peut se faire ». Il doit parvenir au meilleur produit. Donc, pas de précipitation. Le livre bien fait nécessite du temps. Le « petit éditeur », à l'inverse du « grand éditeur », peut et doit miser sur l'aisance avec le temps. C'est seulement ainsi qu'il ajustera au mieux le produit fini au projet. Il y a chez Folle Avoine un souci de perfection et de lisibilité qui convient à la poésie. « Une odeur

d'encre et de sainteté », dit Serge Wellens.

Confronter différentes cultures

Yves Prié ne publie pas de romans, il publie des textes poétiques qui font un clin d'œil au récit. Du fait de la localisation en Bretagne, les choix se ressentent du génie celte, mais au fil du temps Folle Avoine tend vers une confrontation maximale de différentes cultures et s'ouvre à tous les lieux. Yves Prié aime dire : « On est de tous les lieux d'autant mieux qu'on a ses racines en un lieu. » Le nom de Folle Avoine a une légère connotation bucolique ou virgilienne, non ? Est-ce que cela ne tend pas à donner une image de marque ? « C'est vrai, dit Yves Prié, que l'évolution actuelle se démarque de certains choix initiaux et que j'ai pensé parfois changer de nom, mais je préfère rester fidèle à celui que j'ai choisi. »

Yves Prié développe la collection « Signatures » qui rassemble des textes oubliés ou inédits d'écrivains déjà connus, comme Jarry (*Ubu intime*), Jean Grenier (*Sagesse de Lourmarin*), et, notons aussi, des textes de Georges Palante, le Cripure de Louis Guilloux, réunis par Yannick Pelletier sous le titre *L'Individu en détresse*. Parmi ses projets, la correspondance de Georges Bataille et de Jean Paulhan, et celle de Louis Guilloux et de Jean Grenier, un

essai, une lecture personnelle de Georges Bataille par François Pacqueteau, et des textes poétiques de Michel Dugué dont il a déjà publié le beau recueil intitulé « *Une escorte très nue* ». Yves Prié est lui-même poète : il a publié chez Rougerie quatre recueils, depuis *Les Sentiers de la nuit* jusqu'au *Miroir incertain*.

Les compagnons

Autour de leur maître d'œuvre, les compagnons lisent des pages. Jean-Noël Trebaül a écrit *Terre panique*, *Le Jour des morts*. Ce sont des textes nus et graves : « Je ne suis pas toi ni partage de toi/Une fois mis en chair c'est de soi qu'on meurt/La beauté creuse ici avec les mains du sel. » Le mot tombe juste, on sent que ce qui est dit devait être dit ainsi. Ces textes dépouillés et graves imposeront un jeune auteur presque inconnu encore. *La Concordance des temps*, de Serge Wellens, c'est le lieu de la soixantaine, « l'âge auquel on se réconcilie avec la jeunesse » : « je pense à l'arbre qui s'étire à l'intérieur de l'arbre/Dans l'ombre d'un écurieuil un lièvre passe c'est la vie/Tel qu'on fait son lit on décroche, dit le torrent. » Alain Le Beuze évoque *Les Racines du temps*, Nicolas Fedorenko raconte la lente élaboration de *Cinq Pièces d'une porte*, et comment la gravure sur bois s'est progressivement imposée pour illustrer le poème de Georges Drano.

La Lumière des bambous, recueil de haïkus traduits par Alain Kervern (1), est déjà épuisé. Vient de paraître un essai sur le haïku, intitulé *Malgré le givre*, que l'auteur présente lors de cette soirée en insistant sur les rapports du temps et de la poésie en Chine, au Japon, et sur l'improvisation poétique qui s'exerce au sein d'un calendrier rituel. Il rappelle que l'hiver est la saison du ying ou de la femme tisserande, et l'été la saison du yang ou de l'homme cultivateur. Tisserandes et cultivateurs se rencontrent pour des fêtes sexuelles qui réconcilient les deux principes du ying et du yang. Célébrer ainsi le fonctionnement des saisons, c'est entretenir le bon fonctionnement social. Ce sont ces rythmes qu'Yves Prié a choisi de faire connaître en projetant la publication en cinq tomes de la traduction de *L'Almanach poétique japonais*. Cette publication s'inscrit dans la double politique de Folle Avoine : le suivi d'une entreprise littéraire d'une part, et d'autre part l'élargissement à l'universel à partir d'un lieu précis

d'Occident. Double politique à laquelle préside le souci du temps.

La présence de Denis Rigal à cette soirée rappelle enfin qu'Yves Prié imprime des ouvrages pour d'autres éditeurs, et notamment la revue *Poésie Bretagne* que dirigent Denis Rigal et Pol Keineg. Yves Prié édite, lui, sous forme de monographie plutôt que de revue, plus épisodique que périodique, *Poésie partagée* qui rassemble des textes poétiques brefs et inédits des compagnons poètes.

« Avec l'aide du CNL »

Des subventions ? Certes, du CNL. Mais Yves Prié déplore que cette aide financière soit accordée en aval, et réclame de tous ses vœux un appui offert en amont : la subvention du CNL devrait encourager directement l'éditeur au lieu de favoriser des titres, stimuler à la source au lieu de saupoudrer la production. Une aide qui serait accordée au niveau des investissements initiaux, du papier par exemple, c'est-à-dire en préalable aux choix éditoriaux, laisserait à l'éditeur l'entière responsabilité de ses choix, et responsabiliserait précisément ceux qui se reposent trop aisément sur une aide financière vite détournée de son sens. Car la mention « publié avec le concours du CNL » fonctionne comme un label de qualité. Elle est, hélas ! interprétée comme la caution d'une autorité supérieure et incontestable.

Incontestable parce qu'incontestée par nombre d'éditeurs dont la gestion aussi périlleuse que hasardeuse trouve là un recours en catastrophe ou un abri fiable qui les dispense d'assainir leurs finances et de

s'abaisser à exercer au jour le jour leur métier en professionnels du livre et du commerce. Incontestée aussi par le lecteur, qui, faute de savoir que la subvention procède de choix qui ne sont pas forcément exempts d'intérêts et d'arrangements particuliers, accorde son crédit à des livres qui ne le méritent pas toujours. L'innocence du lecteur et la gestion en amateur de certains éditeurs font bouler de neige, accentuent le pouvoir du CNL et une dépendance hors de laquelle presque plus de salut !

On dit que la poésie ne se vend pas ? Le livre de poésie, dit Yves Prié, se vend mal « parce qu'il n'est pas mis en avant par les éditeurs généralistes ». L'éditeur de poésie met en avant la poésie, et la poésie, par ses soins, se vend. Le petit éditeur prend de gros risques financiers et doit assumer avec la même rigueur gestion et diffusion, diffusion qu'Yves Prié surveille de près.

La soirée s'achève dans un café de Brest. Le bâtisseur de livres est entouré de compagnons et d'amis. Je pense à un poème de *La Chute des temps* où il est dit : « Je suis de l'homme, deux pieds sur terre, une tête en l'air, entre les deux un corps », et je pense à certains cadrans solaires au fronton desquels on lisait : « Le temps est la seule chose dont la vie soit faite. Ne pas le bousculer. » Folle Avoine, c'est la folie sage d'un éditeur patient et solidement planté.

Claudie Challier

(1) Voir *Actualité du livre en Bretagne*, n° hors série, *Régionales*, mars 1987, p. 13.

• Editions Folle Avoine, Les Bois, 35850 Romillé

ACTUALITÉ DU LIVRE EN BRETAGNE

N° 29
JUIN 1988

SUPPLÉMENT RÉGIONAL A LIVRES DE FRANCE ET A LIVRES HEBDO

Un éditeur de poésie au pays des menhirs

JEAN GRASSIN



Installé à Carnac, dans le Morbihan, Jean Grassin est l'exemple rare d'un éditeur parisien qui s'est décentralisé en Bretagne. Il a fêté l'année dernière ses trente ans dans le métier, trente années bien remplies car il a déjà publié plus d'un millier d'ouvrages. Notre collaborateur Michel Tréanton a récemment rencontré Jean Grassin chez lui à Port-en-Dro.

Michel Tréanton : Jean Grassin, vous avez récemment fêté vos trente ans d'édition. Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes venu à ce métier ?

Jean Grassin : Bien volontiers. C'est une longue histoire. Je suis né le 6 août 1925 à Coulombes, près de Nogent-le-Roi, dans l'Eure-et-Loire et je n'ai pas eu beaucoup de chance en commençant dans la vie car j'ai perdu ma mère à l'âge de deux ans et mon père à l'âge de neuf ans.

C'est peut-être à cause de cela que, par la suite, les difficultés ne m'ont jamais fait peur et que j'ai toujours aimé me battre...

Ma vocation d'éditeur m'est venue très tôt. Dès l'âge de seize ans au collège, je me suis mis à publier un journal clandestin, écrit à la main : *La Fouine*, puis d'autres ensuite... Après avoir passé mon bac, je suis entré chez Hachette et j'y ai travaillé comme « codificateur ». Je m'occupais des bibliothèques de gares.

C'est dans le syndicalisme que j'ai pu renouer avec l'édition d'une revue. À la Libération, la CGT avait le monopole de l'embauche chez Hachette et j'ai été obligé pour y rentrer de prendre ma carte. Mais par la suite, nous avons connu une longue grève très dure, suivie d'élections syndicales. Je me suis présenté pour la CFTC et j'ai été élu avec d'autres dans une véritable vague. Je me suis retrouvé au comité d'établissement puis au comité central d'entreprise et c'est alors que j'ai créé chez Hachette un des premiers journaux d'entreprises français, à l'exemple des *house organs* américains. Je l'ai appelé *Le Vert luisant*, un clin d'œil au passage, et je l'ai dirigé de 1950 à 1957. Cette revue paraissait tous les deux mois...

M. T. : Mais vous n'êtes pas resté chez Hachette ?

J. G. : Non. Depuis longtemps, je voulais voler de mes propres ailes. Il faut dire aussi que j'étais passionné par la poésie. En 1952, j'avais publié un premier recueil de poèmes : *Pour le plaisir*, puis en 1954, un deuxième : *Rire jaune*, et en 1955, un troisième : *En un maillot de bain jaune*. Chez Hachette, on m'aimait bien mais on me considérait aussi un peu comme un farfelu. Pensez-donc : un poète ! Et puis je menais une double vie. Le jour je faisais mon travail chez Hachette mais le soir je rencontrais des gens extraordinaires. Après le boulot, je partais à Saint-Germain-des-Prés. C'était une époque formidable. J'ai rencontré Jacques Prévert, Boris Vian et plein d'autres. Il y avait alors une vie artistique et littéraire bouillonnante à Paris...

A

En avril 1957, je me suis installé comme « éditeur », 50, rue Rodier, dans le IX^e. C'était un peu de la folie. En dehors de ma petite indemnité de départ de chez Hachette, je ne possédais pratiquement rien. Mes économies pouvaient me permettre de manger pendant trois mois... Je dois dire que, par la suite, je n'ai pas toujours mangé à ma faim et j'ai souvent bu la tasse, mais « la poésie est la nourriture de l'âme ». J'ai fait aussi des choses formidables. J'ai vécu la vie intensément, comme une fête...

M. T. : C'est vrai que quand on vous rencontre, Jean Grassin, on a l'impression d'avoir affaire à un homme heureux. Vous avez presque toujours le sourire.

J. G. : Pourtant les difficultés et les épreuves ne m'ont pas manqué mais c'est vrai, je crois qu'il faut toujours faire face avec le sourire. Pour moi, l'humour est une qualité essentielle. Vous savez, je suis un peu comédien, j'aime faire des clins d'œil et je ne me prends pas trop au sérieux. Les choses vont mieux maintenant, j'ai été pendant très longtemps sur la corde raide mais je crois avoir réussi à mener toujours ma vie avec panache.

Je crois qu'il faut aussi avoir du culot pour réaliser des choses dans la vie. J'ai souvent fait des « coups » superbes, sans réels moyens mais avec beaucoup d'audace et d'imagination. Tenez ! Je vais vous raconter une histoire. En 1965, je me trouvais dans une situation économique désespérée. A ce moment-là, d'autres auraient sûrement lâché ce métier. Moi j'ai emprunté 5 000 F à un copain et je suis parti à Washington au congrès mondial des éditeurs qui a lieu tous les quatre ans. Moi, petit éditeur de rien du tout, je me suis retrouvé là-bas en compagnie des plus grands éditeurs français, messieurs Magnard, Gallimard et d'autres. Nous avons sympathisé. Quelques mois plus tard, on me faisait entrer dans la commission « Promotion du livre » au SNE et j'ai ainsi fait partie de l'équipe qui a lancé le Salon du livre de Nice...

M. T. : Mais vos activités d'éditeur, en quoi consistaient-elles exactement ?

J. G. : Dès 1957, c'est-à-dire dès la création des Editions Grassin, j'ai créé plusieurs collections de poésie. J'ai aussi lancé le magazine *Poètes présents*. J'ai publié de nombreuses plaquettes à compte d'auteur, je n'ai pas honte de le dire, Pierre Seghers et beaucoup d'autres éditeurs faisaient de même. Cela n'avait rien à voir avec les pratiques de certaines officines qui ont fait de l'édition à

compte d'auteur une véritable industrie. D'abord, je n'ai jamais voulu publier n'importe quoi et puis j'ai toujours eu des relations parfaitement claires avec mes auteurs. Aucun ne s'est retrouvé sur la paille pour avoir publié chez Jean Grassin. J'ai au contraire le sentiment d'avoir fait plaisir à beaucoup de gens. Beaucoup sont d'ailleurs devenus et restés des amis...

Aujourd'hui je ne publie plus de plaquettes à compte d'auteur et je me consacre essentiellement à l'édition de « beaux livres » et de livres cadeaux. À partir de 1976, je me suis lancé dans les grandes anthologies et je fais appel pour ces ouvrages aux très nombreux poètes que je connais. En 1958, j'avais aussi lancé une nouvelle revue de poésie : *Séquences*, paraissant chaque année sous forme d'un volume relié pleine toile de 200 à 300 pages. Pour le troisième numéro, Jean Cocteau a bien voulu m'écrire une préface...

M. T. : Voilà donc plus de trente ans que vous faites ce métier, Jean Grassin. Quel bilan pouvez-vous faire de ces trente années ?

J. G. : C'est peut-être prétentieux de le dire mais je le ressens profondément : j'ai le sentiment d'une vie bien remplie. Comme je vous le disais, je crois avoir fait plaisir à beaucoup de gens et j'ai rencontré dans ce métier plein d'hommes et de femmes formidables. J'ai dans mes archives des lettres de Pierre Seghers, Minou Drouet, Charles Trénet, Georges Pompidou, Paul Géraudy et beaucoup d'autres...

En trente ans, j'ai édité 1 100 livres, ce qui est tout de même un beau résultat. Parmi les petits éditeurs, il n'y en a pas beaucoup en France qui peuvent annoncer un tel chiffre. Mon 1 100^e livre s'appelle d'ailleurs : *30 ans de poésie contemporaine 1957-1987*. Il est préfacé par Pierre Béarn et j'y ai rassemblé les œuvres de 529 poètes et de 29 illustrateurs ainsi que de nombreuses photos qui retracent ma carrière d'éditeur. C'est un gros ouvrage relié pleine toile qui pèse 2,3 kilogramme ! Je l'ai tiré à 1 500 exemplaires (numérotés) et, avant même qu'il ne paraisse, une grande partie en était déjà souscrite...

M. T. : Sur la page de garde de cet ouvrage, on peut lire : Jean Grassin Editeur, Paris, Carnac. Et à l'intérieur, on retrouve de nombreuses photos prises ces dernières années en Bretagne. Parlez-moi un peu de cette « décentralisation » en Bretagne, Jean Grassin.

J. G. : C'est vrai, me voici devenu Breton d'adoption, essentiellement pour des raisons familiales, depuis

près de huit ans. À vrai dire, mon siège social est toujours à Paris. Je crois que c'est important psychologiquement. Si vous ne gardez pas un pied à Paris dans ce métier, vous cessez d'exister aux yeux de beaucoup de gens. En même temps, le fait d'avoir ses bureaux au bord de la mer, c'est original. C'est certainement un « plus » aux yeux de beaucoup de snobs... Je vais souvent à Paris mais je suis à Carnac la plus grande partie du temps et je dois dire que c'est merveilleux pour travailler de vivre ici au calme. Je n'ai que quelques pas à faire en quittant mon bureau pour me retrouver face à l'océan... C'est en 1979 que j'ai acheté ici à Port-en-Dro un magasin et des bureaux puis ensuite un terrain de 1 200 m² dans la zone d'activités de Carnac. J'y ai fait construire un bâtiment de 216 m² où j'ai tous mes stocks de livres et où je pourrai aussi aménager plus tard d'autres bureaux. Cet entrepôt est pour moi un bon outil de travail. Mon magasin, lui, n'est vraiment ouvert que pendant les deux mois d'été. Carnac est un lieu prestigieux mais, pendant la plus grande partie de l'année, la vie y est très calme.

M. T. : Est-ce que vous travaillez avec des entreprises régionales pour la réalisation de vos livres ?

J. G. : À vrai dire, je travaille depuis toujours avec l'Imprimerie Maury à Millau, dans l'Aveyron. Jean-Paul Maury est un excellent imprimeur et pour ainsi dire un ami. Mais pour le façonnage et la reliure, je travaille maintenant avec la SMRF à Muzillac. Cette société travaille très bien et a l'avantage d'être proche de Carnac. Sauf quelques rares exceptions, je n'utilise pas les services d'un diffuseur. Je vends un peu en librairie, à compte ferme, mais en direct pour l'essentiel. Je ne fais d'ailleurs que des petits tirages. Au début, je tirais en moyenne à 1 500 exemplaires. J'en vendais 400 au départ et conservais ensuite des stocks importants. Maintenant je me limite le plus souvent à 600 exemplaires...

M. T. : Depuis trente ans, le « paysage éditorial français » a bien changé. Comment voyez-vous le futur ?

J. G. : Mon sentiment, c'est que les éditeurs moyens sont condamnés. Tôt ou tard, ils seront dévorés par l'un des deux grands groupes qui dominent aujourd'hui l'édition française et qui sont d'ailleurs contrôlés maintenant par des intérêts industriels et financiers qui n'ont plus rien à voir avec ce métier. Hachette, c'est le groupe Matra et les Presses de la

Cité, c'est la Compagnie générale d'électricité. Beaucoup de grands noms de l'édition française, comme par exemple Plon ou Perrin, ne subsistent plus que comme des sous-marques. À côté des très grands éditeurs, il n'y aura bientôt plus la place que pour les petits, comme moi, conservant des méthodes artisanales, ayant peu de frais généraux et poursuivant ce rôle vraiment essentiel de découvreurs de nouveaux talents.

M. T. : Et comment vous situez-vous, Jean Grassin, par rapport aux autres éditeurs de Bretagne ?

J. G. : Les éditeurs bretons sont sympathiques mais on ne peut pas dire qu'ils forment vraiment une communauté, ni qu'il existe un milieu

de l'édition en Bretagne. Ils sont dispersés et il ne règne pas entre eux ce climat de complicité et d'échanges que l'on trouve à Paris, je fais naturellement partie de l'Association des éditeurs de Bretagne mais je regrette qu'elle ne soit pas plus active. On n'y parle que de la participation aux salons du livre... Je crois que la Bretagne manque d'animateurs... En revanche, je dois dire que la presse régionale joue bien le jeu et s'intéresse à ce que je fais.

M. T. : Est-ce que le poète Jean Grassin a disparu aujourd'hui derrière l'éditeur ?

J. G. : Non, je continue d'écrire, mais c'est vrai que pendant trente ans, je n'ai plus rien publié de moi

en dehors de quelques poèmes ici ou là dans mes anthologies. L'année dernière, je me suis à nouveau offert le plaisir de publier un recueil de mes poèmes sous le titre *Le Temps de méditer* (encore un clin d'œil !). Je l'ai dédié à mes enfants et tiré à 200 exemplaires seulement.

M. T. : Merci, Jean Grassin. J'espère que nous nous reverrons, notamment en 1997 pour fêter le quarantième anniversaire de votre maison d'édition.

Jean Grassin Éditeur. Siège : 50, rue Rodier, 75009 Paris ; bureaux : Place de Port-en-Dro, BP 75, 56340 Caranc. Tél. : 97.52.93.63.

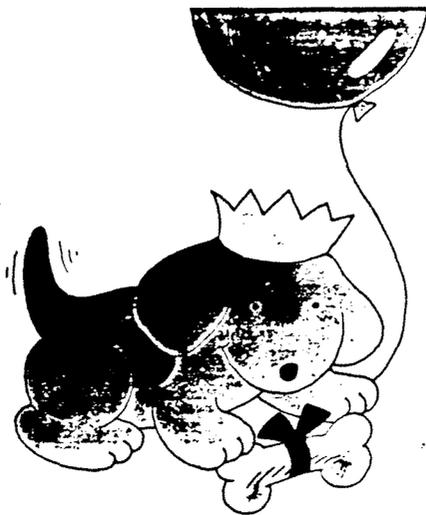
LES EDITIONS AN HERE DE QUIMPER

C'est en avril 1983 que cette maison d'édition, dont le nom signifie « les semailles », a vu le jour à Quimper. Les Editions An Here ont été créées sous la forme d'une association de 1901 par des parents et des enseignants du mouvement des écoles maternelles et primaires en langue bretonne, Diwan (le germe). Elles sont animées par Martial Menard qui a été lui-même instituteur à Diwan.

Les Editions An Here sont spécialisées dans l'édition de livres et de matériel pédagogique en langue bretonne pour les enfants. Il ne servirait à rien en effet d'apprendre à des enfants une langue dans laquelle il n'existerait pratiquement rien à lire pour leur âge, ce qui était largement le cas jusqu'ici. Les différents éditeurs de livres en langue bretonne avaient bien à leurs catalogues quelques livres d'enfants, mais ceux-ci étaient souvent peu attrayants et d'une conception déjà ancienne. Il fallait donc pratiquement tout créer à partir de zéro, il fallait innover et il fallait aussi aller très vite, car les écoles Diwan scolarisent déjà près de 400 enfants et des expériences de classes bilingues apparaissent aussi dans plusieurs villes de Bretagne.

En l'espace de deux ans et demi, les Editions An Here ont publié déjà une trentaine de titres, plusieurs autres sont en préparation et beaucoup d'autres sont en projet. Compte tenu des initiatives d'autres éditeurs, notamment Skol An Emsav avec la série d'aventures de « Lom », il commence à y avoir aujourd'hui un bon choix de livres d'enfants, agréables et modernes, en langue bretonne, qui soutiennent tout à fait la comparaison avec les ouvrages disponibles en anglais.

Le nombre de titres reste cependant trop limité et on a paré surtout au plus pressé, c'est-à-dire les livres



destinés aux tout petits. Or les enfants grandissent vite et il y a encore un grand vide à combler dans le domaine des livres pour pré-adolescents et adolescents, des âges où l'on lit beaucoup. Ce sont plusieurs centaines de titres qu'il faudrait pouvoir faire paraître en breton d'ici 5 à 10 ans. Un véritable défi est lancé et il ne pourra être relevé qu'avec l'aide active des pouvoirs publics.



Le premier titre publié par les Editions An Here est paru en mai 1983 : *Ki Bihan ar Feunteun* (le petit chien de la fontaine). Ce modeste livret destiné aux 6-7 ans reprenait un joli poème d'Anjela Duval avec des illustrations de Sylvie Donnart. Sur 1 000 exemplaires tirés, plus de 800 ont déjà été vendus.

Un mois plus tard paraissait *Lomig*, cette fois un véritable livre, tiré à 2 000 exemplaires. Il s'agissait de la réédition, remise au goût du jour, d'un ouvrage paru en 1942 avec un texte de Youenn Drezen et des illustrations de Xavier Haas.

Toujours en juin 1983, les Editions An Here se lançaient dans une première opération de coédition, une formule qu'elles ont largement utilisée depuis. Elles ont publié *Ur Gazhez vihan koant* à 1 000 exemplaires en breton. En même temps cet ouvrage de Mme Denise Francès paraissait en français sous le titre *Une jolie petite chatte* aux Editions Les Affolettes. Cet ouvrage destiné aux 7-8 ans est épuisé en breton.

À la suite de contacts pris au Salon du Livre de Paris, les Editions An Here ont coédité ensuite avec les Editions Berger-Levrault de Paris un bel album en couleurs pour pré-adolescents, *Le Bateau de Jacques Cartier*, en breton : *Lestr Jakez Karter*. Il a été tiré 1 500 exemplaires de l'ouvrage en breton et il est envisagé la publication en breton d'autres ouvrages de cette collection en 1986 et 1987.

En même temps, les Editions An Here se lançaient dans une opération beaucoup plus ambitieuse et risquée en éditant un dictionnaire élémentaire pour les 4 à 10 ans, entièrement conçu et réalisé en breton : *Geriadur kentan Efflam ha Riwanon* (le premier dictionnaire d'Efflam ha Riwanon). Les beaux dessins de Fanchon Bourges ont été reproduits en

E



Kador

fait paraître un nouveau petit livret, tiré à 1 000 exemplaires, *Ti ar c'hi* (la maison du chien) avec le texte d'une ritournelle bretonne traditionnelle et des dessins de Pascale Chevillard.

A la fin de 1984, les Editions An Here ont publié une nouvelle création bretonne originale, *Choupig Morzadeg*. Il s'agit du prénom et du nom d'un petit écolier breton auquel il arrive de merveilleuses aventures en rêve. Cet album superbe a été conçu et réalisé par un artiste breton de talent, Daniel Kerjean, professeur de dessin à Pontivy. Il a été tiré à 3 000 exemplaires dont 1 000 ont déjà été vendus. Des contacts ont été pris avec plusieurs éditeurs étrangers pour la cession des droits de publication de ce beau livre dans d'autres langues.

A la veille de l'été, les Editions An Here ont publié un ouvrage qui est paru également au même moment en français aux Editions Eaux et Rivières de Bretagne, avec l'appui du Ministère de l'Environnement, *Beaj Vras Eog* (le grand voyage d'Eog le saumon).

Enfin, après beaucoup d'allers-retours avec le Pays de Galles, les Editions An Here viennent de faire paraître une série de 13 petits livrets illustrés intitulée « Daou ha daou » (deux par deux), adaptés du gallois et destinés à l'apprentissage de la lecture.

Martial Menard, le directeur des Editions An Here, a participé au Salon du livre de Paris en 1984 et 1985, il s'est rendu à la Foire du livre de Londres en avril et à la Foire de Francfort en octobre, et il multiplie les contacts avec les éditeurs de



Morzhol

livres d'enfants de différents pays. Il reçoit aussi de plus en plus de manuscrits intéressants et d'illustrations de grande qualité, qui montrent qu'il existe de nombreux créateurs de talent en Bretagne. Les projets ne manquent pas et les besoins sont immenses, mais le marché des livres d'enfants en breton est évidemment étroit. La poursuite et le développement de ces activités ne sont donc envisageables qu'avec un soutien financier important des pouvoirs publics et le maintien d'une énorme somme de travail bénévole. L'apparition des Editions An Here constitue un des phénomènes les plus originaux et les plus intéressants de ces dernières années dans le domaine de l'édition en Bretagne.

Bernard LE NAIL

(Editions An Here, 16, rue Jules-Henriot-Kerdrézec, 29000 Quimper. Tél. : 98.53.18.01.)

couleurs et pour éviter un prix unitaire trop élevé, il a fallu faire un tirage de 4 000 exemplaires, ce qui est vraiment beaucoup pour un livre en breton. Grâce aux aides conjuguées de l'Institut culturel de Bretagne et de la Direction du Livre et de la Lecture, le prix de vente de l'ouvrage a pu être limité à 60 F, ce qui n'est pas excessif pour un livre de 114 pages en quadrichromie. 2 000 exemplaires en ont été vendus en l'espace d'un an, ce qui est une belle performance, mais les ventes réalisées ne couvrent pas encore les dépenses engagées.

En septembre 1984, les Editions An Here ont fait paraître d'un seul coup 7 albums des aventures de Spot (un 8^e album est paru ces derniers jours). Il s'agit des aventures d'un petit chien, très populaire auprès des enfants de 3 à 6 ans dans le monde entier, car ces aventures ont déjà été publiées en 43 langues différentes. Ces albums, tirés chacun à 1 000 exemplaires, ont été imprimés en Extrême-Orient. L'éditeur londonien de Spot, Ventura Publishing Ltd, prépare une série de dessins animés qui devraient passer sur les écrans de télévision dans de nombreux pays du monde en 1987.

Ensuite, les Editions An Here ont

Portrait d'un éditeur Hôtel Continental

Hôtel Continental : un nom étonnant pour une maison d'édition. On songe à quelque salon somptueux de la Belle Époque, et cela a un air de fin de siècle dont on se demande s'il correspond à l'atmosphère des livres publiés. En fait, il y a eu à Rosporden un relais de poste, transformé en Hôtel Continental. La maison d'édition s'est installée là, adoptant ce nom dont les initiales ont à voir avec le vocabulaire éditorial : Hôtel Continental/Hors Commerce.

Ces éditions sont nées en 1980 de la rencontre de plasticiens et d'écrivains qui décident de publier ensemble, hors commerce, des livres qu'ils aiment : Jean-François Bouffès crée des estampes qu'il offre, qui ont du succès et qu'il décide un jour de vendre. Avec quelques amis dont Anne Montfort, Hervé et Hervé Carn (1), il crée une association « loi de 1901 ». C'est encore, en 1987, le statut de la maison d'édition. Le projet initial est de publier de petits livres : il s'agit de textes poétiques, brefs et illustrés, chaque ouvrage faisant intervenir un écrivain, un artiste, et résultant de leur dialogue. Le premier, *La nuit est ouverte et solitaire*, est écrit par Hervé Carn, illustré par Anne Montfort.

Un tournant s'esquisse rapidement avec le souci d'un élargissement et du développement des activités. En 1987, Hôtel Continental, c'est Hervé Carn, écrivain et professeur à Plancoët, Claude Herviou, libraire à Dinan, et Yves Bescond, bibliophile et homme d'affaires. Ils assurent ensemble les responsabilités, cependant qu'Hervé Carn s'attache particulièrement à recueillir les textes, que Claude Herviou prépare les livres et s'occupe de la diffusion, Yves Bescond de la gestion. Ils ne se déclament d'aucune tendance littéraire, mais avouent des affinités avec Julien Gracq et Gombrowicz.

Le catalogue compte à ce jour dix-huit titres répartis en trois collections dont le nom est emprunté aux tirages respectifs : « 121 », « 251 », « 373 ». Les livres ne sont pas cousus, il s'agit d'une feuille de papier pliée en huit pour la collection « 121 », en quatre pour les autres. Une nouvelle collection intitulée « Suite » va s'ajouter bientôt, dont le premier auteur sera Michel Butor. Les ouvrages sont imprimés à Romillé par Yves Prié,

éditeur de Folle Avoine, uniquement en typographie. Les couvertures, semblables et reconnaissables, blanches à titre noir, signent la maison d'édition. La qualité du papier et de la présentation limite la commercialisation en librairie. Pas de dépôt. La vente se fait surtout par correspondance grâce à un fichier d'amateurs. Hôtel Continental est une petite maison d'édition : des artistes-artisans se font plaisir et font plaisir à des amateurs de beaux livres. Ils tiennent pour l'instant aux dimensions mesurées d'une entreprise fondée sur l'amitié et qu'ils maîtrisent sans l'appui du CNL ni d'aucune subvention, la rentabilité étant assurée par les tirages de tête accompagnés d'une estampe, litho ou sérigraphie.

Les manuscrits arrivent à la librairie (2), plaque tournante d'Hôtel Continental. Les livres publiés sont essentiellement des textes de commande s'inscrivant d'emblée dans une collection. Ils sont dictés par une sensibilité commune aux lecteurs d'Hôtel Continental, un goût de la parole en éclats, une conception de l'écriture comme « territoire du questionnement », geste collectif d'écrivains et d'artistes, « geste éphémère lancé pour l'éternité ».

À travers *Dites-moi à quelle heure je dois être transporté à bord*, Patrick Mouze évoque « Une saison en enfer » et l'itinéraire de Rimbaud : « Les êtres et les choses portent leur ombre comme un deuil qui s'avance en plein midi. » Vera Feyder rassemble sous le titre *Épars* une mémoire douloureuse et fragile qui vêt et dévêt une intimité charnelle tout aussi douloureuse : « L'eau des pensées / où l'âme boit / à même le visage / la déchirure née. » La langue d'Alain Jégou, dans *Jusqu'à l'aube par effraction* est drue, rugueuse, brutale : « Ce ciel craché comme un caillot... La crainte de foirer comme quand le bonheur existe seulement une fois. » Danielle Aubry offre une vision en éclats d'images nerveuses, coupantes et glacées : « L'homme est tombé. Cloué en terre. Un lac en sombre sur une carte claire. Et le chemin monte de lui comme une fuite de sang. » Son livre s'intitule : *Le Ciel de traîne*.

Michel Fardoulis-Lagrange fait le portrait d'Elvire, *figure romantique*. Inquiétante silhouette, plus symboliste que romantique, Elvire émerge,

à la fois naturelle et fabriquée, très littéraire, d'une coquille de mots propres au discours scientifique : mathématique, géographique, astrophysique. Le plaisir du texte réside dans cet étrange transfert de langue qui captive et définit dans les espaces infinis une femme éternelle dont le silence nous effraie : « À partir du nombre qu'elle incarne, elle compose le nombre pair de ses traits... Inexorable, Elvire a toujours le souci de son intégration au climat... Tout corrobore la témérité d'Elvire à paraître déroger aux lois de la matière... Son être convole avec l'espace. »

La Terrasse des sortilèges, de Jean-Marie Gibbal donne forme également à une apparition féminine lascive, hautaine et ondulante.

L'Allure mentale, de Bernard Noël, est la reprise approfondie d'une préface à *Isis* de Villiers de l'Isle-Adam. Rapprochant pour les opposer Villiers et Mallarmé, l'auteur rappelle que la phrase n'est pas seulement linéaire. Les mots ordonnent une ligne et aimantent un espace. La phrase est l'espace aimanté par les mots assemblés en un certain ordre. Ces mots ont un sens, et l'espace qu'ils aimantent est lui-même sensé. Voisins sur la page, les mots se heurtent dans la lecture que nous en faisons et résonnent en nous mentalement. Cette vibration mentale ou cet écho chimérique qui amplifie et module le sens des mots, irréductible au message informatif du texte, c'est la poésie. Et l'allure mentale est le mouvement de cet écho, son souffle, ou « l'aile de la pensée ». La poésie serait « l'autre nom de la pensée » et la langue « à la fois le vide et l'aile qui nous arrache au vide ».

Résumerait-on ces livres en une phrase ? Des hommes et des femmes au rêve habitués, écrivent. En un mot ? Le rêve... ou un autre ? La chimère... ou un autre encore ? Le symbole... Et nous voilà tout près du symbolisme. Un post-symbolisme, dirions-nous peut-être... bien logé à l'Hôtel Continental (3).

Claudie Challier.

1. Hervé Carn a publié également *Les Chaises vides* (Éd. Ubacs, 1980), *L'Ordinaire de la nuit* (Éd. de la Différence, 1984), Bernard Noël (Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1986).

2. Librairie l'Odyssée, 3, rue de la Poissonnerie, 22100 Dinan.

3. Éditions Hôtel Continental, 16, rue Louis-Hémon, 29140 Rosporden.

*Un éditeur en langue bretonne
qui monte :*

Mouladuriou Hor Yezh

Il existe aujourd'hui en Bretagne une douzaine de maisons d'édition en langue bretonne qui publient ensemble bon an mal an entre 60 et 80 livres chaque année. Parmi elles, Mouladuriou Hor Yezh (Les Impressions de notre langue) dont le siège se trouve à Lesneven, au cœur du Léon, occupent une place originale. Cet éditeur est aussi un des plus dynamiques : il a publié 15 titres en 1986 !

C'est à la fin de l'année 1980 que cette maison d'édition a été créée par le professeur Per Denez et Madame Tereza Desbordes. Directeur de la section de celtique de l'Université de Haute-Bretagne, à Rennes, Per Denez est en quelque sorte la figure de proue du mouvement culturel breton actuel. Il est à la fois président du conseil culturel de Bretagne et président du conseil scientifique et d'animation de l'Institut culturel de Bretagne. Il a aussi siégé pendant plusieurs années au comité économique et social régional. C'est également un important écrivain de langue bretonne, auteur de nouvelles et de romans, ainsi que de manuels et de dictionnaires.

Avant de devenir éditrice, Tereza Desbordes, elle, était « mère de famille » et elle a donc dû tout apprendre dans ce nouveau métier, mais aujourd'hui, elle pourrait donner des leçons à certains éditeurs plus anciens qu'elle dans la profession.

Un catalogue très varié

Le premier titre paru a été un ouvrage du professeur Per Denez, le premier volume (consacré aux poissons et aux oiseaux) de son *Dictionnaire du breton parlé à Douarnenez*.

(suite page B)

tiré à 1 500 exemplaires, cet ouvrage n'a pas encore atteint le chiffre de 1 000 exemplaires vendus dans trois autres volumes de ce Dictionnaire (Le Temps, le vent et la mer, La construction et l'équipement des bateaux, la pêche) ont vu le jour depuis et les ventes s'en poursuivent à un rythme régulier.

Sur les 23 titres publiés au cours des 5 premières années, les tirages ont été compris entre 500 et 2 000 exemplaires. *Brezhoneg ar mor* (vocabulaire breton de la mer) de l'écrivain Loeiz Andouard, ancien officier de marine, a été tiré à 1 500 exemplaires, dont plus d'un millier ont été écoulés en l'espace de 3 ans. *La Petite Grammaire du breton moderne*, de Yann Desbordes, tirée à 2 000 exemplaires, a vu la moitié de ce tirage vendue en moins de deux ans. En revanche, d'autres titres marchent moins bien : l'excellente biographie en langue bretonne du découvreur du Canada, *Jakez Karter* (Jacques Cartier), plafonne à quelques centaines d'exemplaires vendus depuis trois ans...

Les éditions Mouladurioù Hor Yezh ont un catalogue très varié. On y trouve des « reprints » tels que la *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes*, de l'abbé Le Bayon, parue en 1878 et rééditée en 1896, des recueils de poèmes de jeunes écrivains comme Jef Philippe, Erwan Kervella, Kristian Brisson et beaucoup d'autres, des traductions comme celle du joli roman d'Edouard Ollivro, *Picou, fils de son père*, devenu *Pikou, mab e dad*, sous la plume alerte de Jakez Konan, des souvenirs d'enfance comme ceux de Meven Mordiern, dont les manuscrits ont été récemment retrouvés à l'Université d'Harvard, aux Etats-Unis, des récits de voyages comme ce livre de Fransez Kervella paru l'an passé, *Dindan gouriz ar bed* (sous l'Équateur), qui fait revivre le Gabon des années 30...

« Les éditions Mouladurioù Hor Yezh, explique Tereza Desbordes, ont plusieurs spécialités : l'édition de dictionnaires spécialisés, la poésie, les livres de souvenirs, les romans et recueils de nouvelles ». Une bonne partie des auteurs qui figurent au catalogue sont morts depuis bien des années. Les livres publiés sont soit des rééditions, soit des œuvres restées jusqu'alors inédites, soit des recueils de textes (articles, poésie, nouvelles) publiés dans des journaux et devenus de ce fait introuvables aujourd'hui.

« Pourtant, remarque Tereza Desbordes, on ne peut développer une littérature actuelle en ne publiant

que des textes d'écrivains disparus. Il faut trouver des manuscrits d'auteurs vivants et notamment des romans et des essais. Ce n'est pas facile... Les gens qui pourraient écrire des œuvres de valeur en breton, n'en ont pas le temps. Il faut reconnaître que l'on manque actuellement de manuscrits. Les éditeurs en langue bretonne ne publient pas tout ce qui se présente et il leur arrive de refuser des manuscrits mais le choix n'est pas assez grand... »

Les atouts de la micro-édition

« Par ailleurs, si on ne donne pas leur chance aux jeunes écrivains, on ne verra jamais plus naître de grandes œuvres. Rares sont les écrivains, comme Tanguy Malmanche, qui peuvent écrire de grandes œuvres, voire dans son cas de véritables chefs-d'œuvre, sans trop se soucier d'être publiés et lus. Les écrivains ont besoin de leur public. La plupart de ceux qui sont tentés par l'écriture en breton ont besoin de voir leurs textes publiés pour persévérer, même s'ils savent bien que leurs œuvres ne leur rapporteront pas la fortune... C'est plus facile aujourd'hui.

« Il y a encore 20 ans, explique Tereza Desbordes, à l'époque de la typo au plomb, éditer un livre était un pari coûteux. Pour amortir les frais de composition, il fallait faire des tirages d'au moins 2 000 à 2 500 exemplaires. Le résultat, c'est que des livres en langue bretonne n'étaient toujours pas épuisés dix ans, voire quinze ans après leur parution. Par ailleurs, les investissements nécessaires ne permettaient de publier que quelques titres par an. Les jeunes auteurs n'avaient pratiquement aucune chance de voir leurs écrits publiés sous forme de livres et ils devaient se contenter de les diffuser sous forme polycopiée... »

« Les techniques actuelles, traitement de texte, photocomposition, impression offset avec plaques en plastique ou en carton pour les petits tirages, permettent d'éditer aujourd'hui de vrais livres tirés à 500 exemplaires seulement et restant à des prix compétitifs, ce qui aurait été impensable, il y a quelques années... On peut ainsi n'éditer que la quantité d'exemplaires que l'on est assuré de vendre sous un an ou deux, quitte à faire un nouveau tirage si un livre marche particulièrement bien. Ceci permet d'éditer chaque année beaucoup plus de titres... »

Des lecteurs plus exigeants

Certains esprits chagrins affirment que l'on peut éditer un peu n'importe quoi en breton. Les lecteurs bretonnants seraient "bon public" et achèteraient tout ce qui paraît, quelle qu'en soit la qualité. Tereza Desbordes s'insurge contre une telle affirmation : « C'est absolument faux ! Il y a, Dieu merci, un large choix de livres en breton sur le marché aujourd'hui, de l'ordre de 400 à 500 titres disponibles et il devient difficile de tout acheter et de tout lire. On n'est plus dans la situation des années 50. Les lecteurs deviennent plus exigeants et choisissent ce qui les intéresse vraiment. On le voit bien dans les ventes. Certains titres marchent mieux que d'autres. »

Par exemple, *Plant Breizh evit ar yec'hed* (les plantes médicinales de Bretagne) a eu un réel succès. Certes il ne s'agit pas de haute littérature mais les lecteurs bretons recherchent aussi des ouvrages pratiques intéressant leur vie quotidienne. Il faudrait pouvoir leur en proposer beaucoup d'autres de ce genre.

Un marché qui s'élargit

Paradoxalement, alors que le nombre des Bretonnants diminue, dramatiquement au fil des années, le nombre de ceux qui achètent et lisent des livres en langue bretonne progresse depuis une vingtaine d'années. C'est la conséquence de l'énorme effort accompli pour enseigner le breton en cours du soir, lors de stages et écoles d'été, par correspondance, etc...

Mouladurioù Hor Yezh vend par correspondance et en librairie. La maison d'édition dispose d'un fichier d'environ 2 000 adresses et elle envoie régulièrement à tous ces « prospects » des catalogues avec des bons de commande. Elle arrive ainsi à vendre jusqu'à 50 % de ses éditions par correspondance. Cette technique se révèle payante même auprès de ceux qui préfèrent acheter leurs livres en librairie. Elle fait connaître les nouvelles parutions et déclenche ainsi les achats dans tous les points de vente spécialisés. C'est la Diffusion Breizh, installée à Spézet, qui assure la diffusion des livres en librairie.

En 1986, les éditions Mouladurioù Hor Yezh ont publié 15 titres, dont certains particulièrement prestigieux comme *Danvez-Priedoù* (Les Fiancés, *Promesi Sposi*), d'Alessandro Manzoni, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature italienne, ou *Mojenn an Ankou* (la légende de la mort) d'Anatole Le Braz (il convient de pré-

ciser qu'il s'agit dans les deux cas d'éditions abrégées). Il est probable qu'elles ne conserveront pas le même rythme en 1987, notamment pour des raisons financières. Elles n'en ont pas moins beaucoup d'autres livres importants en préparation ou sous presse. Elles font ainsi paraître ces jours-ci un *Dictionnaire breton-irlandais*, dû à Lœiz

Andouard et à Eamon Ó Ciosain, et doivent rééditer prochainement *Boudig an Aod* (la Fée des Grèves), fameux roman de Paul Féval...

Ernest Ménard.

• Le catalogue complet des Editions Mouladurioù Hor Yezh peut être demandé à Madame Tereza Desbordes : 1, place Charles-Péguy, Poulbriant, 28260 Lesneven.

ACTUALITÉ DU LIVRE EN BRETAGNE

N° 25
JANVIER 1988

SUPPLÉMENT RÉGIONAL A LIVRES DE FRANCE ET A LIVRES HEBDO

À Morlaix.

Skol Vreizh

Une maison d'édition tournée
vers le monde scolaire

La Bretagne a connu au siècle dernier et jusque dans l'entre-deux-guerres une importante activité d'édition d'ouvrages scolaires. Il n'était pas rare de trouver en Haïti, au Sénégal ou en Polynésie des manuels imprimés à Vannes ou à Saint-Brieuc. Cette activité était très largement liée à la présence en Bretagne de maisons mères ou de séminaires d'ordres religieux enseignants ou missionnaires, comme celui des Frères de Ploërmel toujours très actif dans diverses régions du monde. Cette tradition d'édition s'est cependant interrompue il y a 50 ans, mais aujourd'hui, une petite maison d'éditions qui a son siège à Morlaix, est en train de faire une percée dans le domaine scolaire.

Née d'un mouvement d'enseignants laïcs

À l'origine des Éditions Skol Vreizh (ce qui signifie littéralement : l'école de Bretagne, l'école bretonne), il y a une association, Ar Falz (la faucille), créée en 1933 par un instituteur laïc passionnément attaché à la langue et à la culture bretonnes et qui souffrait de voir l'immense majorité des instituteurs de Bretagne se livrer à une lutte acharnée contre cette culture populaire et cette langue qui avait bien souvent été leur propre langue maternelle. Ils le faisaient en étant persuadés de promouvoir des idées de progrès et des valeurs républicaines. Yann Sohier, le fondateur du mouvement Ar Falz, très engagé à gauche (il était notamment très lié à Marcel Cachin) mais convaincu que la défense des cultures populaires était aussi l'affaire des hommes de gauche, devait disparaître prématurément en 1935.

Le mouvement n'en continua pas moins de se développer, avec des animateurs comme Yann Kerlann, Armand Keravel, Per Jakez Hélias, Per Honoré et beaucoup d'autres, mais il resta cependant très minoritaire dans le monde enseignant pendant longtemps en Bretagne. Organisant des réunions, des rencontres et des stages, il n'eut que des activités d'édition très limitées : quelques dossiers pédagogiques préparés par René-Yves Creston et Armand Keravel, quelques petits livres pour les écoles écrits par Per Hélias, des recueils de chansons réunies par Yann Kerlann et un roman : *La Meule*.

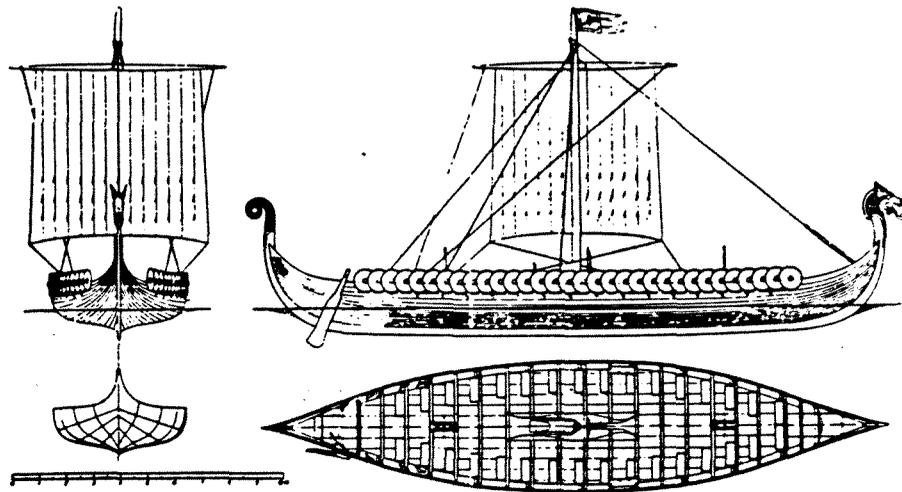
C'est à partir des années 60 que le mouvement Ar Falz a pris un nouvel élan, en lançant notamment en 1965 une revue pédagogique : *Skol Vreizh*, qui est à l'origine des actuelles activités d'édition. Per Honoré, enseignant d'histoire et de géogra-

phie, obtint d'être déchargé de la moitié de ses cours pour pouvoir aussi enseigner le breton et mener des travaux pédagogiques. C'est avec lui que devait se mettre en marche l'édition de manuels scolaires.

Une histoire de Bretagne qui est devenue un best-seller

Per Honoré avait constaté que beaucoup d'enseignants semblaient prêts à introduire l'histoire de Bretagne dans leurs cours mais se heurtaient à l'absence d'outils pédagogiques. Depuis la période de la guerre, il n'était plus paru de manuel d'histoire vraiment destiné à l'enseignement. En accord avec les autres responsables du mouvement Ar Falz, il décida donc de mettre en chantier une « histoire de Bretagne et des pays celtiques » en cinq volumes, allant de la préhistoire jusqu'à nos jours.

Le premier volume, destiné aux classes de 6^e et 5^e des collèges, parut en 1972 et fut tiré à 5 000 exemplaires (il devait faire l'objet d'un retraitage par la suite). Volontairement simple, voire même élémentaire, ce premier volume couvrait la période allant de la préhistoire jusqu'à 1341.



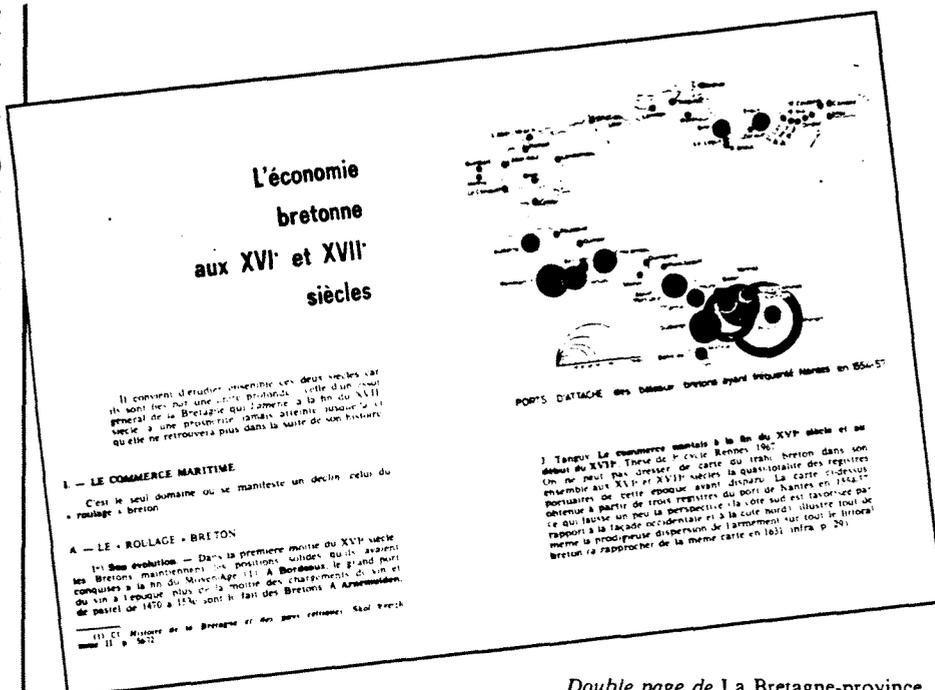
Extrait de *Les Vikings en Bretagne*, cinquième titre de la collection « Skol Vreizh ».

année d'ouverture de la guerre de succession de Bretagne. Ce premier volume avait été l'œuvre d'un pionnier travaillant pratiquement seul. Désormais, la poursuite de l'entreprise allait être un travail d'équipe. Le deuxième volume (1341-1532) parut peu après et l'équipe constituée autour de Per Honoré ne cessa de s'étoffer jusqu'à constituer l'actuelle commission Histoire d'Ar Falz, qui est animée aujourd'hui par Jean-Jacques Monnier, professeur au lycée de Lannion, et qui réunit une vingtaine d'historiens, dont des universitaires de Brest, Nantes et Rennes.

Chemin faisant, le profil des ouvrages a considérablement changé. Au début, Per Honoré visait les écoliers de 10 à 15 ans et espérait vendre beaucoup d'exemplaires dans les écoles. Force fut de reconnaître un certain échec de ce côté. Le poids des habitudes, le conformisme et le manque de temps et d'intérêt firent que peu d'enseignants utilisèrent vraiment ces deux premiers tomes avec leurs élèves. Et pourtant, leurs ventes furent très satisfaisantes, mais ces livres furent achetés par un public différent, un public « éclairé », des jeunes et des adultes intéressés par la Bretagne et heureux de trouver son histoire présentée, non pas sous une forme romancée ou partisane mais analytique et méthodique comme il convient dans des manuels scolaires. Cette constatation a entraîné une élévation considérable du niveau et une forte augmentation du nombre de pages des trois volumes suivants : 1532-1789, 1789-1914, de 1914 à nos jours. Et les deux premiers volumes parus ont été eux-mêmes complètement refondus et édités de la même façon.

L'ensemble de ces cinq volumes représente un total de 1 300 pages, abondamment illustrées, qui constituent une œuvre désormais « incontournable » pour quiconque s'intéresse à la Bretagne. Si l'on additionne les tirages de chacun des cinq volumes, on arrive aujourd'hui à un total de 80 000 exemplaires ! Il s'agit toujours d'ouvrages conçus pour le monde scolaire et avec un objectif de vulgarisation mais réalisés avec la collaboration de spécialistes de haut niveau. C'est ainsi que Jean Kerhervé, auteur d'une magistrale thèse de doctorat de 1 500 pages sur l'Etat breton aux XIV^e et XV^e siècles, a écrit une soixantaine de pages de la nouvelle édition du second tome (1341-1532), représentant en quelque sorte la « substantifique moëlle » de sa thèse.

B



Double page de La Bretagne-province troisième volume de l'Histoire de la Bretagne et des pays celtiques.

Ces manuels écrits avec beaucoup d'objectivité et de rigueur sont maintenant présents dans les bibliothèques de nombreux collèges et lycées mais plutôt comme ouvrages de documentation et de référence que comme instruments d'enseignement. Paradoxalement, au moment où l'on renforçait les pouvoirs locaux et régionaux, la réforme des programmes scolaires décidée par Jean-Pierre Chevènement a eu pour conséquence à partir de 1985/1986 d'évacuer pratiquement de l'enseignement secondaire l'histoire et la géographie régionales, alors que leur enseignement avait été encouragé et même fortement recommandé lors de la précédente décennie.

Beaucoup d'autres projets dont un Atlas de Bretagne

Après ces manuels d'histoire, il est envisagé de faire paraître des fiches pédagogiques préparées par des instituteurs et destinées à l'enseignement primaire. Il est aussi projeté de faire paraître en un volume une histoire (résumée) des pays celtiques, qui devrait sans doute intéresser aussi un éditeur d'outre Manche pour une édition en langue anglaise.

Les Éditions Skol Vreizh avaient fait paraître, il y a quelques années, une *Géographie de la Bretagne*, tirée à 5 000 exemplaires et totalement épuisée aujourd'hui. Il n'est pas envisagé de la rééditer, même

après une mise à jour. La géographie est en effet un domaine qui évolue vite et pas seulement en ce qui concerne les données quantitatives. Il est donc envisagé la constitution d'une nouvelle équipe qui concevrait un ouvrage résolument nouveau. Mais c'est un projet qui ne verra sans doute pas le jour avant quatre ou cinq ans.

Dans l'immédiat, le grand projet des Éditions Skol Vreizh est l'édition d'un *Atlas de Bretagne*. Une dizaine de personnes y travaillent, dont des universitaires et des économistes. Cet atlas, le premier du genre, devrait comporter 56 cartes, traitant de la géographie physique mais aussi de la démographie, de l'histoire et de l'économie. Il sera co-édité avec l'Institut culturel de Bretagne et la Direction régionale de l'INSEE.

Une place pour la langue bretonne

Fidèle aussi à l'idéal de son fondateur, l'association Ar Falz ne se désintéresse pas de la langue bretonne. Elle fait ainsi paraître depuis 1979 une revue culturelle en breton : *Planedenn* (destinée) et elle a publié différents manuels d'enseignement du breton, dont le dernier, *Etre dec'h ha warc'hoazh* (entre hier et demain) est dû à Francis Favereau, agrégé d'anglais et docteur en breton, qui enseigne au lycée de Guingamp.



Chiffonniers de
Bretagne, huitième
volume de la
collection
« Skol Vreizh »

Elle envisage aussi de faire paraître à la fin de l'année ou au début de l'année prochaine un dictionnaire breton-français/français-breton du même auteur. Intitulé *Geriadur ar studier/Dictionnaire de l'étudiant*, cet ouvrage comportera 50 000 mots bretons et 30 000 mots français, ainsi que de nombreuses expressions.

Les Éditions Skol Vreizh vont aussi faire paraître dans quelques mois un roman de Fanch Peru : *Glizh argant* et elles envisagent de publier en 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, une étonnante œuvre de 7 200 vers en langue bretonne, retrouvée dans les archives du manoir de Lesquiliou et dans laquelle un habitant de Guingamp, Jean Lagadec, raconte ses souvenirs de l'époque de la Révolution.

Pour terminer ce tour d'horizon, il convient de citer la nouvelle collection Skol Vreizh, constituée de cahiers de 84 pages en moyenne, abondamment illustrés et vendus à un prix très raisonnable (45 F). Huit titres sont déjà parus, avec un tirage moyen de 2 000 exemplaires et plusieurs ont été rapidement épuisés comme l'ouvrage d'Albert Deshayes sur les noms de famille ou celui de Patrick Hervé sur les chevaux de Bretagne. Ils ont été réimprimés et déjà une demi-douzaine d'autres titres sont en préparation. De plus en plus, les Éditions Skol Vreizh occupent une place non négligeable dans l'édition en Bretagne.

Bernard Le Nail.

• Ar Falz-Skol Vreizh : 6, rue Longue, 29210 Morlaix. Tél. : 98.62.17.20. (catalogue sur simple demande).

ANNEXE 9

QUELQUES ADRESSES UTILES

Collectivité publiques :

Conseil régional de Bretagne (sans la Loire-Atlantique)
BP 66A
35031 Rennes Cedex

Organismes culturels :

Conseil culturel de Bretagne - Kuzul Sevenadurel Breizh
3 rue martenot
35000 Rennes

Institut culturel de Bretagne - Skol Uhel ar Yro
BP 66A
35031 rennes Cedex

Direction régionale des affaires culturelles (Rennes)
Hotel de Blossac
6 rue du Chapitre
35000 Rennes

Direction régionale des affaires culturelles (Nantes)
2 allée du commandant Charcot
44035 Nantes

Atelier Régional Cinématographique Bretagne
27 rue du Chapeau Rouge
29000 Quimper

Fonds régional d'art contemporain (FRAC)
3 rue de Noyal
35410 Chateaugiron

Arcodam (activités musicales)
1 rue du Prieuré
35410 Chateaugiron

Buhez (Conférence permanente des conservateurs
de musées d'histoire et d'ethnographie de Bretagne)
Kerguéhennec
Eihan
56000 Locminé

Grandes fédérations culturelles :

DASTUM
36 rue de moncontour
BP 164
22600 Loudéac

DIWAN
Treglonou
29214 Cannilis

Emgleo Breiz
6 rue Neptune
29200 Brest

Kendalc'h
Le Pradi
Tredion
56250 Elven



Kuzuk Ar Brezhoneg (Le conseil e la langue bretonne)
28 rue des 3 frères Le Goff
22000 Saint-Brieuc

Skol Vreizh-Ar Falz
6 rue Longue
29210 Morlaix



*

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8412549